« QUAND JÉSUS EUT DOUZE ANS... »

2e tirage avec mise à jour

ISBN 2-204-02695-6

ISSN 0750-1978

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 60

AELRED DE RIEVAULX

« QUAND JÉSUS EUT DOUZE ANS... »

INTRODUCTION ET TEXTE CRITIQUE DE

Dom Anselme HOSTE, o. s. b.

MOINE DE STEENBRUGGE

TRADUCTION FRANÇAISE DE

Joseph DUBOIS

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,
PRÊTRE DU DIOCÈSE DE NAMUR

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1987

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 13 septembre 1958

Cl. MONDÉSERT, s. j.

IMPRIMI POTEST :

Steenbrugge, le 8 août 1958

† ISIDORUS, abbas.

IMPRIMATUR :

Paris, le 22 septembre 1958

† J. LE CORDIER, v. g.

INTRODUCTION

Le *De Jesu puero duodenni* n'est pas l'une des œuvres les plus marquantes de la littérature cistercienne du XIIe siècle, ni de saint Aelred lui-même. De fait, le thème majeur des écrits de l'abbé de Rievaulx est l'amour spirituel, et c'est dans son *Miroir de la Charité* (*Speculum Caritatis*) — ample traité de l'amour de Dieu — et son *De spiritali amicitia* — dialogues sur l'amour du prochain — qu'il lui a consacré les plus riches développements. Dans le *De Jesu puero*, d'allure plus simple, ce double thème apparaît cependant comme un courant souterrain qui fait verdoyer un pré d'une rare fraîcheur parmi les sables souvent arides du commentaire exégétique médiéval.

Cette simplicité dépouillée ne doit pas nous faire illusion. Le regretté P. de Ghellinck, s'il plaçait très haut le *De spiritali amicitia*, « qui s'inspire du dialogue de Cicéron, tout en le dépassant facilement », notait aussi que « les mêmes qualités affectives, mêlées de pénétration, de finesse et d'élévation de pensée, se retrouvent dans ce charmant petit écrit : *De Jesu puero duodenni*, trop peu connu, qui rappelle saint Bernard et prélude à saint Bonaventure »[1].

Il y aura lieu, toutefois, de préciser davantage, et le « charmant petit écrit » s'avérera une source, alimentée au grand courant patristique que résume saint Bernard, et qui fécondera à son tour les écrivains postérieurs, tels Ludolphe de Saxe, le Pseudo-Bonaventure et peut-être saint Ignace, par la façon si personnelle d'Aelred de méditer les mystères du Christ *sicut praesens*, avec l'application des sens. Si le principe vient peut-être de saint Bernard, Aelred fut sans doute un des premiers à le mettre en pratique. Et il sut le faire

1. J. de Ghellinck, *L'essor de la littérature latine au XIIe siècle*, t. I, Bruxelles-Paris, 1946, p. 188.

avec une grâce si captivante qu'elle devait lui susciter une nombreuse postérité. A bon droit on a vu dans l'auteur du *De Jesu puero* un des précurseurs de l'oraison méthodique, laquelle, par l'intermédiaire de Ludolphe, de Gerson, de Cisneros, inspirera les *Exercices* de saint Ignace et n'a pas cessé de trouver des fidèles [1].

Par elle aussi une touche infiniment délicate de la spiritualité patristique nous a été transmise. La méditation des mystères de la vie de Jésus *sicut praesens* n'est pas, en effet, une découverte du moyen âge. Cette dévotion à Jésus plonge des racines profondes dans l'antiquité chrétienne. Semence patristique, elle n'attendait que l'ardeur juvénile du XII[e] siècle et l'orchestration d'un saint Bernard pour s'épanouir, ravissante. Mais cette piété envers l'humanité du Christ savait déjà s'exprimer avec une tendresse discrète, mais profondément ressentie, sous la plume d'un Origène [2], d'un Jérôme — qui le croirait ? [3] — et de tant d'autres, dont le calame, malgré toute la retenue qu'impose l'étiquette classique, sait à peine voiler les transports d'allégresse, de piété affective, de tendre commisération envers la passion du Sauveur [4].

1. M. Viller, *Compte rendu de l'ouvrage de Pourrat*, dans *R. A. M.*, III, 1922, p. 78-79 ; J. Maréchal, *Applications des sens*, *Dict. de Spiritualité*, t. I, 1937, col. 823-824 ; F. Cavallera, *Quelques loca parallela relatifs aux Exercices*, dans *Mélanges Watrigant*, 1920, p. 27 sq. ; M. Olphe-Galliard, *Composition de lieu*, *Dict. de Spiritualité*, t. II, 1953, col. 1321-1326 ; P. Philippe, *L'oraison dans l'histoire*, dans *L'oraison* (Cahiers de la Vie Spirituelle), 1947, p. 8-59, surtout p. 20 : La genèse de l'oraison méthodique ; A. Le Bail, *Les Exercices spirituels dans l'Ordre de Cîteaux*, dans *R. A. M.* (1949), p. 260-269.

2. F. Bertrand, *Mystique de Jésus chez Origène*, Paris, 1951, voir surtout l'introduction, p. 5-11 ; G. Bardy, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, Paris, 1935, p. 262 sv.

3. A. Dumon, *Grondleggers der Middeleeuwse vroomheid*, dans *Sacris Erudiri*, I (1948), p. 206-224. On y trouvera nombre d'autres témoignages empruntés à d'autres Pères, à la liturgie et à la dévotion populaire.

4. A. Mens, *Oorsprong en betekenis van de Nederlandse Begijnen- en Begardenbeweging*, Leuven, 1947, notamment p. 11-13 ; S. Salaville, *Un office grec du « très doux Jésus » antérieur au « Jubilus » dit de saint Bernard*, dans *R. A. M.* (1949), p. 246-259 ; *Id.*, *Christus in orientalium pietate*, dans *Ephem. Lit.*, 53 (1939), p. 13-59 ; 350-385. On y trouve quelques oraisons très frappantes.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la formule si juste de Jean Dagens : « C'est le XII[e] siècle... qui a vu s'épanouir ce nouvel art d'aimer », mais on peut regretter qu'il ait cru devoir ajouter : « Saint Bernard... est aussi le premier de ceux qui dans l'esprit de saint Paul ont intériorisé la vie du Christ [1]. » Bien au contraire. On a même pu écrire, textes à l'appui, que la conception, selon laquelle le Christ naît dans le cœur des fidèles, y croît et s'y développe, est une doctrine proprement patristique que le moyen âge ne fera que transmettre [2], non sans ajouter toutefois à ce thème théologique une nuance de sensibilité plus ardente.

Cette « nouvelle » sensibilité religieuse trouva son expression, plusieurs générations déjà avant saint Bernard, dans les écrits monastiques des XI[e]-XII[e] siècles [3]. On glanera facilement chez Williram d'Ebersberg, saint Anselme, Lanfranc, Jean de Fécamp, Pierre Damien, Candide de Fulda, Ambroise Autpert et d'autres [4], des textes qui méditent tendrement les mystères de l'enfance de Jésus et de sa douloureuse passion, qui s'adressent à l'homme Jésus avec cette exquise sensibilité qu'il est convenu d'appeler bernardine. Quoi d'étonnant, au fond ? N'en perçoit-on pas comme un premier élan chez saint Benoît lui-même, qui ajouta à l'office romain de Noël l'antienne *Nato Domino* [5], début encore timide et empreint d'une grave réserve de ce qui connaîtra une floraison si luxuriante sous les plumes jeunes et ardentes des moines blancs ?

On ne peut donc oublier que le moyen âge n'a pas inventé

1. J. Dagens, *Bérulle et les origines de la restauration catholique*, Paris, 1952, p. 301.

2. H. Rahner, *Die Gottesgeburt ; Die Lehre der Kirchenväter von der Geburt Christi in Herzen der Gläubigen*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, Bd 59 (1935), p. 333-418. On peut y ajouter un texte expressif de S. Césaire d'Arles, cité par A. Dumon, *art. cit.*, p. 215.

3. J. Leclercq, *Drogon et saint Bernard*, *Appendice I Sur la dévotion à l'humanité du Christ*, dans *Rev. Bén.*, LXIII (1953), p. 128-130.

4. Comme l'a montré d'une manière convaincante le P. V. Vailati, *La devozione all'umanità di Cristo nelle opere di San Pier Damiani*, dans *Divus Thomas* (Piac.), 46 (1943), p. 78-93.

5. Cf. C. Callewaert, *Les offices festifs avant S. Benoît*, dans *Sacris Erudiri. Fragmenta liturgica*, Steenbrugge, 1940, p. 158 sv.

de toutes pièces la dévotion à l'humanité du Christ, tant il est vrai que « chaque période aime le Christ à sa manière, sans jamais épuiser toutes les façons humaines d'aimer que suscite 'la charité répandue dans les cœurs'. Mais le cœur humain reste aussi toujours le même. Et à son dévouement au Christ, il ne saurait manquer aucune des nuances essentielles de l'amour. Or, n'est-ce pas l'une d'elles que ce tendre sentiment pour son humanité et que cette possession amoureuse de sa Personne ? »[1]. Nous aurons à y revenir, quand nous parlerons des sources et de l'influence du *De Jesu puero*. Que ces quelques remarques suffisent ici à situer le traité dans le courant de la spiritualité ou, plus simplement, de la dévotion à Jésus, dont il est à la fois un aboutissement et un générateur. On n'osera affirmer que l'humble abbé l'ait lui-même pressenti en appelant son opuscule « piae meditationis et sancti amoris semina »[2]. Mais les mots n'ont-ils pas souvent une portée plus grande que ne le soupçonne leur auteur ? Ils ont leur magie propre, douce et victorieuse ; et pour de nombreuses générations ces pages si dépouillées sont restées « une pieuse semence de méditation amoureuse ».

I. — L'Auteur.

Depuis peu, grâce aux recherches diligentes de F. M. Powicke[3], nos connaissances sur la vie d'Aelred de Rievaulx se sont grandement accrues. Aelred naquit dans le Yorkshire, à Hexham, dans l'année 1110. C'est le pays d'Étienne de Salley et de Richard Rolle ; ce fut le siècle de saint Bernard.

Tout fait supposer que ses parents sont à chercher parmi l'aristocratie du pays : son éducation soignée, son entrée comme tout jeune enfant à la cour du roi d'Écosse, David (1124-1153), où bientôt il exercera la fonction de sénéchal (*economus*). Ne nous faisons pas une idée trop chevaleresque de cette cour d'Écosse ni de ce titre sonore. Toutefois, il y

1. F. Bertrand, *op. cit.*, p. 8.
2. *Prologue*, 1, 3.
3. F. M. Powicke, *Walter Daniel's Life of Ailred, abbot of Rievaulx*, London, 1950, lii-88 p.

a un peu d'exagération et plus encore d'humour dans le mot d'Aelred, que saint Bernard lui rétorquera : « Vraiment, tu nous a prouvé ton incapacité d'écrire, disant que tu n'as rien d'un érudit, que tu n'es plutôt qu'un illettré ; que tu es venu au cloître, non de l'école, mais de la cuisine[1]. »

Aelred avait vingt-quatre ans, quand il entra à Rievaulx. Guillaume, qui avait vécu dans l'intimité de saint Bernard comme l'un de ses secrétaires, y était abbé. Le jeune moine fit ses délices de la *lectio divina*[2], mais il ne tardera pas à être désigné comme maître des novices. Pendant la courte durée de cette fonction (1142-1143) il écrit le « Miroir de la charité » (*Speculum Caritatis*), qui est regardé comme le plus important de ses ouvrages. C'est à ses jeunes novices que ce cœur aimant dédia son chef-d'œuvre[3].

En 1143 il est élu abbé de Saint-Laurent de Revesby, fille de Rievaulx. Ses sermons le firent connaître, même au-delà de son auditoire monastique, et il fut invité à plusieurs reprises à monter en chaire devant des synodes diocésains[4]. Revesby ne put le retenir que cinq ans. En 1147 les moines de Rievaulx le rappelèrent pour succéder à l'abbé Maurice dans la charge abbatiale. Il y restera jusqu'à sa mort, survenue le 12 janvier 1167.



Ses contemporains le connurent comme un homme d'une sérénité inaltérable[5]. Écoutons Gilbert de Hoyland : « ... le

1. Ed. A. Wilmart, *L'instigateur du Speculum Caritatis*, dans *R. A. M.*, XIV (1933), p. 377 : « Causas tuae impossibilitatis ostendisti, dicens te minus grammaticum, immo pene illiteratum, qui de coquinis, non de scholis ad heremum veneris. »
2. « Statim legendis sacris litteris operam dedi », *De spiritali amicitia*, dans J. Dubois, *Aelred de Rievaulx, L'amitié spirituelle*, Bruges, 1950, p. 3.
3. Mullin, *A History of the Work of the Cistercians in Yorkshire*, Washington, 1932, p. 24.
4. Powicke, *op. cit.*, p. 28 : « In synodis jubet illum (Aelredum) antistes sermonem facere ad clericos, quod et facit. » C. H. Talbot a édité deux de ces allocutions parmi les *Sermones inediti B. Aelredi Abbatis Rievallensis*, Rome, 1952, p. 150 et p. 156.
5. J. Furness, *Vita S. Waltheni abbatis*, dans *Acta Sanctorum*, août I, éd. 1872, p. 257.

visage modeste et l'attitude de tout le corps respirant le calme, traduisaient les sentiments sereins de son âme [1]. » Et dans la mémoire de ses moines, il a survécu comme le « pastor pius in Rievalle » [2]. On ne saurait mieux résumer l'idéal qu'Aelred s'était fixé de l'abbé. Son biographe, Walter Daniel, le proclame : « O pastorem praeclarem et prudentem... ô sage pasteur, digne d'éloges, qui affectionna la miséricorde bien au-dessus d'une justice intransigeante [3]. » Le secret de cette rayonnante bonté si humaine tient en un mot : il sut aimer : « Le charme de ses amitiés fit le charme de sa vie ; pour lui toute la vie se base sur l'amitié ; elle lui permet d'en soutenir les épreuves ; elle confère à la vie, même à la vie monastique, la seule valeur qu'elle eut jamais à ses yeux », ainsi s'exprime, avec un tantinet d'engouement, mais dont certainement saint Aelred ne lui tiendrait pas rigueur, Bede Jarrett [4]. D'ailleurs un livre sur Aelred ne s'écrit-il pas instinctivement d'une autre encre qu'un livre sur Abélard ou saint Jérôme ?

« Bernardo prope par Aelredus noster », « C'est presque un autre Bernard que notre Aelred », disaient, par manière de dicton, les cisterciens de son temps. Éloge prestigieux quand on se rappelle la place que tenait saint Bernard déjà de son vivant dans l'Ordre et dans l'Église tout entière. Et cette estime ne se perdra pas, même quand un siècle plus janséniste aura succédé au douzième, et quand les cisterciens seront devenus, après leur débordante jeunesse, un ordre établi et posé, qui savait s'exprimer avec mesure et pondération : « Vous sçaves », écrit le cistercien J. De Lannoy au grave mauriste dom Luc d'Achery, « que tout ce qui est imprimé de ce saint abbé est excellent », « ... que les pensées et sentiments de saint Bernard, d'Aelredus... ne sont que très bons pour former un parfait novice et mesme un bons profès [5]. »

1. *P. L.*, 184, col. 216-217, cité par L. Bouyer, *La spiritualité de Cîteaux*, Paris, 1955, p. 161.

2. A. Wilmart, *Les mélanges de Mathieu, préchantre de Rievaulx au début du XIII[e] siècle*, dans *Rev. Bén.*, LII (1940), p. 15-84.

3. Powicke, *op. cit.*, c. xliv, p. 51.

4. B. Jarrett, *St. Aelred of Rievaulx*, dans *The English Way* (Studies in English Sanctity from S. Bede to Newman), London, 1933, p. 87.

5. J. M. Besse, *Les correspondants cisterciens de Dom Luc d'Achery et de Dom Mabillon*, dans *Rev. Mab.*, IX (1913), p. 225 ; *ibid.*, X (1920), p. 135.

II. — Authenticité et date.

On a déjà fait remarquer que deux des opuscules les plus répandus d'Aelred, le *De spiritali amicitia* et le *De institutione inclusarum*, circulèrent longtemps sous des noms d'emprunt [1]. Le *De Jesu puero* connut le même sort. La tradition tant littéraire que manuscrite l'attribue presque invariablement à saint Bernard. Il nous faut attendre le xvii[e] siècle et la sagacité d'un jésuite, le P. Richard Gibbons, pour en découvrir le véritable auteur.

Malgré le témoignage presque unanimement négatif des manuscrits, l'authenticité du *De Jesu puero* n'est nullement douteuse.

Walter Daniel, qui vécut longtemps aux côtés d'Aelred, nota soigneusement que l'abbé, avant de se retirer, malade, dans son « mausolée » [2], composa pour son ami Yves de Wardon un « noble commentaire » sur la péricope de saint Luc : « Cum factus esset Jesus annorum duodecim [3]. » L'opuscule fut donc terminé avant 1157. En effet, dix ans avant son décès [4], l'état précaire de sa santé obligea Aelred à vivre un peu à l'écart dans une cellule spécialement aménagée de l'infirmerie. D'autre part, la narration du biographe suggère que le *De Jesu puero* ne fut pas composé bien longtemps avant cette date. On peut donc admettre les années 1153-1157, qu'adopte F. M. Powicke dans sa chronologie des œuvres d'Aelred [5]. Il précède de quelques années seulement le *De spiritali amicitia*, et il en annonce déjà l'affectivité

1. Cf. C. H. Talbot, *The « De institutis inclusarum » of Aelred of Rievaulx*, dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, VII (1951), p. 167.

2. Le chapitre général de 1157 lui avait concédé quelques exceptions à cause de sa maladie, et Aelred fit construire un « mausoleum juxta communem cellam infirmorum », Powicke, *op. cit.*, p. 39.

3. Powicke, *op. cit.*, p. 41 : « Eciam ante illud tempus de leccione euangelica que sic incipit. *cum factus esset ihesus annorum XII[cim]*, exposicionem nobilem et tripharia distinccione, historica uidelicet et morali atque mistica, fulgentem cuidam monacho de Sartis, nomine Iuoni, ex bibliotheca sui cordis transmisit. » Cf. *Luc*, 2, 42-52.

4. Powicke, *ibid.*, p. 39.

5. Id., *ibid.*, p. xcvii.

dépouillée de tout l'appareil ratiocinant du *Speculum Caritatis*.

Aelred composa son traité à la demande d'Yves, moine de Wardon, la fondation de Rievaulx dans le Bedfordshire. Aelred lui a toujours témoigné une amitié si affectueuse qu'on aurait mauvaise grâce à le passer sous silence. Aelred nous le dépeint dans ses dialogues sur l'amitié dont il sera l'interlocuteur, comme un moine silencieux et retiré, préférant le colloque spirituel aux récréations plus bruyantes : « Daigne ta bienveillance — lui dira Yves — m'autoriser, chaque fois que tu visiteras tes fils qui sont ici, à t'entretenir, ne fût-ce qu'une seule fois, à l'écart des autres et à te découvrir calmement les tempêtes de mon cœur ». Et Aelred de répondre : « Bien volontiers ! Ce m'est une très grande joie de te voir peu enclin à ces conversations vides et oiseuses et toujours disposé, au contraire, à t'entretenir de ce qui peut être utile ou nécessaire à ton progrès spirituel [1]. » On ne s'étonnera guère d'entendre Aelred lui adresser la parole en ces termes dans le *De Jesu puero duodenni* : « Tu es passé, je crois, du dénuement de Bethléem aux richessses de Nazareth ; tu es monté, âgé de douze ans, des fleurs de Nazareth aux fruits de Jérusalem. Aussi es-tu en mesure d'étudier les choses mystiques moins dans les livres que dans ta propre expérience [2]. »

Avant que le second dialogue sur l'amitié ne fût entamé, on annonça à l'abbé de Rievaulx la mort de son ami. Il interrompit vivement son discours : « Oui, le souvenir de cet ami très cher, la tendresse de notre durable affection me sont toujours présents ; quoique affranchi de ce monde — il a fait sa part — il n'est pas mort dans mon cœur. C'est là qu'il vit toujours, que son image brille d'un religieux éclat, que son regard me sourit doucement, que ses paroles continuent à me charmer... [3]. »

Écrivant sous l'inspiration d'une telle amitié, un homme comme Aelred pouvait-il agir autrement que de déverser sans réserve ses sentiments les plus intimes et ses plus chères idées

1. *De spiritali amicitia*, éd. J. Dubois, *op. cit.*, p. 9.
2. *De Jesu puero*, 19, 5-10.
3. J. Dubois, *op. cit.*, p. 49-51.

dans l'écrit qu'il lui dédia ? L'âme vibrante d'allégresse, il lui parlera de leur doux Jésus, en qui s'abreuve leur amitié et auquel elle retourne, source et couronne à la fois de l'élan qui les unit.

III. — La forme et le contenu du traité [1].

Une doctrine monastique. Le *De Jesu puero* n'a rien d'un traité scolaire. Dans ces pages, c'est un spirituel qui s'entretient avec un autre spirituel, moins pour l'instruire que pour revivre avec lui ce que Guillaume de Saint-Thierry appelait « le souvenir enchanteur des consolations éprouvées » [2]. Aelred ne veut y exprimer que ce qu'il a goûté, et Yves y reconnaîtra l'écho de ce qu'il a déjà ressenti au plus intime de lui-même (**2**, 14-16 ; cf. **19**, 5). La métaphore bernardine de l'*eructatio*, reprise ici, caractérise heureusement une œuvre ainsi jaillie du trop-plein d'une expérience intérieure : « gustata eructare ».

L'attitude d'Aelred à l'égard des méthodes en usage dans les écoles séculières du temps est significative. Rencontrant la difficulté classique de la croissance de Jésus en sagesse (**10**), il note avec humour que « le nombre et la prolixité des commentaires » que ce texte a suscités « n'a d'égal que la variété des opinions de leurs auteurs ». Renonçant à prendre parti, il conclut à l'adresse de son jeune ami : « Mais toi, mon fils, tu ne recherches pas des questions, mais la dévotion ; ni ce qui donne de la subtilité au discours, mais ce qui réveille l'âme (*unde affectus excitetur*) » (**11**, 1-3). Les *quaestiones* et la subtilité des joutes dialectiques d'une part, la *devotio* et l'*affectus* de l'autre : toute la différence entre la sagesse du cloître — *schola Christi* — et la science des écoles est évoquée par ces mots [3].

1. Pour ce chapitre nous avons utilisé des notes du regretté D. Anselme Le Bail, mises aimablement à notre disposition par le R. P. Ch. Dumont, O. C. R. (Scourmont). Nous devons également beaucoup à des suggestions du R. P. Placide Deseille, O. C. R. (Bellefontaine).
2. « Festiva memoria de recordatione habitae consolationis » (Guillaume de Saint-Thierry, *In Cant.*, c. 1 ; *P. L.*, 180, 487 C).
3. La défiance à l'égard des méthodes scolaires prendra une signification

L'« intelligence de la foi » qui est ici recherchée est celle que le Maître divin communique directement à l'âme, dans le silence d'un « entretien intérieur et tout spirituel » ; en nous conformant au Christ, l'amour qu'il verse dans nos cœurs nous procure un contact savoureux avec lui, une connaissance expérimentale de ses secrets, lumineuse sans doute, mais profondément respectueuse du mystère : « Tandis que tu cherches de la sorte, le Maître sera là, ce maître qui seul enseigne à l'homme la science... ; dans sa droite, sa loi de feu pour t'éclairer... ; dans sa gauche, la verge d'équité, la verge de son royaume, pour reprendre la présomption de tes recherches et réprimer ta curiosité » (**24**, 24-28).

Ces traits nous permettent de situer l'abbé de Rievaulx en bonne place parmi les représentants de cette « théologie monastique » du XIIe siècle, sur laquelle de récents travaux ont attiré l'attention [1].

L'interprétation de l'Écriture. Le traité fut écrit — c'est Walter Daniel qui s'en porte garant [2] — sur un triple mode, historique, mystique et moral. Les plus anciens manuscrits ont soigneusement noté cette triple division, mais on en chercherait en vain la trace dans les éditions imprimées. L'ouvrage se trouve ainsi divisé en trois parties. A l'intérieur de chacune d'elles, l'auteur parcourt successivement les diverses étapes de l'enfance de Jésus : Bethléem, l'Égypte, Nazareth ; il s'attache surtout au

assez différente, à la fin du moyen âge, chez les tenants de la *Devotio moderna*; leur spiritualité, essentiellement affective, ne sera plus structurée par la grande vision biblique et patristique du mystère du salut qui reste partout présente chez les auteurs monastiques du XIIe siècle. L'attitude de ceux-ci s'apparente davantage à celle des Pères, qui opposaient à la « science simple », connaissance purement notionelle et indépendante de la vie morale, la « science véritable », *expérience* des réalités divines, qui présuppose la pureté du cœur et l'effort ascétique soutenu par le don de la grâce (cf. J. LEMAITRE, *Contemplation chez les orientaux chrétiens*, dans *Dict. de Spir.*, t. II, col. 1802-1806).

1. Cf., p. ex., Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 9-14 et 179-218 ; M. D. CHENU, *Moines, clercs et laïcs au carrefour de la vie évangélique (XIIe siècle)* dans *R. H. E.*, 49 (1954), p. 59 sq.
2. POWICKE, *op. cit.*, p. 41.

pèlerinage de Jésus à Jérusalem à l'âge de douze ans, épisode dont l'interprétation constitue l'essentiel du traité.

Aelred empruntait la doctrine du triple sens des Écritures au patrimoine commun de son époque. Fidèles à la tradition patristique, les auteurs du moyen âge distinguaient dans les textes sacrés, dépassant la lettre mais prenant appui sur elle, un sens allégorique, qui en représentait la signification collective, l'application au mystère de l'Église, et un sens moral, relatif à la vie intérieure de l'âme chrétienne [1].

Dans l'emploi de cette méthode, Aelred fait preuve d'une grande liberté, qui contraste avec la rigueur didactique des productions scolaires [2]. Ce sont manifestement les applications morales qui répondent à l'attrait dominant de ce spirituel : aussi affleurent-elles partout, et la division tripartite adoptée en principe est-elle facilement oubliée à leur avantage. Le cadre des trois sens scripturaires n'est strictement respecté que pour le commentaire du pèlerinage de Jésus à Jérusalem ; des épisodes antérieurs, aucune application n'est faite à l'Église.

Le commentaire historique. Le terme de commentaire littéral ou historique peut prêter à équivoque. Aelred n'entend nullement nous donner une exégèse historique et critique de l'évangile de l'enfance ; son exposé des faits évangéliques reste inspiré par un souci d'édification. C'est une méditation, qui met en œuvre toute l'imagination et l'affectivité d'un homme du XIIe siècle ; les questions adressées à Jésus ou à sa mère se mêlent aux effusions : « Pendant ces trois jours, où étais-tu, bon Jésus ? Qui te procura à manger ou à boire ? Qui fit ton lit ? Qui t'enleva tes chaussures ? Qui réconforta ton tendre corps en le pommadant ? » Le P. Bouyer a relevé « l'humanité presque amusante, et tellement britannique ! » de ces réflexions [3]. Leur

1. Cf. H. DE LUBAC, *Catholicisme*, p. 127-170.
2. Sur la différence de méthode qui distingue l'exégèse monastique de l'exégèse scolaire au moyen âge, cf. C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris, 1944, à compléter par la précieuse recension de Dom Jean LECLERCQ, dans *Bull. Thom.*, 7 (1943-1946), p. 62-63.
3. *Op. cit.*, p. 163 sq. Le P. Bouyer a noté en marge de ce texte : « On

exquise délicatesse ne pouvait manquer de leur susciter de fervents admirateurs. Aussi les retrouve-t-on chez Ludolphe le Chartreux, chez le Pseudo-Bonaventure, chez bien d'autres encore, qui se les transmettent, même sans en connaître la provenance [1].

La tendresse envers l'humanité du Christ n'empêche pas l'âme de s'élever vers « de plus profonds mystères » (7). Le récit du séjour de Jésus à Jérusalem fournissait deux données : Jésus était « chez son Père », et il fut retrouvé par ses parents « dans le temple ». Le premier trait suggère assez naturellement l'idée que Jésus s'est présenté devant son Père, à l'orée de sa mission terrestre, pour le consulter filialement sur l'ordonnance de l'économie rédemptrice. D'autre part, Aelred avait un sens trop vif des correspondances entre l'univers visible et le monde invisible, pour que la manifestation de Jésus aux docteurs ne lui fît pas conjecturer deux autres épiphanies parallèles, l'une aux anges — on sait l'importance que les anciens moines attachaient au thème de la restauration du monde angélique par la rédemption de l'homme, « ange de remplacement » — l'autre aux justes de l'Ancien Testament, préludant à la descente aux enfers qui suivra la crucifixion (7-8).

Israël et l'Église. Le mystère rédempteur tout entier se reflète dans l'évangile de l'enfance. Les Pères l'avaient pressenti, et l'exégèse la plus récente a confirmé

notera le souci de l'hydrothérapie... Walter Daniel nous apprend qu'Aelred s'était aménagé un petit appareil à douche dans sa cellule, pour se rafraîchir les nerfs, semble-t-il, quand les fâcheux avaient trop abusé de sa patience bien connue » (*ibid.*, p. 164, note 1). C'est peut-être traduire en langage trop moderne une coutume médiévale que Walter Daniel explique ainsi : « Aqua frigidissima totum corpus humitans calorem in sese omnium extinxit uiciorum » (Powicke, *op. cit.*, p. 25) : il s'agit d'immersions ascétiques, très usitées dans l'Angleterre monastique aux XIe, XIIe et XIIIe siècles (cf. L. Gougaud, *Dévotions et pratiques ascétiques du moyen âge*, Maredsous, 1925, p. 162 sq.) ; on peut rapprocher du texte de Walter Daniel un passage vraisemblablement autobiographique de l'*Institutio inclusarum* : « Novi ego monachum, qui... plerumque vero se frigidis aquis iniciens, tremens aliquandiu psallebat et orabat » (éd. Talbot, dans *Analecta S. O. C.*, VII, (1951), p. 192, l. 10-11).

1. Cf. *infra*, p. 32.

ces intuitions [1]. L'attitude de Jésus enfant à l'égard de ses parents (Luc, 2, 49) n'exprime-t-elle pas son exigence fondamentale envers tous ceux qui lui sont proches selon la chair : dépasser les vues humaines, pour accéder au plan transcendant où se situe sa mission ? Et sa montée pascale au temple, à l'âge de douze ans, ne figure-t-elle pas son « mystère pascal », cette entrée du Grand-Prêtre éternel dans un tabernacle non fait de main d'homme, dont celui de Jérusalem n'était que le type (cf. Hebr., 9, 11-14) ? Aelred ne propose pas explicitement ces considérations ; mais elles nous expliquent comment il a pu reconnaître dans cet épisode particulier de la vie du Christ une image de la destinée totale de l'Église et de l'âme contemplative.

La donnée fondamentale de l'histoire de l'Église, pour Aelred comme pour les Pères, est la relation de l'Église et de la Synagogue. A l'origine, l'infidélité du peuple élu a donné occasion à la conversion des gentils (13-14) ; la réunion des deux peuples à la fin des temps sera le signe de la victoire définitive du Christ sur toutes les divisions, fruits du péché (15, 17, 18). Entre ces deux extrêmes se développent les trois « âges » de l'Église (16), qu'Aelred met en parallèle avec les trois jours de Jésus à Jérusalem, au terme desquels sa parenté le retrouve « en entrant dans le temple, c'est-à-dire dans l'Église » (16, 33-34).

La belle latinité d'Aelred le sert ici admirablement ; on remarquera en particulier les clausules rythmiques, qui donnent à ces pages la sobre harmonie des compositions liturgiques romaines.

L'itinéraire de l'âme. La relation qu'Aelred établit entre les phases du progrès spirituel de l'âme croyante, et la croissance corporelle du Christ, ne repose pas sur de simples analogies extérieures. Elle est fondée sur la doctrine commune à toute la patristique de la restauration de l'image de Dieu dans l'homme, de la déification de la nature humaine par l'incarnation du Verbe. Le fils prodigue est « parti pour un pays lointain, le pays de la dissi-

1. Cf. C. Spicq, *L'Épître aux Hébreux*, Paris, 1955, t. I, p. 104.

militude » [1], où il a contracté une « ressemblance animale » ; mais le Dieu éternel et immuable a voulu lui rouvrir le chemin de son éternité et de son immutabilité, en assumant la mutabilité de sa créature. Le Verbe est né selon la chair, afin que nous naissions spirituellement en recouvrant la participation à sa nature divine (**3**, 21 sq ; **11**, 9-21). C'est en nous conformant intérieurement aux divers états corporels, qu'il a successivement revêtus pour nous, que nous parviendrons « à la perfection de l'adulte, à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ ». Aelred nous donne ainsi, selon l'expression de Dom Anselme Le Bail, « un traité de la grâce sacramentelle des mystères du Christ infusant en l'homme la ressemblance au Verbe » (**11-12**).

Les étapes principales de cet itinéraire sont la naissance à Bethléem, qui représente la conversion de l'âme ; l'enfance à Nazareth, image du progrès dans les vertus ; la montée à Jérusalem et les trois jours passés dans la Ville sainte, figure des délices de la contemplation. Entre les deux premières, Aelred situe une phase d'épreuves purifiantes, qui correspond à la persécution d'Hérode et à la fuite en Égypte : après les premières consolations, Dieu semble se retirer, tandis que les tentations accablent l'âme (**4**, 5-13 ; **12**, 24 sq ; **20**, 1-2). Dans le *Speculum caritatis*, la même doctrine est illustrée par des images empruntées à l'Exode : après avoir franchi à pied sec les flots bouillonnants du siècle (conversion), l'âme doit connaître l'épreuve aux eaux amères de Mara avant de goûter la douceur de la manne et de parvenir aux douze sources d'Elim [2]. Aelred nous livre ici le fruit de son expérience de directeur d'âmes. Psychologue très avisé, il apporte une attention particulière aux faits de cet ordre ; toutefois, il ne faudrait pas majorer l'importance de cette désolation éducative dans sa synthèse doctrinale ; le climat général en reste celui de toute la mystique occidentale ancienne, qui met plus volontiers l'accent sur les joies que sur les souffrances de la vie spirituelle.

Joies trop rares et trop brèves néanmoins, tant que nous

1. Sur ce thème, cf. *infra*, p. 53 avec la note.
2. *Spec. Car.*, l. II, c. 15 ; *P. L.*, 195, 560-561.

sommes en cette vie : « rara hora, parva mora », redit Aelred, faisant écho à saint Bernard [1]. Dans l'intervalle, l'âme est la proie de ce tourment suave du désir de Dieu qui est aussi un lieu commun de la mystique occidentale depuis saint Grégoire le Grand, mais dont l'abbé de Rievaulx nous trace une description originale, dans un style qui eût ravi H. Bremond (**21**).

La doctrine d'Aelred est empreinte d'une forte unité. Sa théologie trinitaire, sa cosmologie, son anthropologie, telles que nous les révèlent le *Speculum caritatis* et les *Sermones*, sont construites selon un schéma tripartite, d'inspiration augustinienne, dont la trilogie Puissance-Sagesse-Bonté divines constitue l'élément de base [2]. Ici, ce schéma est mis en relation avec les trois jours à Jérusalem, et sert à analyser la « triple lumière » — c'est-à-dire les différents genres ou aspects — de la contemplation (**23-28**). A la considération de la puissance de Dieu (rapprochée de sa justice), correspond le tremblement de l'adoration, la crainte mystique qui purifie l'âme ; à celle de sa sagesse, l'illumination intérieure ; à celle de sa bonté et de sa miséricorde, la suavité du baiser de l'Époux. La contemplation des mystères terrestres du Christ garde ici tous ses droits (**25-27**) : ces mystères sont les signes, adaptés à notre condition charnelle, à travers lesquels les yeux d'une âme intérieurement illuminée par l'Esprit-Saint (**25**, 2 sq.) peuvent fixer la lumière des perfections incréées. La contemplation aelrédienne de l'humanité du Verbe n'est pas pure effusion sentimentale : elle met l'être tout entier en communion avec sa divinité. « Il viendra à toi dans l'arôme des parfums et des aromates, il imprimera sur ton âme comme un céleste et divin baiser, il emplira tes entrailles d'une ineffable suavité... » (**24**, 35-38).

1. Cf. saint Bernard, *In Cant.*, XXIII, 15 ; *P. L.*, 183, 892 B.
2. Cf. *Spec. Car.*, l. I, c. 2-3 ; *P. L.*, 195, 506-508 ; *Sermones ined.*, éd. Talbot, p. 107-108.

IV. — Les sources du *De Jesu puero*.

L'Écriture sainte. Dans un raccourci intraduisible, Walter Daniel nous indique la source principale du *De Jesu puero* : « ... expositionem nobilem... ex bibliotheca sui cordis transmisit [1]. » Ce noble exposé, Aelred le puisa dans la « bible de son cœur ». C'est bien ainsi qu'il faut comprendre, ce nous semble, cette « bibliotheca cordis sui » : le traité n'est pas simplement un commentaire de saint Luc, 2, 42-51, mais c'est un enchaînement de réminiscences bibliques qui surgissent spontanément de son cœur [2].

De fait, parmi les sources du *De Jesu puero*, les Saintes Écritures ont la part du lion. Aelred y témoigne d'une connaissance approfondie, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. En cela encore Aelred est de son temps et en continuité directe avec la tradition patristique. Ce qu'il sent, ce qu'il pense, tout est exprimé avec des termes et des images bibliques. Pour l'homme du moyen âge, l'Écriture est un miroir : « Speculum namque nostrum scriptura sacra [3]. » Elle lui reflète ses propres pensées et ses propres sentiments.

Aelred est un passionné de la Bible. Sans aucune recherche, avec un naturel qui dénote une familiarité soutenue avec la *pagina sacra*, les réminiscences, la citation appropriée, coulent de sa plume. La Bible est vraiment devenue la moelle de sa pensée. Elle lui est source de toute sagesse [4], mais sur-

1. Powicke, *op. cit.*, p. 41.

2. L'on pourrait aussi traduire avec Powicke : « out of the library of his heart » et interpréter *bibliotheca* dans le sens obvie de *bibliothèque* : Aelred composa son traité, non pas en consultant les ouvrages des Pères à ce sujet, mais se contentant de ce qu'il avait retenu de lectures antérieures. Voir toutefois sur l'évolution sémantique de *bibliotheca* = Bible, A. Mundo, « *Bibliotheca* » *Bible et lecture du Carême d'après S. Benoît*, dans *Rev. Bén.*, LX (1950), p. 65-82 ; G. Penco, « *Bibliotheca* » *e* « *Opus Dei* » *nella Regula Monasteriorum*, dans *Rivista Liturgica*, XXXVIII (1951), p. 210-217.

3. Joannes Fiscamnensis, *Confessio Theologica*, IIIa pars, v. 667 sv., éd. J. Leclercq et J. P. Bonnes, *Un maître de la vie spirituelle au XIe siècle, Jean de Fécamp*, Paris, 1946, p. 163 ; cf. Saint Grégoire le Grand, *Moral. in Job*, II, 1 (*P. L.*, 75, 553 D) : « Scriptura sacra mentis oculis quasi quoddam speculum opponitur... »

4. Aelred, *Sermones de Oneribus*, *P. L.*, 195, col. 363 C.

tout il n'en est pas une page qui ne lui fasse retrouver son Jésus [1]. Si quelque malheur nous atteint, si quelque amertume nous inonde le cœur, dès qu'une page sacrée nous touche le fardeau devient léger à porter [2]. Pendant ses longues années de pénibles souffrances corporelles, il est ravi de la visite de ses frères avec lesquels il peut s'entretenir des ineffables joies spirituelles de la lecture biblique [3]. Sentant sa fin approcher, il fait apporter à son chevet son « psautier glosé », l'évangile de saint Jean et les *Confessions* de saint Augustin. Il n'avait pas de trésor plus cher [4]. Dom Leclercq décrit ainsi la « culture biblique » du moine du XIIe siècle : « Il s'est assimilé la Bible, il l'a faite sienne, il ne peut plus penser et il n'est plus capable de s'exprimer sans le faire par elle : elle fait partie de lui-même [5]. » Portrait qui cadre parfaitement avec la physionomie spirituelle du « pius pastor in Rievalle ».

Les Pères grecs. Aelred a-t-il puisé aussi à d'autres sources ? Nous nous aventurons ici à marquer quelques textes parallèles de Pères grecs, Origène, Denys l'Aréopagite. Maintes fois, on a signalé, non sans étonnement, l'absence de toute citation d'un Père grec dans l'œuvre aelrédienne [6], si bien que la seule référence au Pseudo-Denys que remarque C. H. Talbot dans le *De anima*, est interprétée par lui comme une citation de seconde main, reprise à quelque œuvre latine [7]. Elle n'est cependant pas

1. Aelred, *ibid.*, col. 412 B.

2. *Id.*, *ibid.*, col. 476 B-C.

3. Powicke, *op. cit.*, c. XXXI, p. 40.

4. *Id.*, *ibid.*, c. LI, p. 58.

5. J. Leclercq, *Les méditations d'un moine au XIIe siècle*, dans *Rev. Mab.*, XXXIV (1944), p. 1-9.

6. Voir encore dernièrement Dom Br. Griesser dans sa recension du *De anima* (*Cistercienser-Chronik*, juin 1952, p. 60) : « Ueberraschend ist dass Aelred keine Bekanntschaft mit den griechischen Vätern und Pseudo-Dionysius aufweist, Autoren, die auf das cisterciensische Schrifttum jener Zeit erheblichen Einfluss übten. » Sur l'influence d'Origène sur les cisterciens du temps de S. Aelred, surtout S. Bernard, Guillaume de Saint-Thierry, Geoffroi d'Auxerre, voir J. Leclercq, *Origène au XIIe siècle*, dans *Irenikon*, XXIV (1951), p. 425-439.

7. *De anima*, éd. Talbot, p. 51. Voir cependant M. A. Fracheboud, *Denys l'Aréopagite en Occident*, 3 : *Les Cisterciens*, dans *Dict. de Spir.*, t. II, 1954,

unique. Dans le *De oneribus*, on retrouve un passage du *De caelesti hierarchia* et du *De divinis nominibus* [1]. Le terme « superessentialis » et la formule « omnium quae sunt », qui sont ceux de la traduction de Jean Scot Érigène, font supposer qu'Aelred s'est servi de celle-ci [2].

Rappelons encore l'usage de « superadditum », un terme de saint Grégoire de Nysse qu'Érigène introduira dans la théologie latine [3]. S'il n'est pas douteux qu'Aelred ignorait le grec, il lui arrive cependant de préférer nommément la traduction des Septante à la Vulgate [4]. Cependant cela fait supposer une source latine intermédiaire, probablement saint Jérôme ou saint Augustin. La bibliothèque de Rievaulx disposait d'ailleurs de plusieurs ouvrages d'Origène dans les traduction de Rufin ou de saint Jérôme [5]. Quoi d'étonnant alors d'en rencontrer quelques réminiscences dans le *De Jesu puero* ?

ORIGÈNE, *Hom. XVIII* (*PG* 13, 1848 B).	AELRED, *De Jesu puero*, 29, 3.
... invenerunt illum in templo, non ubicumque in alio loco, sed in templo.	... invenerunt eum in templo... non in quolibet loco, sed in templo.
— *Hom. XIX* (*PG* 13, 1850 C).	— *Ibid.*, 2, 3-5.
Dolentes quaerebamus te... Numquam fieri poterat, ut perditum formidaret infantem, quem divinum esse cognoverat ?	Denique dolentes quaerebamus te. Immo... cur puerum quaerebas, quem deum esse non ignorabas ?
	— *Ibid.*, 8, 27-28.
	... non inediam timebas puero, quem deum noveras.

col. 329-340 : « Remarquons qu'Aelred cite Denys nommément, ce qu'on ne trouve même pas chez son compatriote Isaac de l'Étoile, le plus marqué pourtant par l'influence dionysienne dans l'école de Cîteaux (col. 337). »

1. *P. L.*, 195, col. 363 A-B ; *De cael. hierarchia*, 4, 1 (*P. G.*, 3, 177) ; *De div. nom.*, 5, 4 (*P. G.*, 3, 818).

2. P. G. THÉRY, *Études Dionysiennes, I, Hilduin, traducteur de Denys* (Études de Phil. médiévale, XVI), Paris, 1932, p. 43, n. 3.

3. Aelred, *Serm. de On.*, *P. L.*, 195, col. 391 C ; cf. H. DE LUBAC, *La rencontre de superadditum et supernaturale dans la théologie médiévale*, dans *Rev. Moyen Age Latin*, I (1945), p. 27-34.

4. Aelred, *Serm. de On.*, *P. L.*, 195, col. 428 C ; cf. J. DUBOIS, *op. cit.*, p. LX : « A noter qu'il lui arrive de s'écarter à quelques reprises de la Vulgate pour donner un texte conforme au grec des Septante ou de l'original. »

5. L'ancien catalogue de Rievaulx, dressé peu de temps après la mort d'Aelred, comprend les œuvres d'Origène ; cf. M. R. JAMES, *A descriptive catalogue of Mss in Jesus College*, Cambridge, 1895, p. 47.

Origène s'est rendu compte que les paroles de l'évangéliste : « et ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait » font supposer un sens caché sous la réponse de Jésus : « Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père » : μυστήριον αἰνίττεται, un mystère plus profond est voilé par ces mots dont le sens littéral désigne simplement le temple de Jérusalem [1]. « Incipit reserare secretum », dira saint Aelred, et, en commentant le verset, les idées d'Origène se pressent sous sa plume [2].

Saint Jérôme.

Toutefois, l'influence des Pères latins est bien plus nette, encore qu'il s'agisse souvent « d'emprunts grapillés au hasard des souvenirs de lecture » [3], ce qui rend difficile l'identification des sources.

C'est parfois une expression savoureuse qu'il emprunta à saint Jérôme, tel le « in angulis monasterii susurrare » [4], ou une simple réminiscence de lecture, comme « huc illucque discurrere » [5]. D'autres fois c'est l'explication d'un nom hébreu, qu'il est allé chercher dans le *De nominibus hebraicis* ou le *Liber quaestionum hebraicarum* du docteur de Bethléem [6].

1. *In Luc. Hom.*, XX, éd. Rauer, 132, 4-7 ; cf. F. R. SMOTHERS, *A note on Luke*, 2, 49, dans *The Harvard Theological Review*, XLV (1952), p. 67-69.

2. *De Jesu puero*, 9. 1-4.

3. M. HÉLIN, *Recherche des sources et tradition littéraire*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, t. II, Gembloux, 1951, p. 412.

4. *De Jesu puero*, 21, 1 HIERON., *epist.*, 75,22, éd. Hilberg, dans *C. S. E. L.*, p. 393, LV, v 10.

5. *De Jesu puero*, 30, 35. HIERON., *epist.*, 133, 4, éd. Hilberg, dans *C. S. E. L.*, LVI, p. 248, v. 12-14 ; cf. Aelred, *Sermones*, éd. Talbot, p. 88.

6. HIERON., *De nominibus hebraicis*, éd. P. de Lagarde, Leipzig, 1887 ; *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim*, éd. P. de Lagarde, Leipzig, 1868.

Saint Augustin. Si saint Jérôme est souvent consulté, c'est saint Augustin qui imprègne le plus profondément son esprit : « Ut Augustini mei sententiam loquar », dit-il familièrement [1]. Les paroles de saint Augustin, adaptées au contexte, sont retravaillées d'une manière personnelle qui dénote une grande connaissance de l'œuvre augustinienne et tout autant une grande indépendance d'esprit [2]. En effet, c'est bien plus la façon de citer, d'assimiler une pensée et d'intégrer une citation dans un nouveau contexte, qui trahit l'écrivain de talent [3]. Nulle part chez Aelred cette manie d'égrener des *loci similes* copiés servilement et cousus bout à bout avec des raccords de fortune. Il sait s'abreuver à une source et ensuite faire lui-même œuvre originale ; il est bien plus qu'un canal impersonnel [4].

L'apparat des sources signale aussi quelques textes parallèles rencontrés dans l'exégèse augustinienne du verset 6 du Psaume 18 : « Processit sponsus de thalamo suo et exultavit ut gigas ad currendam viam » ; Aelred y voit avec Augustin l'annonce de la naissance du Sauveur du sein de la Vierge [5].

Le commentaire du verset 52 de Luc, 2 : « Proficiebat sapientia, aetate et gratia » se rattache également à l'explication augustinienne, qui sut réagir si vivement contre toute exégèse professant que le Christ aurait passé « d'une bonté non possédée à une bonté possédée » [6].

1. Aelred, *Sermones*, éd. Talbot, p. 133.
2. « The easy manner in which he links up, without the slightest hiatus, a series of passages from S. Augustine's works, and the evident reliance he places on his memory for these quotations, clearly demonstrate that he had not only completely assimilated the material he had studied, but succeeded in imprinting upon it the stamp of his own personality. » C. H. Talbot, *De anima*, p. 53.
3. M. Hélin, *art. cit.*, p. 411.
4. R. Thamin, *Saint Ambroise et la morale chrétienne du IVe siècle*, Paris, 1895, p. 184-185 : « ... Mais le goût qu'Aelred a ressenti pour l'œuvre de Cicéron, et le choix qu'il a su faire, pour se les approprier, des plus belles pensées témoignent hautement en sa faveur. » ; cf. J. Dubois, *op. cit.*, p. LIX : « Toutefois son œuvre n'est pas un décalque servile. A la lire, on ressent une tout autre impression qu'à la lecture de Cicéron. »
5. Cf. M. Pontet, *L'exégèse de S. Augustin prédicateur*, Paris, 1944.
6. Augustin, *Contr. Maxim. arian. episc.*, 2, 23 (*P. L.*, 42, 802) ; cf. M. Pontet, *ibid.*, p. 293, n. 193.

Christus medicus [1]. Encore une idée que visiblement Aelred a reprise à son maître préféré, qui y revient souvent pour montrer que le Christ médecin est venu nous apporter, en s'incarnant dans l'humble nature humaine, le principal « médicament » d'une véritable vie chrétienne, l'humilité [2].

L'influence de saint Augustin est plus nette encore dans l'emploi que fait Aelred de l'image augustinienne *Christus mons*. Il suffit de comparer le contexte aelrédien de la dispute avec les docteurs juifs et les passages correspondants dans les sermons d'Augustin [3].

Saint Ambroise et saint Grégoire le Grand. Les points de contact avec saint Ambroise ou saint Grégoire sont moins nombreux. Ce sont plutôt quelques idées qui reviennent que des réminiscences textuelles. Comme il a été dit plus haut, d'après saint Aelred, les faits de la vie du Christ ont la capacité de produire dans l'âme la grâce qui rendra cette âme capable à son tour de réaliser dans sa propre vie les dispositions qui animaient Jésus dans sa vie terrestre. Or, c'est une idée qui est chère à saint Ambroise. Confrontons les deux textes suivants :

Ambroise, *Ep. LXXI*, 4 (*PL* 16, éd. 1880, 1295 B)	Aelred, *De Jesu puero*, **11**, 22-24.
Omnes isti (c'est-à-dire, les faits de la vie du Christ) processus animae nostrae sunt, per quos exercitata gratiam piae institutionis invenit.	... et ea quae ab eo in cunctis aetatibus acta describuntur, in nobis per singulos profectuum gradus spiritaliter agi a bene proficientibus sentiuntur.

Isidore de Séville et Bède le Vénérable. Qu'Aelred ait cherché volontiers son inspiration chez les tenants de l'exégèse spirituelle, les Origène, les Augustin, les Ambroise, les Grégoire, cela n'apparaît plei-

1. *De Jesu puero*, **3**, 6.
2. R. Arbesmann, *Christ the Medicus humilis in St. Augustine*, dans *Augustinus Magister* (Congrès International Augustinien), Paris, 1954, t. II, p. 623-629.
3. A. Lauras, *Deux images du Christ et de l'Église dans la prédication augustinienne*, dans *Augustinus Magister*, t. II, p. 667-675.

nement que lorsqu'on recherche l'influence qu'aurait exercée sur lui le courant plus philologique de saint Isidore et de saint Bède. Le fait qu'on ne peut aligner que deux réminiscences d'Isidore, est déjà caractéristique [1]. Encore a-t-on pensé que le texte sur la tourterelle aurait été repris à quelque bestiaire, car on ne trouve dans aucune autre œuvre d'Aelred une influence quelconque des *Etymologiae* de l'encyclopédiste de Séville [2].

Le commentaire sur saint Luc de Bède n'est mis à profit qu'une seule fois :

Bède, *PL* 92, col. 349 B.	Aelred, *De Jesu puero*, 5, 6-8.
... quia filiis Israel moris fuerit, ut temporibus festis vel Jerosolima confluentes, vel ad propria redeuntes, seorsum viri, seorsum autem feminae choros ducentes incederent [3].	... sciendum id moris fuisse Judaeis, ut ascendentes ad diem festum, seorsum viri, seorsum incederent feminae.

A Isidore, à Bède comme aux lexiques hébreux de saint Jérôme, Aelred empruntera, le cas échéant, quelques données positives, mais les vraies sources de son inspiration sont ailleurs.

1. *De Jesu puero*, 27, 5 : « ... ibi pardus deponit varietatem suam. » Isidore, *Etymologiae*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1911, lib. XII, II, 10 : « Pardus est genus varium » ; *De Jesu*, 21 2-3. Isidore, éd. Lindsay, lib. XII, VII, 60.

2. J. Morson, *The English Cistercians and the Bestiary*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, Manchester, 39 (1956), p. 146-170.

3. Il est assez curieux de noter que ce même texte de saint Bède revient encore sous la plume de deux auteurs contemporains, dans le commentaire sur saint Luc de Zacharie de Besançon († 1150) et les « Deflorationes » de Werner de Küssenberg († 1174). Au sujet de Werner, voir P. Glorieux, *Les Deflorationes de Werner de S. Blaise*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, t. II, Gembloux, 1951, p. 699-721 : « ... ni saint Anselme, ni saint Bruno, ni saint Aelred n'ont fourni de copie à Werner et les pointes poussées en ces diverses directions ont été vaines. » Toutefois, l'interprétation morale de « post triduum invenerunt eum » semble s'inspirer du *De Jesu puero* (29 et *P. L.*, 157, 820 B).

Scot Érigène. Nous avons déjà noté quelques termes qu'Aelred emprunte à Jean Scot Érigène, probablement à son ouvrage *De divisione naturae*, lequel trouva une si large audience au moyen âge et particulièrement au XIIe siècle. « L'âge d'or de l'influence érigienne est l'époque préscolastique [1]. » Aelred lui aussi s'inspirera d'un passage de Scot Érigène :

J. Scot, *Div. Nat.*, II, 33 (*PL* 122, 611 CD).	Aelred, *De Jesu puero*, 4, 18-20.
Quotidie igitur Christus in utero fidei veluti castissimae Matris visceribus et concipitur et nascitur et nutritur.	Sicut enim Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur, ita profecto crescit et nutritur in nobis.

Mais Aelred sut éviter la conception un peu singulière du baptême qu'avance le philosophe carolingien [2].

Saint Bernard. Dom Anselme Le Bail s'est posé la question : « Saint Bernard est-il l'inspirateur du traité du Bienheureux Aelred [3] ? » Sa réponse fut plutôt hésitante : « La manière est certainement la même ; et d'ailleurs la considération de l'humanité du Christ et des gestes de son enfance était un thème courant dans l'école cistercienne de ce temps [4]. »

Loin de nous de vouloir minimiser l'influence qu'eut le docteur melliflue sur la première génération d'écrivains cisterciens. D'une part sa facilité créatrice à s'exprimer dans cet inimitable « latin chanté » du XIIe siècle, et d'autre part sa vive sensibilité et sa dévotion christocentrique montrèrent la voie sur laquelle allaient s'engager avec tant de bonheur Aelred, Isaac de l'Étoile et Adam de Perseigne.

1. M. Cappuyns, *Jean Scot Érigène, sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain-Paris, 1933, p. 245. On cite souvent les cisterciens Isaac de l'Étoile, Garnier de Rochefort et Alain de Lille comme propagateurs des idées érigiennes.

2. Cf. H. Rahner, *art. cit.*, p. 404.

3. A. Le Bail, *Saint Bernard, Docteur de la Dévotion à N.-S. Jésus-Christ*, Gembloux, 1931, p. 14, n. 2.

4. *Ibid.*, p. 14, n. 2.

L'influence de saint Bernard sur le *De Jesu puero* est d'ailleurs indéniable. Certaines expressions comme « verbum abbreviatum », « regio dissimilitudinis » rappellent de trop près sa terminologie [1].

Toutefois ressemblance n'implique pas nécessairement dépendance, et il est difficile de distinguer exactement ce qui est dû à une influence directe du précurseur de ce qui a jailli spontanément de deux cœurs unanimes. Il nous semble pourtant que la personnalité d'Aelred est suffisamment caractéristique pour faire saisir son originalité [2].

Tout d'abord, Aelred a été le premier à traiter explicitement un épisode de l'enfance de Jésus. Ce que le tempérament enflammé de saint Bernard ne pouvait qu'effleurer en passant, l'âme plus pondérée, plus méditative d'Aelred en fit un sujet d'oraison méthodique. Dira-t-on qu'il a mis en pratique des principes bernardins ? Ce serait parler philosophie. Mais il a su capter des étincelles jetées au vent par saint Bernard ; et de ce qui eût risqué de n'être qu'un feu de paille, son esprit pondéré — il faut lire les conseils si sages de son *Institutio inclusarum* — et tout autant son cœur aimant ont su faire un foyer qui ne s'éteindra plus.

V. — L'INFLUENCE DU *DE JESU PUERO DUODENNI*.

Sous l'égide de saint Bernard, l'école spirituelle de Cîteaux s'orientera vers un contact plus intime avec l'humanité de Jésus. Avec la passion, ce sera l'enfance de Jésus qui formera le sujet le plus habituel de la méditation. A côté d'Aelred, Guerric d'Igny [3], Isaac de l'Étoile [4], Adam de Perseigne [5] se

1. Cf. *infra*, p. 53, note 1.
2. Cf. A. LE BAIL, *Les exercices spirituels dans l'Ordre de Cîteaux*, dans *R. A. M.* (Mélanges Viller), XXV (1949), p. 260-269 ; P. PHILIPPE, *op. cit.*, p. 20.
3. GUERRICUS, *P. L.*, 185, col. 29-32.
4. ISAAC DE STELLA, *P. L.*, 194, col. 1713-1719.
5. ADAMUS PERSENIAE, ep. 8, *P. L.*, 211, col. 603 sq ; ep. 15, col. 627 sqq.; cf. J. BOUVET, *Lettre inédite d'Adam, abbé de Perseigne, à Simon ancien Abbé de Savigny*, dans *Collectanea Ordinis Cist. Ref.*, t. XVIII (1956), p. 276-289.

mettent à composer sermons et traités sur les mystères du *Puer Jesus*. Au XIIIe, et plus encore aux XIVe et XVe siècles, ils trouveront de nombreux imitateurs.

Dès le XIVe siècle le *De Jesu puero* circula sous le nom de saint Bernard : pas moins de douze manuscrits, parmi les vingt et un qui nous l'ont conservé, l'attribuent à l'abbé de Clairvaux. Le patronage de ce grand nom lui vaudra une popularité durable. Mais déjà au XIIIe et peut-être au XIIe siècle, on en perçoit des échos. Ainsi dans les méditations d'un moine inconnu du XIIe siècle, où l'on retrouve l'inquiétude d'Aelred sur la détresse de l'enfant Jésus à Jérusalem [1].

Plus nette est l'influence d'Aelred sur Étienne de Salley († 1252), commentant pour ses novices le même verset de saint Luc [2]. Étienne ne se cache pas d'ailleurs d'avoir grandement mis à profit les ouvrages de l'abbé de Rievaulx. Il est un des témoins les plus importants de l'influence aelrédienne sur la spiritualité monastique du XIIIe siècle [3].

Vers la même époque on a signalé un écho du *De Jesu puero* dans la *Vita Idae Nivellensis*, une moniale cistercienne de La Ramée (Brabant), morte en 1231 ou 1232 [4].

1. J. LECLERCQ, *Les méditations d'un moine au XIIe siècle*, dans *Rev. Mab.*, XXXIV (1944), p. 13 : « Meditatur in corde suo quomodo filius dei ierit in Ierusalem... hiis tribus diebus, quid faciebant Iesus et monachus ? »
2. E. MIKKERS, *Un Speculum Novitii inédit d'Étienne de Salley*, dans *Collect. Ord. Cist. Ref.*, VIII (1946), p. 52 : « In inquisitione triduana, cum Ioseph et mater eius quaerentes quaerebant eum, ubi fuerit (*Aelred* : ubi eras), utrum ad ostia mendicaverit (*Aelred* : stipem per ostia mendicabas), utrum angelis se praesentaverit per triduum illud (*Aelred* : paternis se vultibus praesentavit... angelicis choris suavitatem sui vultus indulsit). »
3. On s'étonne de ne pas le voir mentionné dans la récente édition du *De institutis inclusarum*, éd. Talbot, *Analect. S. O. C.*, VII (1951), p. 167-217. Étienne s'y réfère explicitement : « Quae hic sub brevitate succincta transcurruntur, diffusius invenies in meditationibus Aelredi, quas scribit in opusculo suo, quod *Institutio inclusae* titulatur. » Notons aussi que le témoignage d'Étienne est un argument de plus en faveur du titre original du traité : « Institutio inclusae » (ou « inclusarum »), auquel l'éditeur a pourtant préféré la forme donnée par le Ms. Brit. Mus. du XIIIe siècle : « De institutis inclusarum. » L'ancien catalogue de Rievaulx a comme titre du traité : *De institutione inclusarum*. Concluons avec A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latin*, Paris, 1933, p. 196, n. 3 : « Le titre primitif est sûrement *De institutione inclusarum*. »
4. S. ROISIN, *L'Hagiographie Cistercienne dans le diocèse de Liège au*

Les XIV[e] et XV[e] siècles sont l'âge d'or de l'oraison méthodique. Englebert d'Admont [1], le Pseudo-Bonaventure [2], Ludolphe le Chartreux [3] nous acheminent lentement vers la *devotio moderna*.

On sait que les *Meditationes vitae Christi* du Pseudo-Bonaventure sont passées presque entièrement dans la *Vita Christi* de Ludolphe. Mais Ludolphe y ajouta de nombreuses citations de l'*Institutio inclusarum* d'Aelred, qu'il attribue à saint Anselme, et aussi quelques passages du *De Jesu puero*, ceux-ci sous le nom de saint Bernard [4].

C'est par l'intermédiaire de Ludolphe que le *De Jesu puero* exercera son influence sur la *devotio moderna*. Celle-ci cependant s'inspirera plus directement de son traité plus théorique *Institutio inclusarum*, que ces docteurs lisaient sous le grand nom de saint Augustin et, partiellement, sous celui de saint Anselme [5].

XIII[e] siècle, Louvain, 1947, p. 173. Ajoutons qu'au XIII[e] siècle, dans le diocèse de Liège (La Ramée en fit partie sous l'Ancien Régime), les œuvres d'Aelred sont plus d'une fois mentionnées, voir A. Wilmart, *Traités de Gérard de Liège*, dans *Analecta Reginensia* (Studi e Testi, 59), Rome, 1933, p. 204. On peut comparer aux visions d'Ide de Nivelles l'apparition de l'enfant Jésus aux moniales de Tösz pendant la lecture de l'évangile *Cum factus esset...*, cf. S. Hilpisch, *Chorgebet und Frömmigkeit im Spätmittelalter*, dans *Heilige Ueberlieferung* (Festschrift Herwegen), 1938, p. 271.

1. G. B. Fowler, *Ven. Engelberti abbatis Amontensis Tractatus de officio ancillari B. V. Mariae*, dans *Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung*, LXII, 1954, p. 379-389.

2. *Meditationes Vitae Christi*. Cf. C. Fischer, *Bonaventure* (*Apocryphes attribués à saint B.*), dans *Dict. de Spiritualité*, t. I, 1937, col. 1848-1853.

3. *Vita Christi*. Nous renvoyons toujours à l'édition de Paris, 1534, apud Claudium Chevallonium. Cf. Sr. M. I. Bodenstedt, *The Vita Christi of Ludolphus The Carthusian*, Washington, 1944. L'auteur n'a pas remarqué que Ludolphe a repris presque en entier les Méditations XV-XVI-XVII attribuées à saint Anselme, mais qui sont, de fait, d'Aelred.

4. *Vita Christi*, I, 15 (f. 38 v) : « Unde Bernar. Ut te domine Iesu Christe nostrae paupertatis per omnia conformares, quasi unus in turba pauperum stipendia per ostia mendicans quaesisti. Quis dabit mihi bucellarum illarum mendicatarum participem fieri, et illius sacri eduliis saginari. Hec Bernar. Cf. *De Jesu*, 6, 23-28. *Vita Christi*, Prolog. (f. 3 B) : « Nunc tundunt pectus, nunc fletus, nunc gemitus, nunc suspiria emittentes. . ». Cf. *De Jesu*, 21, 13-15.

5. M. van Woerkum, *Het Libellus « Omnes, inquit, artes »*. *Een rapiarium van Florentius Radewijns*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXV, (1931), p. 113-158 ; 225-268. A la page 140 l'A. montre que Radewijns a copié la Méd. XVI de

VI. — Manuscrits et Éditions.

Le *De Jesu puero* a partagé le sort de plusieurs autres œuvres de l'abbé de Rievaulx. Si l'on gratifia volontiers saint Augustin de l'*Institutio inclusarum*, Cassiodore, Pierre de Blois et le docteur d'Hippone du *De spiritali amicitia* [1], c'est de préférence à saint Bernard qu'on prêta le *De Jesu puero duodenni*. Pour le moine, ce n'est pas un mince honneur de voir ses œuvres refléter si fidèlement l'esprit du fondateur qu'elles finissent par passer sous son nom ; mais à l'historien incombe le devoir de restituer le *De Jesu puero* au véritable auteur. Le jésuite anglais Richard Gibbons s'y emploiera, mais, en attendant, scribes et éditeurs en auront déjà gratifié, en dehors de saint Bernard, Pierre Damien et Richard de Saint-Victor.

Les manuscrits. Dans son catalogue des manuscrits d'Aelred, C. M. Sage a signalé onze manuscrits du *De Jesu puero* [2]. Depuis, dix autres sont venus s'y ajouter [3]. Cette liste qui n'est sans doute pas exhaustive, n'en est pas moins suffisamment fournie pour permettre une édition critique :

1. Durham, University Library, Cosin, V. I. 11, début du XIII[e] siècle (= *D*).

230 folios, d'une écriture régulière sur deux colonnes de 35 lignes, avec des initiales en couleur. Le manuscrit contient une collection

saint Anselme (qui est d'Aelred) dans son *Tractatulus Devotus*, éd. Vregt, p. 383-462 ; cf. Idem, *Enige opmerkingen aangaande de Methodische meditatie bij de Moderne Devoten*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXIX (1955), p. 222-227 ; E. Raitz von Frentz, *Ludolphe le Chartreux et les exercices de S. Ignace de Loyola*, dans *R. A. M.* (Mélanges Viller), XXV (1949), p. 375-388.

1. C. H. Talbot, *The De Institutio incl.*, p. 167-168.

2. C. M. Sage, *The Manuscripts of St Aelred*, dans *The Catholic Historical Review*, XXXIV (1949), p. 440.

3. Je tiens à remercier les RR. PP. J. Leclercq, O. S. B. (Clervaux) et E. Mikkers, O. C. R. (Achel) qui eurent la grande obligeance de me signaler, le premier les manuscrits de Heiligenkreuz, Melk, Padoue, Prague, Salzbourg et Trévise, le second ceux de Bamberg et Heidelberg.

des sermons authentiques d'Aelred [1]. Le *De Jesu puero* occupe les folios 12r-20r sous le titre : « Sermo Venerabilis Aelredi abb. de Rie. de evangelica lectione cum factus esset ihesus xii annorum et cetera. » Le scribe a noté soigneusement la triple subdivision (historique, allégorique et morale) d'une initiale en couleur ; toutefois, insérant le traité dans une collection homilétique, il ajouta de son crû : *sermo de leccione evangelica* et, en marge : *historialiter* ; au fol. 14v *sermo secundus*, et dans la marge supérieure : *de eodem leccione allegorice* ; au fol. 16v : *sermo tercius*, et en haut : *tractatus tercius secundum moralem sensum*. Après les mots « fili carissime » du début est intercalé l'abréviation Y., sans doute l'initiale d'Yves de Wardon, auquel Aelred dédia son traité. Nous retrouverons cette abréviation dans les manuscrits *G L Pa Pc*.

La provenance du manuscrit de Durham est inconnue. On sait seulement qu'il fut offert à la bibliothèque universitaire par George Davenport, un « official » de l'évêque de Durham. « Probable connection with a Cistercian house of the North [2]. »

2. Douai, Bibliothèque municipale 392, fin du xiie ou début du xiiie siècle (= *G*).

Provient de l'abbaye d'Anchin. Écrit sur deux colonnes de 37 lignes, encadrées de belles initiales en rouge, bleu et vert. Notre traité qui fait suite au *Speculum Caritatis* [3] occupe les fol. 63r-72v. La lettre-dédicace à Yves s'ouvre sur une grande initiale. Une initiale C plus petite marque le début du commentaire proprement dit. La suite du volume contient un traité de Richard de Saint-Victor sur « Quid est tibi, mare, quod fugisti », un *Rithmus de laude virginitatis*, attribué à Aelred, et quelques autres écrits de la même époque ou un peu plus anciens [4]. Gibbons a édité d'après ce manuscrit le *Spec. Caritatis* et le *De Jesu puero*, ainsi que le *Rithmus*.

3. Paris, Arsenal 550, xiiie siècle (= *Pa*).

Provient des Grands Augustins de Paris. Écrit sur deux colonnes ; initiales rouges et bleues, titres des traités en rouge, titres-courants en noir. Contient des opuscules de Richard et d'Hugues de Saint-Victor, de saint Augustin, le *Speculum Caritatis* et le *De Jesu puero* d'Aelred (fol. 28v-37r). Le « Tractatus magistri Ricardi de versiculo 'quid est tibi, mare, quod fugisti' », qui, dans le manuscrit de Douai, fait suite au *De Jesu*, le devance dans celui de Paris. Le *De Jesu*, également attribué à Richard, est intitulé *Sermo magistri Ricardi*. Aux fol. 31r et 33r des sous-titres (*de eodem allegorice* ; *de eodem moraliter*) le divisent en trois sermons [1].

4. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 1199, xiiie siècle (= *Pb*).

Recueil d'écrits théologiques. Provenance inconnue : « Ex libris S. Genovefae Paris 1783. » Lettrines en couleurs ; larges lignes sans divisions en colonnes. Le *De Jesu*, sans titre ni nom d'auteur, fait suite aux quatre homélies de saint Bernard *Super Missus est* (fol. 90-95). Suivent de courtes dissertations sur les vertus et les vices [2].

5. Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. lat. 217, xiiie siècle (= *Pc*).

Recueil de miracles, provenant de Savigny ; contient, en dehors des sermons, quelques vers composés par le troisième abbé du monastère, Serlon, et, aux fol. 141-149, le *De Jesu puero* [3].

6. Durham, Cathedral, Ms. B 2.31, première moitié du xve siècle (= *K*).

Homiliaire patristique, écrit sur deux colonnes de 57 lignes. Les fol. 55r-60r donnent le *De Jesu puero*. Le titre manque dans le texte mais il est ajouté par une autre main du xve siècle, et répété une seconde fois par une main récente [4]. Le traité est suivi de l'homélie XIV de saint Bède, destinée également au premier dimanche après l'Épiphanie [5].

---

1. Analysé par C. H. Talbot, *Sermones inediti B. Aelredi Abbatis Rievallensis*, Rome, 1952, p. 26.
2. *Ibid.*, p. 26.
3. E. A. Escalier, *L'abbaye d'Anchin*, Paris-Lille, 1852.
4. Analysé par C. Dehaisnes, *Catalogue des Manuscrits de la bibliothèque de Douai* (Catal. général des Mss des Bibl. des Départements, vol. VI), Douai-Paris, 1878, p. 223-225.

1. Voir H. Martin, *Bibl. de l'Arsenal* (Cat. gén. des Mss des Bibl. Publ. de France), t. I, Paris, 1885, p. 413-415.
2. Cf. Ch. Kohler, *Catal. des Mss de la Bibl. Ste-Geneviève*, t. I, Paris, 1893, p. 559-560.
3. Analysé par C. Delisle, *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie*, Paris, 1880, p. 484.
4. Cf. R. Rud, *Catalogue of Dean and Chapter Manuscripts, Durham Cathedral*, 1825, p. 129-138.
5. Ed. D. Hurst, *Bedae Venerabilis Homeliarum evangelii libri II*, dans *Corpus Christianorum*, CXXII, Turnhout, 1955, p. 95-104.

7. Uppsal, Bibliothèque de l'Université, C 79, xve siècle (= *U*).

Avec le manuscrit 114 de Charleville, celui d'Uppsal est seul à nous avoir conservé le *Speculum fidei*, les *Aenigma fidei* et le commentaire sur le Cantique de Guillaume de Saint-Thierry. Cela pouvait faire naître des espérances bien grandes quant au texte du *De Jesu puero*, sur lequel s'ouvre actuellement notre codex. Il est seulement un témoin ordinaire de la première famille. Mutilé au début, le manuscrit n'a plus les 53 premières lignes du *De Jesu*, et nous ne savons pas non plus à quel auteur il l'attribua. Dans le catalogue de la bibliothèque d'Uppsal le texte acéphale est décrit vaguement comme une « Expositio de persona Christi deque ejus imitatione ». C'est Fr. Stegmüller qui sut l'identifier [1].

Les pages mesurent 18,5 × 12,5 cm ; le texte est écrit d'une main claire sur 29 lignes longues la page. La provenance du manuscrit n'est pas connue. Une main récente a noté : « Fuit Magni Gabrielis Delagardie. »

8. Utrecht, Rijksuniversiteit 205, xve siècle (= *V*).

Provient probablement de la chartreuse « St Andries ter saeligher Havene » (*Portus Salutis*) d'Amsterdam. Contient des opuscules de Denys le Chartreux et d'Henri de Coesfelt, O. Carth. Faisant suite au *Paradisus animae* d'Albert le Grand [2], le *De Jesu* y est transcrit aux fol. 228^r-242^r, sous le titre *Epistola petri damiani* [3].

9. Londres, Brit. Museum, Royal 5 A xii, xve siècle (= *L*).

Ce volume, écrit sur deux colonnes de 36 lignes, a appartenu à William Neel, « vicar » de Blockley (diocèse de Worcester). Après sa mort en 1510, il fut donné à l'abbaye cistercienne de Hayles (Gloucester) [4]. Parmi les traités théologiques qui en forment le contenu, il faut signaler le *Liber magistri hugonis de virtute orandi* et une *Omelia beati Anselmi* sur Luc, x, 38. Le *De Jesu puero* occupe la place entre les deux (fol. 152^v-163^r). Le titre est remarquable : « Incipit tractatus aelredi abbatis Rievallis ad Ivonem monachum de lectione evangelica 'Cum factus esset...' ». Le scribe aurait-il lu la *Vita Aelredi* de Walter Daniel ?

1. Fr. Stegmueller, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. II, Madrid, 1950, p. 26, n. 943.
2. Inauthentique. Cf. P. G. Meersseman, *Introductio in opera omnia B. Alberti Magni*, Bruges, 1931, p. 124.
3. Cf. P. A. Tiele et A. Hulshof, *Catalogus Codicum Mss Rheno-Traiectensi*, t. I, n. 205.
4. G. F. Warner and J. P. Gilson, *Catalogue of Western Mss in the Old Royal and Kings Collections*, 1921, vol. I, p. 98-99.

Dans un second groupe de manuscrits manque la seconde partie du *De Jesu puero*, la « pars allegorica ». Tous ces manuscrits attribuent notre traité à saint Bernard, sauf celui de Prague.

10. Bamberg, Staatl. Bibl., Patr. 39.1, fol. 93^r-101^v, xve siècle.

Recueil en deux volumes dont le premier contient des sermons de saint Bernard. Il provient des Augustins de Neunkirchen am Brand (diocèse de Bamberg). Le *De Jesu* est tronqué au début.

11. Bologne, Biblioteca Comunale, A 157, fol. 127^r-133^v, xve siècle.

Note au-dessus du texte de saint Luc : *Lectio sancti evangelii secundum Iohannem*. Les dernières lignes du texte manquent.

12. Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. xvi, 1, fol. 287-296, xive siècle.

Recueil d'écrits apocryphes de saint Bernard.

13. Heidelberg, Universitätsbibl., codex Salemensis 9.33, xive siècle.

Provient de l'abbaye cistercienne de Salem (diocèse de Constance). Non folié. Le *De Jesu puero*, intitulé « Omelia sancti Bernardi abbatis » occupe les derniers folios faisant suite à un *liber florum Bernardi*.

14. Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek 214, xive siècle.

Le texte d'Aelred est suivi d'une homélie du Pseudo-Origène sur Matth., 8, 1-13 [1].

15. Melk, Klosterbibl. 791, fol. 128^r-137^r, xve siècle.

Au texte d'Aelred s'adjoint, sous le titre « ex libro de vita ihesu christi », un extrait de Ludolphe le Chartreux (I, chap. xvi) sur la vie de Jésus à Nazareth.

1. Cf. *Clavis Patrum Latinorum*, n. 673.

16. Munich, Bayer. Staatsbibl., Clm 2689, fol. 29-36, xive siècle.

Le *De Jesu puero* est transcrit sous le lemme *Secundum Mattheum* [1].

17. Padoue, Bibl. Univers. 984, xve siècle.

Double incipit : *Expositio S. Bernardi* avant la péricope évangélique, et *Omelia S. Bernardi Clarev. abbatis* au début du texte.

18. Prague, NUK xiii E. 2335, fol. 221^v^-239^r^, xive siècle.

N'a pas de titre. Suit une homélie d'Origène, intitulée « de planctu beate marie magdalene » (*inc.* : De praesenti solemnitate...).

19. Salzbourg, Sankt Peter a.xi.11, xive siècle.

Nous n'avons pas de reproduction photographique de ce manuscrit à notre disposition.

20. Trévise, Bibl. Comunale 332, fol. 73^v^-78^r^, xve siècle.

Titre : *expositio spiritualis beati Bernardi abbatis.* La souscription est assez curieuse : « Explicit epistola sive omelia beati bernardi abbatis. »

21. Zurich, Car. C 107, fol. 110^r^-115^v^, xve siècle.

Homiliaire patristique. Le *De Jesu puero* est donné pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie, sous le titre : *Omelia beati bernardi abbatis de cl.* [2].

Des quelques remarques que nous avons données sur le contenu de nos 21 manuscrits, il ressort que le *De Jesu* nous est transmis chaque fois dans un ensemble différent. Cependant on le trouve surtout parmi des écrits attribués à saint Bernard et aux Victorins.

L'extrême variété des recueils qui nous l'ont gardé ne permettant guère de conclusions sur la ramification des manuscrits c'est uniquement par le jeu des variantes qu'ils peuvent être classés.

1. Suit une lettre de Rhaban Maur à l'empereur Lothaire, éd. E. Duemmler, *Mon. Germ. Hist., Epist.*, V, p. 506 (qui n'a pas eu connaissance du ms. de Munich).

2. Cf. L. C. Mohlberg, *Catalog der Handschriften der Zentralbibl. Zürich*, I, Mittelalt. Handschr., Zurich, 1951.

Une première distinction s'impose de suite : seuls les manuscrits 1-9 donnent le texte complet, avec la *pars allegorica* ; les mss 10-21 suivent une recension plus brève et beaucoup plus fautive ; ils omettent la seconde partie et quelques autres passages, très caractéristiques du style d'Aelred, comme par exemple l. 8, 23 : « Rue in collum ejus, amplectere, osculare... », nomment saint Bernard comme l'auteur et donnent un *explicit* interpolé. On pourrait encore subdiviser cette famille des *deteriores* en un groupe italien (Bologne, Florence, Padoue, Trévise) et un groupe allemand ou nordique (Bamberg, Heidelberg, Heiligenkreuz, Melk, Munich, Prague, Salzbourg, Zurich), mais la distinction n'est pas nette : si les deux groupes ont chacun des variantes propres, il n'est pas rare qu'un manuscrit italien donne parfois des lectures « allemandes », et des allemands une lecture italienne. Aussi avons-nous préféré les donner simplement dans l'ordre alphabétique.

Il est difficile de dire pour quelle raison la seconde partie a été omise dans un si grand nombre de manuscrits. On ne peut penser à une double rédaction par Aelred lui-même, pratiquement exclue par la narration de son biographe [1] ; de plus les manuscrits qui l'omettent sont trop récents.

Il n'y a rien dans le texte qui aurait pu inciter un copiste à l'omettre. Il est bien probable que tous ces manuscrits ont un ancêtre commun, qui date au plus tard du xive siècle. Cet ancêtre doit être assez proche du ms. de Paris P^b, le seul parmi les manuscrits anciens qui donne l'explicit interpolé.

Du premier groupe *D G K L* P^a P^c *V U*, le ms. *D* est sans contredit le plus important. Sa date, sa provenance probable d'une abbaye cistercienne du Nord, son contexte aelrédien pur, le nombre restreint de lectures fautives lui assurent la première place.

Les mss *G* P^a et P^c lui sont très apparentés, surtout *G*, provenant d'Anchin, et P^c, provenant de Savigny.

Le ms. *K*, auquel se rattache *V* et *U*, représente une autre branche de la même famille ; ils donnent un bon texte, plus distant toutefois de l'original que *D* et ses congénères.

1. Cf. ci-dessus, p. 13.

Les éditions. Les divergences que nous avons constatées entre les manuscrits se reflètent dans les imprimés.

L'*editio princeps* semble être celle de Brescia, imprimée entre le 11 février 1494 et le 18 mars 1495 : *Opuscula S. Bernardi...* [1]. Le *De Jesu puero* y figure sous le titre : *Homelia sive libellus super evangelio in octavam epiphanie.*

De la même année date l'édition de Venise, où notre traité figure comme *Sermo unicus* pour le dimanche pendant l'octave de l'Épiphanie [2].

Jusque et y compris l'édition complète de saint Bernard de 1609 [3], tous les éditeurs omettent la seconde partie. Ils n'eurent donc à leur disposition que des manuscrits de la seconde famille. Comme les premiers éditeurs sont des Italiens, rien d'étonnant qu'ils se soient servi de quelque manuscrit de leur pays.

Le jésuite anglais Richard Gibbons [4] fut le premier à combler cette lacune. Il put se servir de l'excellent manuscrit de Douai alors à l'abbaye d'Anchin [5]. Quoique le manuscrit ne lui révélât pas le nom de l'auteur, il réussit pourtant à le découvrir [6]. Gibbons ajouta en appendice les variantes de l'édition parisienne de 1609 : *Variae lectiones juxta excusum exemplar operum D. Bernardi.* Le tout passa dans la *Magna* de Cologne [1], et de là dans la *Maxima Bibliotheca Patrum* de Lyon [2].

1. Cf. L. Janauschek, *Bibliographia Bernardina*, Vindobonae, 1891, p. 172-173 ; M. L. Polain, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibl. de Belgique*, t. I, 1932, n. 596 *bis*, p. 359-360.

2. Sermones de tempore et de sanctis cum omeliis beati Bernardi abbatis clarevallensis ordinis cisterciensis cum nonnullis epistulis eiusdem, Venetiis, per Joannem Emericum de Spira alemannum, 1495, f. 46r-50v ; cf. M. L. Polain, *op. cit.*, t. IV, n. 4084 (606 *bis*), p. 280-281.

3. J. Janauschek, *op. cit.*, 818.

4. Sur R. Gibbons, voir *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouv. édition par C. Sommervogel, S. J., t. III (1892), col. 1404-1408.

5. *Opera Divi Aelredi Rhievallensis quondam in Anglia ex ordine cisterciensi Abbatis, et D. Bernardi contemporalis, omnia, ope et studio R. P. Richardi Gibboni...*, Duaci, apud Viduam Laurentii Kellam..., 1616. Une deuxième édition parut quinze ans plus tard : Duaci, typis Gerardi Pinchon, 1631. Et enfin une troisième, Duaci et Parisiis, Freder. Leonard, 1654.

6. Ce qui n'empêchera pas des éditeurs postérieurs de l'imprimer encore sous le nom de saint Bernard, p. ex. S. Bernardus, *Opera*, t. V, Parisiis, 1642. Cf. Janauschek, 1008.

Le XVIIe siècle connut en outre les éditions de F. Combefis [3] et de B. Tissier [4]. Ces éditeurs ne suivirent pas littéralement le texte de Gibbons, mais ne s'en expliquent guère. Il semble que ce soit un texte intermédiaire entre Gibbons et les éditions de saint Bernard. Dom J. Mabillon, rééditant saint Bernard, inséra parmi les *spuria* le traité d'Aelred d'après l'édition de Cologne [5], mais remit dans le texte quelques variantes de l'édition de 1609 que Gibbons avait rejetées à bon droit. Le texte de Mabillon fut repris dans la Patrologie de Migne [6].

Ainsi la recension aujourd'hui la plus répandue de notre traité est-elle aussi la moins sûre des éditions complètes.

Le *stemma codicum* (*et editionum*) se présentera donc selon la figure de la page 43.

VII. — L'Établissement du texte.

L'ancien manuscrit de Durham (*D*) forme le manuscrit de base ; il sera cependant plusieurs fois nécessaire de lui préférer des leçons d'autres témoins, surtout lorsque des manuscrits de son groupe s'accordent contre lui avec le second groupe de la première famille.

Nous n'avons retenu que les variantes des manuscrits de la première famille ainsi que celles de P^b, le seul manuscrit complet qui peut représenter l'archétype de la seconde famille. Certaines variantes majeures de cette seconde famille ont cependant été admises dans l'apparat critique.

1. *Magna Bibl. Patrum*, Cologne, 1618, t. XIII, p. 143 D-150 D (et les variantes p. 150 D-153 F).— Janauschek, 889.

2. *Maxima Bibl. Patrum*, Lyon, 1677, t. XXIII, p. 153 B-159 H (les variantes p. 160 A-164 D).

3. Fr. Combefis, *Bibliotheca Patrum Concionatoria*, vol. I, Paris, 1662, p. 610-616.

4. B. Tissier, *Bibliothecae Patrum Cisterciensium*, t. V, Bonnefontaine, 1662, p. 380-388.

5. J. Mabillon, *S. Bernardi abb. primi Claraevallensis Opera Omnia*, vol. II, Paris, 1690, col. 577-590. Janauschek, 1306.

6. J. P. Migne, *Patrologia Latina*, 1854, t. 184, col. 849-870.

Les variantes purement orthographiques ont été négligées et — étant donné le but que vise la collection « Sources chrétiennes » — nous avons normalisé tacitement l'orthographe et complété la ponctuation très déficiente des manuscrits.

***

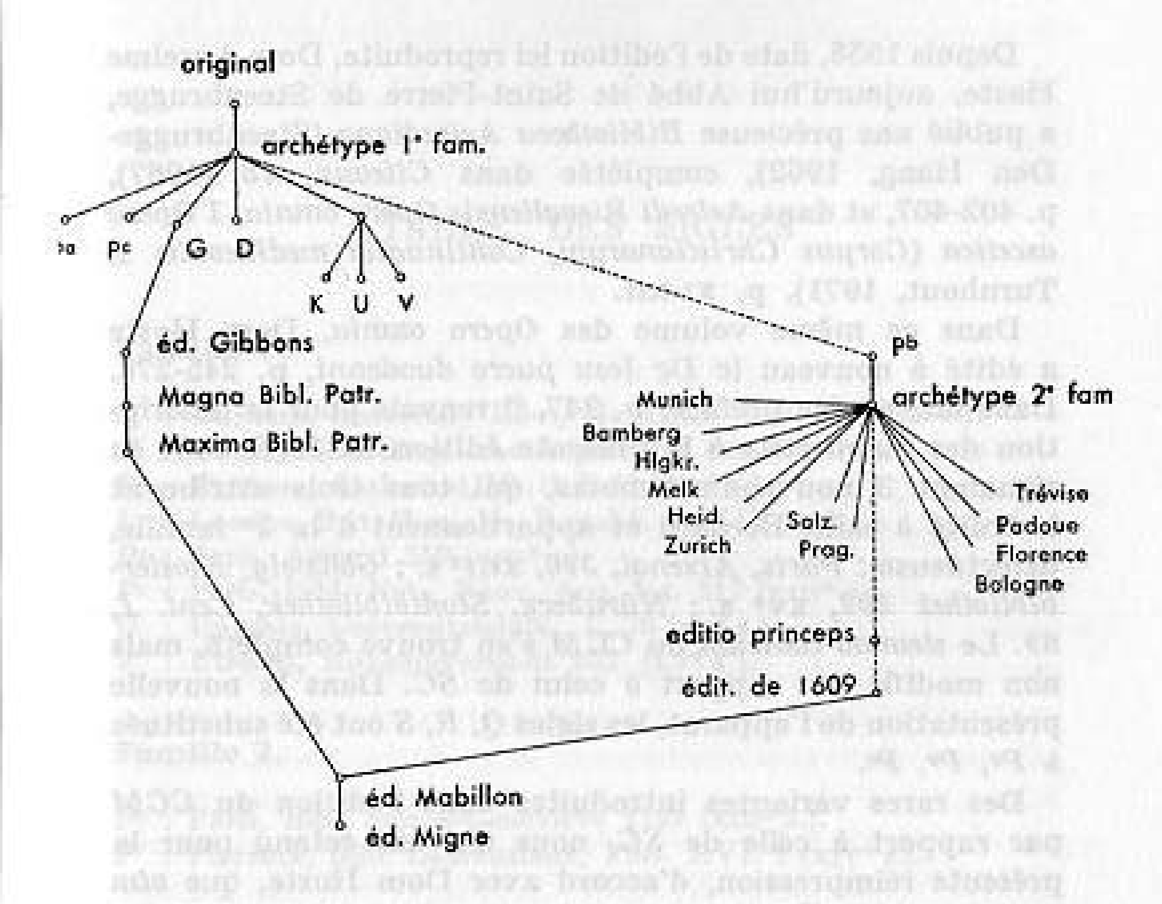
Les us et coutumes de la république des lettres veulent qu'on réserve les remerciements pour la fin. On aurait aimé pouvoir commencer par là, surtout quand on a été aidé avec une charité prodigue (mais que saint Aelred n'aurait certes pas désavouée).

Avant tout je dois exprimer ma dette à l'égard de M. l'abbé Joseph Dubois, traducteur délicat, qui a réussi à me faire aimer davantage un texte dont pourtant je croyais connaître toutes les nuances, et au R. P. Pl. Deseille O. C. R., qui a voulu insérer mon texte parmi les premiers volumes de la série monastique de « Sources chrétiennes ».

Je remercie également MM. les bibliothécaires qui m'ont procuré des reproductions des manuscrits confiés à leurs soin, et m'ont maintes fois fourni tous les renseignements qui pouvaient m'être utiles.

En dernier lieu — je sais que leur charité ne s'en offensera pas — j'exprime toute ma vive gratitude au Dr C. H. Talbot et aux RR. PP. Ch. Dumont O. C. R. et E. Dekkers O. S. B., qui m'ont prodigué aide et conseils. *Retribuet Dominus.*

STEMMA CODICUM ET EDITIONUM



NOTE ADDITIONNELLE

Depuis 1958, date de l'édition ici reproduite, Dom Anselme Hoste, aujourd'hui Abbé de Saint-Pierre de Steenbrugge, a publié une précieuse *Bibliotheca Aelrediana* (Steenbrugge-Den Haag, 1962), complétée dans *Citeaux*, 18 (1967), p. 402-407, et dans *Aelredi Rievallensis Opera omnia*, I *Opera ascetica* (*Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis* I, Turnhout, 1971), p. XI-XII.

Dans ce même volume des *Opera omnia*, Dom Hoste a édité à nouveau le *De Iesu puero duodenni*, p. 245-278. Dans une courte préface, p. 247, il renvoie pour la description des manuscrits à la présente édition de 1958, tout en signalant 3 nouveaux témoins, qui tous trois attribuent le traité à saint Bernard et appartiennent à la 2e famille, défectueuse : *Paris, Arsenal, 316*, XIIIe s. ; *Göttweig, Klosterbibliothek 292*, XVe s. ; *Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent. I, 69*. Le *stemma codicum* du *CCM* s'en trouve complété, mais non modifié par rapport à celui de *SC*. Dans la nouvelle présentation de l'apparat, les sigles *Q*, *R*, *S* ont été substitués à *Pa*, *Pb*, *Pc*.

Des rares variantes introduites dans l'édition du *CCM* par rapport à celle de *SC*, nous n'avons retenu pour la présente réimpression, d'accord avec Dom Hoste, que *vim patiens*, p. 98, l. 6, et la répétition de *ad*, p. 102, l. 11. Nous avons par ailleurs adopté *agitur*, p. 62, l. 11, et modifié quelques détails de ponctuation.

La traduction de l'abbé Joseph Dubois (†) n'appelait pas de retouche.

B. V.

TABLE DES SIGLES

Famille 1.

D : Durham, University Libr., Ms. Cosin V. 1. 11 (XIIIe s.).
G : Douai, Bibliothèque municipale 392 (XII-XIIIe s.).
K : Durham, Cathedral, Ms. B. 2. 31 (XVe s.).
L : London, Brit. Mus., Ms. Royal 5. A. XII (XVe s.).
Pa : Paris, Arsenal 550 (XIIIe s.).
Pc : Paris, Bibl. Nat., Nouv. Acq. lat. 217 (XIIIe s.).
U : Uppsala, Universitetsbibl., C. 79 (XVe s.).
V : Utrecht, Rijksuniversiteit 205 (XVe s.).

Famille 2.

Pb : Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 1199 (XIIIe s.).
F : Florence, Bibl. Laurenziana, Plut. XVI. 1 (XIVe s.).

m : J. P. Migne, *Patrologia latina*, t. 184, col. 849-870.

EXPOSITIO VENERABILIS AELREDI ABBATIS DE RIEVALLE DE EVANGELICA LECTIONE CUM FACTUS ESSET JESUS ANNORUM DUODECIM

(*HISTORIALITER*)

I, 1. Petis a me, fili carissime Yvo, quatenus ex lectione evangelica, qua duodennis pueri Jesu pia gesta narrantur, aliqua piae meditationis et sancti amoris eliciam semina, et sportulis litterarum commendans, tibi colligenda transmittam. Adhuc nuntius ista loquebatur, et ecce sensi in ipsis medullis cordis mei, ex quanto, ex quali, ex quam ardenti, ex qua dulci tua id fraternitas petebat affectu ; cum subito mihi venit in mentem ubi aliquando fuerim, quid senserim, quid in me ipsa evangelica verba nonnumquam egerint, vel cum legerentur vel cum cantarentur. Respexi, respexi miser, respexi, et vidi quam longe post tergum meum illa suavia ac jucunda reliquerim,

Titulus : Sermo venerabilis Aelredi abbatis de Rievalle de evangelica lectione cum factus esset Jesus xii annorum et cetera *D* ; Incipit tractatus cuiusdam super evangelium cum factus esset dominus Jesus annorum duodecim *G* ; Incipit expositio Aelredi abbatis *K man. rec.* ; Incipit tractatus Ailredi abbatis Ryevalle ad Ivonem monachum de lectione evangelica cum factus esset Jesus annorum duodecim *L* ; Sermo magistri Richardi de evangelio cum esset Jesus annorum duodecim P^a ; Incipit tractatus Aluredi abb. Rievall. de evangelica lectione cum esset Jesus annorum xii^{cim} P^c ; Epistola Petri Damiani de puero Jesu duodenne *V* ; Omelia beati Bernardi super cum factus esset Jesus annorum xii *F* ; Aelredi abbatis Rievallis tractatus de Jesu puero duodenni *m* ; *U et* P^b *nullum titulum prae se ferunt.*

historialiter *D in marg. prima manu, om. cet.*

I, 1 1-2 Yvo *om. K U V* P^b *F m* || duodennii P^c || pia *om. m* || 4-5 tibi colligenda transmittam *D in marg. pr. m.* || 7 quam] qua *L* || qua] quam *G K m* || petabat *K corr. in marg.*, patebat P^c || 8 venit mihi P^b || in mente *K* || 9 in me ipso *F m* || 10-11 legeretur..cantaretur P^b || 11 *prius* Respexi *om.* P^c *m* || 12 meum *om.* P^b *F* || ac] et P^a *m*, atque P^c

EXPOSÉ DU VÉNÉRABLE AELRED, ABBÉ DE RIEVAULX, SUR CE PASSAGE DE L'ÉVANGILE : « QUAND JÉSUS EUT DOUZE ANS... »

PREMIÈRE PARTIE

LE SENS LITTÉRAL DU RÉCIT ÉVANGÉLIQUE[1]

Prologue : occasion et sujet de l'ouvrage.

I, 1. Tu me demandes, très cher fils Yves, d'extraire de la page d'Évangile où sont rapportées les saintes actions de Jésus à l'âge de douze ans, quelques semences de pieuse méditation et de saint amour ; tu voudrais que je les confie à l'écriture comme à des corbeilles, et que je te les envoie à recueillir.

Ton messager n'avait pas encore fini d'exposer cette demande, que déjà je ressentais, jusqu'à la moelle du cœur, toute l'étendue, la qualité, l'ardeur, la douceur du sentiment qui te portait à m'adresser cette fraternelle prière ; tout à coup, il me revint à l'esprit où j'en étais jadis, ce que j'éprouvais, ce que produisirent plus d'une fois en mon âme les mots de l'Évangile, quand on les lisait ou chantait. Je me retournai, malheureux que je suis ! je me retournai et vis combien loin derrière moi j'avais laissé ces suaves douceurs ; à quelle distance de

1. En réalité les deux premiers paragraphes sont un prologue, et l'explication du sens littéral commence au § 3.

quam longe ab his deliciis occupationum ac sollicitudinum me funes abstraxerint, adeo, ut quae tangere tunc nolebat anima mea, nunc prae angustia cibi mei sint. Haec recordatus sum et effudi in me animam meam, cum emissa ad me manus Domini tetigit cor meum, et unxit illud unctione misericordiae suae. Cernis in ipso tuae inquisitionis modo, quid luminis, quid splendoris tuus mihi scintillabat affectus, cum insinuari tibi flagitares puer Jesus triduo illo quo quaerebatur a matre, ubi fuerit, quo sit usus hospitio, quibus cibis alitus, quorum delectatus consortio, quibus negotiis occupatus. Sentio, fili mi, sentio ea ipsa quam familiariter, quam affectuose, cum quibus lacrimis in orationibus tuis sanctis ab ipso Jesu soleas sciscitari, cum ante oculos cordis tui illa dulcis pueri dulcis in corde versatur imago, cum illum speciosissimum vultum spiritali quadam imaginatione depingis; cum oculos illos suavissimos simul ac mitissimos in te jucundius radiare persentis. Tunc, ut mihi videtur, intimo clamas affectu : o dulcis puer, ubi eras ? ubi latebas ? quo utebaris hospitio ? quorum fruebaris consortio ? utrum in caelo an in terra, an in domo aliqua interim morabaris ? vel certe cum aliquibus tuae tunc aetatis puerulis secreto loco consistens, eis secretorum mysteria profundebas, secundum tuam in evangelio vocem : *Sinite pueros venire ad me, et nolite prohibere illos* ? Felices si qui fuerunt

I, 1 15-16 Cf. Ps. 41, 5. || 17 Cf. Job 19, 21. || 26-27 Cf. AELREDUS, *Serm.* XVIII — *PL* 195, 310 B. || 36-37 Luc 18, 16 (Vg : parvulos)

---

13 ac] et *F m* || 14 tunc tangere *D* P^b *F m* || 15 mea *om.* *V* || 17 ad me *om.* *V* || 18-19 inq. tuae modo *F m*, tuae *om.* *L* || 20 stillabat P^b, scintillat *m* || 21 illo *om.* *D* || quo *om.* P^a || 24 sentio *add.* P^a || 26 siscitari *D*, suscitari *G* P^b || tui *D sup. lin.* || 27 in corde *D*, *om. cet.* || versetur *D* || speciosum *D* || 29 ac] et *m* || 30 ut videtur mihi *F m* || intimo] et *praem.* *V* || 32 quorum] quo *L m* || 33 an in terra] utrum in terra *m* || versabaris *L*, meiabaris P^c || certe *dub.* P^c || 34-35 vel certe *usq.* profundebas] an puerorum tuae tunc aetatis mimixtus choris aliqua eis caelestium secretorum mysteria profundebas *L* || 36 parvulos *L. V* P^c *F m* || 37 ad me venire P^c *F* || fuerint *V*

ces délices m'avaient entraîné les liens des affaires et des soucis, au point que ce que mon âme dédaignait alors d'effleurer est devenu ma nourriture dans mon angoisse présente. A cette évocation, j'ai répandu mon âme en moi-même : la main du Seigneur s'est portée jusqu'à moi, elle a touché mon cœur, elle l'a parfumé de l'onction de sa miséricorde.

Tu vois quelle lumière, quelle splendeur, a fait étinceler en moi ta dévotion, qui se révèle au simple énoncé de ta requête. Tu me pries en effet de t'enseigner où se trouva l'enfant Jésus, pendant ces trois jours où sa mère le chercha ; de te dire qui l'accueillit, comment il se nourrit, en quelle société il prit plaisir, à quoi il s'occupa.

Je devine, mon fils, je devine avec quelle familiarité, avec quelle dévotion, avec quelles larmes, tu es accoutumé de questionner Jésus en personne dans tes saintes oraisons, quand se présente devant les yeux de ton cœur, dans ton cœur, la douce image du doux enfant ; quand tu te dépeins ses traits si gracieux en une sorte de représentation spirituelle ; quand tu sens avec bonheur rayonner sur toi son regard à la fois plein de suavité et de douceur[1]. Alors, me semble-t-il, tu t'écries en un transport intérieur : « O doux Enfant, où étais-tu ? Où te cachais-tu ? Où avais-tu trouvé refuge ? De quelle société jouissais-tu ? Était-ce au ciel, ou sur la terre, ou en quelque maison, que tu demeurais en attendant ? Ou, du moins, n'étais-tu pas caché, avec quelques garçonnets de ton âge, en une retraite où tu leur versais les mystères de tes secrets, selon ta parole dans l'Évangile : *Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas* ? Heureux, s'il s'en trouva, ceux à qui,

---

1. Nous avons ici les deux éléments essentiels de la méthode de méditation qui se constitue au XII[e] siècle dans les milieux monastiques : « Se mettre en présence du Christ aux différents moments de son existence terrestre, et produire des actes » (Dom Jean LECLERCQ, *Les méditations d'un moine au XII[e] siècle*, dans *Revue Mabillon*, XXXIV-XXXV (1944-1945), p. 4).

illi, quibus tot diebus tuam tam familiariter praesentiam indulsisti.

2. Sed quid est, mi dulcis domine, quod sanctissimae matri tuae quaerenti, dolenti, suspiranti, non compatiebaris ? Denique ipsa et pater tuus dolentes quaerebant te. Immo tu, domina mea dulcissima, cur puerum quaerebas, quem Deum esse non ignorabas ? An ne cruciaretur fame, ne frigore vexaretur, ne a quolibet aetatis suae puero injuriaretur, formidabas ? Nonne ipse est qui pascit omnia, omnia nutrit ? qui fenum agri, quod hodie est et cras in clibanum mittitur, gloriosius a Salomone vestit et ornat ? Quin potius, domina mea, pace tua dico, dulcissimum filium tuum cur tam facile amisisti, tam incuriose custodisti, tam sero quod deerat animadvertisti ? Utinam mihi inspirare dignetur ipse Jesus, quid tibi sic quaerenti, sic flagranti, sic aestuanti, interno ac spiritali sermone responderit, ut nota tibi scribere ac gustata eructare sufficerem.

3. Videamus tamen, si placet, quidnam sit quod Dominus Jesus in Bethlehem nascitur, latet in Aegypto, nutritur in Nazareth, et inde duodennis ad templum et metropolim civitatem ascendit. Nec solus tamen, sed sub parentum disciplina. Utquid ista omnia ? Quia profecto dux est Dominus meus Jesus, quia medicus, quia doctor ; et

2 3 Cf. Luc 2, 48. || 3-5 vide § 27-28. || 8-9 Cf. Matth. 6, 29-30. || **3** 6 Cf. AUGUSTINUS. *Serm.* 142, 2 — *PL* 38, 778 ; *Serm.* 88, 7 — *PL* 38, 543 ; Cf. AELREDUS, *Oratio Pastoralis* — WILMART, *Rev. Bén.* 37 (1925), p. 268, 74.

---

38 tam familiariter tuam *F m*, tam (*corr. ex* causa) fam. praesent. tuam P^{b}

2 1 mi *K sup. lin. alt. man.* || 4 *post* dulcissima *incipit U* || 4-5 Immo tu *usq.* ignorabas *om.* P^{c} || 5 An ne fame cruciaretur P^{c} || 6 quolibet] ab alio *praem. m* || aetatis suae *D m*, suae aetatis *cet.* || 8 agri *om.* P^{c} || 9 a Salomon *D*, Salomone *m* || 10 mea *om.* P^{a} || 12 custodivisti P^{a} || 13 mihi] meus *U V*, mihi et P^{b}, et mihi *m* || dignaretur P^{a} P^{c} P^{b} *F m* || ipse] dominus *D* || quid] quod *U V* || sibi *m* || 14 fragranti *D*, finglanti P^{b}, flagitanti *m* || ac] et *F m* || sermone] amore *L* || 15 vota *K* || scribem P^{b}, scriberem *F m* || ac] et *m* || eructuare *K L*, tibi eruct. *U V*

3 3-4 metropolim] ad *praem. U* || 4 tamen solus *m* || 6 Dominus] deus *K sed corr. in marg. alt. man.* || et *om. m*

pendant tous ces jours, tu daignas accorder en toute familiarité ta présence !

2. Mais pourquoi, mon doux Seigneur, n'as-tu pas eu compassion de ta très sainte mère, qui te cherchait, qui souffrait, qui soupirait ? De fait, elle et ton père, angoissés, te cherchaient. Mais plutôt, ô ma très douce Dame, pourquoi cherchais-tu l'enfant, puisque tu n'ignorais pas qu'il était Dieu ? Avais-tu peur qu'il ne fût tourmenté de la faim, qu'il ne souffrit de la froidure, qu'il ne fût maltraité par quelque enfant de son âge ? Mais n'est-il pas celui qui donne à tous la pâture, à tous la nourriture ? L'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui, demain, sera envoyée au four, ne la vêt-il pas, ne la décore-t-il pas plus somptueusement que Salomon ? Mieux encore, ma Dame — je le dis avec tout le respect que je te dois — pourquoi as-tu si facilement perdu ton très doux fils ? Pourquoi l'avoir si négligemment surveillé, s'être aperçu si tard de son absence ?

Daigne Jésus lui-même m'inspirer aussi ce qu'il répondit, en un entretien intérieur et spirituel, à tes questions, à tes instances, à tes transports : je pourrai alors t'écrire ce que je saurai, et rendre ce que j'aurai goûté [1].

Bethléem et Nazareth.

3. Voyons toutefois, s'il t'agrée, pourquoi le Seigneur Jésus naît à Bethléem, se cache en Égypte, grandit à Nazareth, d'où, à l'âge de douze ans, il monte au temple et à la capitale. Il ne le fait pas seul cependant, mais sous la vigilance de ses parents. Quelle est la raison de tout cela ? Sinon que mon Seigneur Jésus est guide, qu'il est médecin, qu'il est docteur. En tant que notre guide, il a bondi comme

---

1. « Ille solus potest *eructare*, qui novit *gustare* » (*Sermones Inediti*, éd. Talbot, p. 106) ; cf. S. BERNARD, *Serm.* III *in Adv.*, 2 ; *P. L.*, 183, 44 B.

ut dux noster exsultavit ut gigas ad currendam viam, quoniam a summo caelo egressio ejus, et usque ad Bethlehem descensus ejus. Ubi plena caelestium odoramentorum relinquens vestigia, posuit tenebras, id est Aegyptum latibulum suum. Et cum sedentibus in tenebris et umbra mortis lucem supernae gratiae infudisset, et Nazareth sancta sua nobilitavit praesentia. Sicque Nazareus effectus, templum ingreditur quasi puer discens, non docens, audiens et interrogans, et in his omnibus a parentum disciplina non recedens. Sic, Domine, sic praecedis miseros, sic sanas aegrotos ; hanc viam errantibus, hanc ascendentibus scalam, hunc exsulibus reditum praemonstras. Quis dabit mihi, Jesu bone, tuis inhaerere vestigiis et sic currere post te, ut quandoque apprehendam te ? Ego, ego prodigus ille filius, qui accepi ad me substantiam meam, nolens custodire ad te fortitudinem meam, profectus sum in regionem longinquam, regionem dissimilitudinis, comparatus jumentis insensatis, et similis redditus illis. Ibi dissipavi omnia mea vivendo luxuriose, et sic coepi egere. Infelix egestas, cui et panis defuit, et por-

7 Cf. Augustinus, *Serm.* 195, 3 — *PL* 38, 1018. || 7-8 Cf. Ps. 18, 6-7. || 10-11 Cf. Ps. 17, 12 ; cf. 2 Reg. 22, 12. || 11-12 Cf. Ps. 106, 10. || 14-15 Cf. Gregorius, *Hom. in Ezech.*, lib. I, II, 3 — *PL* 76, 769 B. || 19-20 Cf. Cant. 8, 2. || 21-23 Cf. Luc. 15, 13-14. || 23-24 Cf. Augustinus, *Confessiones*, VII, c. X, 16 — Skutella, p. 141, 8 ; Bernardus, *Serm. de div.*, XL, 4 — *PL* 183, 649 A ; Aelredus, *Serm. de On.*, VIII — *PL* 195, 391 A-D. || 24-25 Cf. Ps. 48, 13 (Vg : iumentis insipientibus) ; Augustinus, *En. in Ps.* 48 — *Corp. Christ.* 38, p. 563.

---

7 ut gigas *om.* P^a || 9 ubi] ibi *F m* || 9-10 odoramentorum caelestium P^a || 11 *prius* et] qui *G* || 12 et *om.* *K L U V*, etiam *F m* || 12-13 Nazareth sanctam *L* || 13 praesentia nobilitavit *U V F m* || Nazarenus *V F m* || 14 affectus *m* || templum] in *praem.* *m* || 15 audiens] et *praem.* *K* || 18 reditum exulis *D*, exulis red. *K* || 18-19 praemonstrans *L* P^a *U V m*, demonstras P^b || 19 bone Jesu *F m* || 21 *prius* ego *om.* *G L* P^a *U* P^b *F m* || ad me *om.* *L* || 22 ad te custodire *D* || *alt.* meam *om.* P^a || 24 insensatis *K U V cum Augustino*, insipientibus *cet.* || 25 omnia] bona *add.* *F m*

un géant sur la route à parcourir : du haut du ciel il est sorti, et c'est jusqu'à Bethléem qu'il est descendu. Y laissant une trace pleine de parfums célestes, il fit des ténèbres, c'est-à-dire de l'Égypte, sa cachette. Enfin, lorsqu'il eut répandu sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, la lumière de la grâce d'en haut, il honora encore Nazareth de sa sainte présence. Devenu de la sorte « nazaréen », il entre dans le temple, comme un écolier, non comme un maître, écoutant et interrogeant, ne s'écartant en rien de la tutelle de ses parents. C'est ainsi, Seigneur, que tu marches devant les malheureux, c'est ainsi que tu guéris les malades ; telle est la voie que tu indiques aux égarés, l'échelle que tu proposes à qui veut monter, le chemin de retour que tu désignes aux bannis.

Qui me donnera, bon Jésus, de m'attacher à tes pas et de courir derrière toi, de façon à te rejoindre un jour ? Je suis, moi, ce fils prodigue, qui ai pris pour moi ma fortune, refusant de garder pour toi ma force ; je suis parti pour un pays lointain, le pays de la dissimilitude [1] ; ravalé au rang des bêtes de somme, je suis devenu semblable à elles [2]. Là, j'ai dissipé tous mes biens, en vivant dans la débauche : ainsi, je suis tombé dans l'indigence. Misérable dénuement ! Le pain me manqua, et la nourriture

1. Chez les auteurs chrétiens, la *regio dissimilitudinis* de Platon et de Plotin est souvent assimilée à la *regio longinqua* de la parabole de l'enfant prodigue ; cf. P. Courcelle, [...] *La « région de dissemblance »*, dans *A.H.D.L.M.A.*, 1957, p. 5-33. Sur cette question, la pensée d'Aelred diffère légèrement de celle de saint Bernard. Pour l'abbé de Rievaulx, la notion de « région de la dissemblance » implique celles de « faute » (*vitium*) et de « peine » (*miseria*) ; par la vertu, en attendant la béatitude, l'homme est dès ici-bas réintégré dans la « région de la ressemblance » ; selon saint Bernard au contraire, la « région de la dissemblance » est surtout la condition terrestre, animale, qui reste celle de l'homme, même justifié, tant qu'il est *viator* (cf. Dom Dechanet, *Aux sources de la pensée philosophique de saint Bernard*, dans *Saint Bernard théologien*, Rome, 1953, p. 69-72).

2. Dans son commentaire du récit de la création (*Spec. Car.*, I, 32 ; 536 D-537 A), Aelred assimile les passions mauvaises aux animaux sauvages qui doivent être soumis à l'homme ; celui-ci se métamorphose en bête quand il s'abandonne à elles (*ibid.*, 2 et 26 ; 507 B et 528 C). Sur le caractère traditionnel de cette doctrine, cf. J. Daniélou, *Platonisme et Théologie mystique* [2], Paris, 1953, p. 74-77.

corum cibus non profuit. Sequens quidem animalia immundissima erravi in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non inveniens. Esuriens et sitiens anima mea in malis contabuit. Et dixi : *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo.*

Dum sic clamarem ad Dominum, exaudivit me, deducens in viam rectam, ut irem in civitatem habitationis. Quam, nisi illam quae abundat pane et domus panis dicitur, id est Bethlehem ? Confiteantur tibi, Domine, misericordiae tuae, quia satiasti animam inanem, et animam esurientem satiasti bonis ; pane utique illo, qui de caelo descendit et positus in praesepi, spiritalium factus est jumentorum.

4. Et haec quidem conversionis quasi spiritalis cujusdam nativitatis initia, ut conformemur parvulo, paupertatis suscipiamus insignia, et facti ut jumentum apud te, Domine, praesentiae tuae deliciis perfruamur. Sed quia scriptum est : *Fili, accessisti ad servitutem Dei, sta fortiter, et praepara animum tuum ad tentationem*, abscondit modicum faciem suam a nobis Dominus Jesus, non ut discedat, sed ut lateat. Et ecce Aegyptus, ecce tenebrae, ecce turbatio. Sedentes quippe in tenebris et umbra mortis, laborantes expertae jucunditatis inopia, vincti et compediti ferro, proprii videlicet cordis duritia, necesse est ut clamemus ad Dominum cum tribulamur, et ipse de necessitatibus nostris eruet nos. Luce enim suae consolationis

28-29 Cf. Ps. 106, 4-5. || 30-32 Luc 15, 17 (Vg : mercenn. patris mei). || 33-34 Cf. Ps. 106, 4-5. || 35-36 Cf. AELREDUS, *Serm.* II — *PL* 195, 227 B. || 35-39 Cf. AMBROSIUS, *Epist.* 70, 13-16 — *PL* 16, 1237 B ;1238 A ; Cf. HIERONYMUS, *Tractatus de psalmo* XCV — *PL* 26, 1181-1182 — MORIN, *Anecd. Mareds.*, III, 2, p. 138, 11-19. || 36-38 Cf. Ps. 106, 8. || 4 3 Cf. Ps. 72, 23. || 5-6 Eccli. 2, 1 (Vg : accedens... animam tuam). || 7-18 Cf. AELREDUS, *Spec. Caritatis*, c. XV — *PL* 195, 560-561. || 9 Cf. Ps. 106, 10. || 10-13 Cf. Ps. 106, 10 ; 13.

des porcs ne me profita pas ! A la suite de ces animaux immondes, j'ai erré dans le désert, sans eau, ne retrouvant plus le chemin vers les cités habitées. Souffrant de la faim et de la soif, mon âme s'est desséchée dans le malheur, et j'ai dit : *Combien d'ouvriers dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et moi, je meurs ici de faim !*

Tandis que je criais ainsi vers le Seigneur, il m'exauça et me conduisit par la voie droite pour me mener à la cité habitée. Quelle cité, sinon celle qui regorge de pain, qui a nom la « Maison du Pain », Bethléem ? Que l'on proclame, Seigneur, tes miséricordes : car tu as rassasié une âme défaillante ; l'âme affamée, tu l'as rassasiée de bonnes choses, de ce Pain qui descendit du ciel et qui, déposé dans la crèche, est devenu l'aliment des animaux raisonnables.

4. Commençons donc l'œuvre de la conversion, laquelle est une manière de naissance spirituelle : afin de devenir semblables à l'Enfant, prenons les insignes de la pauvreté, et, devenus devant toi, Seigneur, comme une bête de somme, puissions-nous jouir des délices de ta présence !

Mais parce qu'il est écrit : *Mon fils, tu es passé au service de Dieu : tiens-toi fort et prépare ton âme à l'épreuve*, le Seigneur Jésus nous cache un peu son visage, non pour nous abandonner, mais pour se dissimuler. Et voilà l'Égypte, voilà les ténèbres, voilà le trouble ! Assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, douloureusement privés de la douceur jadis éprouvée, garrottés et entravés de chaînes — celles de la dureté de notre propre cœur — il nous faut crier vers le Seigneur dans notre détresse, et il nous délivrera de notre angoisse.

27 quidam *L*, siquidem *U V*, animalia quidem *P^a^* || 28 in aquoso *U* || 31 mei *om.* *P^b^* || et ego hic *F m* || 33 dominum] deum *m* || 33-34 deducens] me *add.* *F m* || 35 illam] in *praem.* *F m* || abundans *F m* || panibus *P^a^ F m* || 36 dicatur *P^a^* || id est] idem *K* || 39 praesepe *L*, praesepio *U V F m*

4 1 et hoc *K* || 2 nativitatis] sunt *add.* *G m* || 5 accedens *D cum Vulg.* || 6 animum tuum *D G corr. K L P^a^ P^c^*, animam tuam *G ante corr. U V P^b^ F m cum Vulg.* || 7 Dominus Jesus a nobis *m* || ut non *P^a^ P^b^* || 8 ut *om.* *F m* || 10 expertae] ex parte *L* || 11 duritia cordis *F m* || cordis *om.* *P^a^* || 12 tribulationibus *P^a^* || 13 eruet] liberabit *U* (liberavit *Vulg.*) || consolationis suae *P^a^ P^b^ F m*

dissipans tenebras hujus tentationis, et gratia internae compunctionis rumpens vincula duritiae interioris, sereniori vultu nos praecedit ad Nazareth, ut ibi inter flores scripturarum et virtutum fructus, sub seniorum disciplina nutriti, duodecimi anni delicias sortiamur. Sicut enim Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur, ita profecto et crescit et nutritur in nobis, donec occuramus omnes in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi.

5. *Cum* ergo *factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerusalem, secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem.*

Primum itaque, ne nos praetereat sanctissimae hujus historiae mira suavitas, sciendum id moris fuisse Judaeis, ut ascendentes ad diem festum, seorsum viri, seorsum incederent feminae, ne forte aliquid coinquinationis surriperet, praescribente lege divina, ut mundi tantum sacris sollemniis interessent. Unde credibile est puerum Jesum in illo itinere, nunc patri et viris adhaerentibus ei, nunc matri et mulieribus comitantibus eam, suae praesentiae dulcedinem indulsisse. Cogitemus, rogo, quanta fuit eorum felicitas, quibus datum est tot diebus videre faciem ejus, et mellifluos illius audire sermones ; considerare in homine et puero signa quaedam caelestis radiare virtutis, et inter confabulationes mutuas mysterium sapientiae salutaris inserere. Stupent senes, juvenes admirantur, et suae tunc

19-22 Cf. ORIGENES, *In Luc. Hom.* XX — *PG* 13, 1853 C ; SCOTTUS ERIUG., *Div. Nat.*, II, 33 — *PL* 122, 611 C-D. || 20-22 Cf. Eph. 4, 13. || 5 1-4 Luc. 2, 42-43. || 6-8 Cf. BEDA, *In Luc. euang. exp.* — *PL* 92, 349 B ; LUDOLPHUS CARTH., *Vita Christi* (Parisiis, 1534), p. 37 ʳ.

14-15 et gratia internae compunct. *om.* P^c || 15 interioris duritiae *F m* || 15-16 sereniore *D* || 16 ad] in *m* || 20 *alt.* et *om.* *U V F m* || 21 *alt.* in] et *m*
5 1 duodecim annorum P^c || 2 in Jerusalem P^a *F m* || 3 consummatisque diebus *om.* *F m* || 5 sanctissimae *om.* *F m* || 7 seorsim P^a *m* || 8 incederent

En effet, la lumière de sa consolation dissipera les ténèbres de cette épreuve ; la grâce de la componction du cœur brisera les liens de la dureté intérieure ; l'air rasséréné, il nous précédera à Nazareth. Là, nous pourrons ainsi, parmi les fleurs des Écritures et les fruits des vertus, croître sous la discipline des anciens et jouir des délices de la douzième année. Car, de même que le Seigneur Jésus naît et germe en nous, de même assurément il y grandit et s'y développe, jusqu'à ce que nous parvenions tous à la perfection de l'adulte, à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ.

La montée à Jérusalem.

5. Or, *lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume du jour de la fête ; à leur retour, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem.*

Et tout d'abord, car il ne faut pas que l'admirable suavité de cette très sainte histoire nous échappe, sachons que les Juifs avaient coutume, quand ils montaient au jour de la fête, de marcher séparément, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, pour prévenir tout danger de dérèglement : la loi divine prescrivait en effet que seuls les purs assisteraient aux saintes solennités.

Il est donc loisible de penser que durant ce voyage l'enfant Jésus accordait la douceur de sa présence, tantôt à son père et aux hommes de son entourage, tantôt à sa mère et aux femmes qui l'accompagnaient. Aussi, essayons d'imaginer tout le bonheur de ceux à qui il fut donné, pendant tous ces jours, de contempler son visage et d'ouïr ses paroles douces comme le miel ; d'observer en cet enfant des hommes le rayonnement d'une vertu céleste, et d'entremêler leurs conversations de réflexions sur le mystère de la sagesse qui sauve. Les vieillards sont dans

feminae *D G K* P^c *U*, feminae incederent *L* P^a P^b, mulieres incederent *F m*, fem. se inced. *V* || 8-9 subriperet *G* P^a *U V* P^b, subreperet *F m* || 10 sollemniis] mysteriis P^c || Jesum] istum *L* || 11 in *om.* *U m* || itinere] tempore *F m* || 13 rogo] ergo *F m* || fuerit *K L U V F*, eorum fuerit *m* || 15 illius *om.* *m* || homine] nomine *K* || 16 irradiare *U V* || 18 stupes P^b || admirantur juvenes *F m*

aetatis pueri, morum gravitate et sermonum illius pondere deterrentur. Credo enim in illo speciosissimo vultu tantam gratiae caelestis elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret aspectum, auditum erigeret, excitaret affectum. Cerne, quaeso, quemadmodum a singulis rapitur, a singulis trahitur. Senes osculantur, amplectuntur juvenes, pueri obsequuntur. Et quae lacrimae a pueris, cum diutius a viris teneretur ? Quae sanctis mulieribus querimoniae, cum paulo plus cum patre et ejus sociis moraretur ? Credo singulos intimo proclamare affectu : *Osculetur me osculo oris sui.* Et pueris ejus praesentiam suspirantibus, sed senum contuberniis se inserere non audentibus, illud facillime coaptatur : *Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meae, ut inveniam te foris et deosculer ?*

6. Cum hac igitur jucunditate ingredientibus cunctis sanctam civitatem, contemplare, rogo, inter singulas familias, quam pia fuerit ac sancta contentio, cunctis desiderantibus sibi ejus dulcissimam ac jucundissimam praesentiam indulgeri. Felix qui vincit. Forte ob hanc causam, consummatis omnibus, *cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.* Arbitrans enim unusquisque quod esset cum altero, utpote qui amabatur ab omnibus, ab omnibus petebatur, non cognoverunt parentes ejus quod abesset, donec itinere diei unius expleto, per singulas familias, quae simul ascenderant, quaereretur inter cognatos et notos.

29 Cant. 1, 1. || 31-33 Cant. 8, 1 || 6 6-7 Luc 2, 43.

---

20 in illo] immo P^a || 21 effulsisse P^a || 22-23 auditum *usq.* affectum *om.* P^a || 23-24 rapiatur *K* || a singulis trahitur *om.* P^a || 24 et amplectuntur *K* || 25 et *om. m* || a *om. L m* || 21 cum] dum *F m* || teneretur a viris *D* || 27 a patre P^b || sociis] solaciis P^a || 28 singulis P^b || 30 sed *om. V* || concisberniis *dub.* P^c || 31 facile P^a P^b *F m*

6 1 hac *D add. in marg. alt. man.* || jucundice P^c || 2 civitatem sanctam *m* || singulas] cunctas *D* || 4 ejus sibi *F m* || dulcissam *K* || 4-5 praesentiam dulcissimam *m*, dulc. praesent. ac jucund. *U* || 5 Haec felix quae vicit *F m*, felix qui vicit *K L dub.* P^c *U V* P^b || 6 cum redirent *om. U V* || 8 arbitrantes *m* || 9 *alt.* ab] et *praem. m* || petabatur *K* (*vide l.* 7), patebatur *corr.* P^c || 11 unius *om.* P^a P^b *F m* || semel P^c *corr.*

la stupéfaction, les jeunes gens dans l'admiration, et les enfants de son âge s'effraient du sérieux de ses mœurs et de la gravité de ses paroles. Car je crois que son ravissant visage reflétait d'une façon si charmante la grâce du ciel, qu'il attirait sur lui tous les regards, arrêtait l'attention et excitait la sympathie générale. Vois, je t'en prie, comment chacun se le dispute, comment chacun l'attire à soi : les vieillards lui donnent des baisers, les jeunes gens l'embrassent, les enfants lui font mille prévenances. Que de larmes chez les petits, quand ce sont les hommes qui l'accaparent ; que de récriminations chez les saintes femmes, quand il s'attarde trop auprès de son père et de ses amis ! Je crois entendre chacun s'écrier du fond du cœur : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !* Quant aux enfants qui soupiraient après sa présence, mais n'osaient se glisser dans le groupe des anciens, on leur appliquera facilement cette autre parole : *Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçant le sein de ma mère, de te rencontrer au-dehors et de te couvrir de baisers ?*

Les trois jours à Jérusalem.

6. Tandis qu'ils entrent ensemble, ainsi transportés de joie, dans la sainte cité, contemple, je te prie, quelle pieuse et sainte émulation règne entre chaque famille, tous désirant bénéficier de sa charmante et très douce présence. Heureux qui l'emporte !

C'est peut-être pour cela que, la fête terminée, *alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçussent.* Chacun en effet pensait qu'il se trouvait avec une autre compagnie, tant il était chéri de tous, recherché par tous. Ses parents ne s'aperçurent point de son absence, jusqu'au moment où, ayant fait route toute une journée, ils essayèrent de le découvrir parmi les différentes familles qui étaient montées avec eux, parmi leurs proches et leurs connaissances.

Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem. Post triduum autem invenerunt eum in templo. Per illud itaque triduum ubi eras, Jesu bone ? Quis tibi cibum ministravit ac potum ? Quis lectulum stravit ? Quis detraxit calceamenta ? Quis membra puerilia unguentis fovit et balneis ? Scio certe quia sicut voluntate nostram infirmitatem suscepisti, ita, cum velles, propriam virtutem ostendisti ; et ideo, cum velles, his obsequiis non eguisti. Ubi eras ergo, Domine ? De his omnibus aestimare vel conjicere seu opinari aliquid libet ; affirmare autem temere nihil licet. Quid dicam, Deus meus ? An ut te per omnia nostrae conformares paupertati, et omnes in te humanae miseriae calamitates susciperes, quasi unus e turba pauperum, stipem per ostia mendicabas ? Quis dabit me bucellarum illarum mendicatarum participem fieri, vel saltem divini illius edulii reliquiis saginari.

7. Sed ut ad sublimioris opinionis secreta veniamus, prima forte die paternis se vultibus praesentavit, non ut consederet, sed ut de ordine susceptae dispensationis paternam voluntatem consuleret. Nec absurda videtur talis opinio, si aestimetur Dei filius de his, quae in divina natura ipse simul cum patre et spiritu sancto, coaequalis et consubstantialis utrisque disposuerat, in forma servi

13-14 Luc 2, 44-46. || 15 Cf. Ps. BONAVENTURA, *Meditationes Vitae Christi*, VI (Moguntiae, 1609), p. 346. || 17-18 Cf. Ps. BONAVENTURA, *Rythm.*, Quaracchi, t. VIII, p. 674. || 23-28 Cf. LUDOLPH. CARTH., *Vita Christi*, p. 38 ᵛ. || 26 Cf. STEPH. SALLIENSIS, *Speculum Novitii* — MIKKERS, *Coll. O. C. R.* VIII (1946), p. 52, 247. || 7 2 sq. Cf. STEPH. SALL., *Spec. Nov.*, p. 52, 247-248. || 2-3 Cf. Ps. BONAVENTURA, *Med. Vit. Chr.*, p. 346. || 7-8 Cf. Phil. 2, 7

---

14 illum *L* || illud] autem *add. V* || 15 Jesu bone *D* (*vide* 3 19), domine Jesu *P*[a], bone Jesu *cet.* || 15 cibum tibi *L*, cibum aut potum ministr. *m* || 16 ac] aut *P*[a] || quis lectulum stravit *om. P*[b] || traxit *P*[c] || 16-17 calceamenta detraxit *D* || 17 quis] et *K* || voluntate *om. U V*, voluntarie *m* ||

Mais ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent à Jérusalem. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple. Pendant ces trois jours, où étais-tu, bon Jésus ? Qui te procura à manger ou à boire ? Qui fit ton lit ? Qui t'enleva tes chaussures ? Qui réconforta ton tendre corps en le pommadant et en le baignant ? Je sais bien que, de même que tu pris volontairement sur toi notre faiblesse, ainsi tu montrais, quand tu le voulais, ta propre force ; et c'est pourquoi, quand tu le voulais, tu n'avais pas besoin de ces services. Où étais-tu donc, Seigneur ? On aime, sur ce sujet, avancer quelque idée, quelque conjecture, quelque opinion ; mais on ne peut rien affirmer témérairement. Que dirai-je, mon Dieu ? Est-ce que, pour te conformer entièrement à notre pauvreté et endosser toutes les misères de l'humaine nature, tu n'aurais pas, confondu dans la foule des malheureux, demandé l'aumône de porte en porte ? Qui me donnera de partager ces bouchées ainsi mendiées, ou, du moins, de me rassasier des reliefs de ce repas divin !

7. Mais nous pouvons conjecturer de plus profonds mystères. Peut-être, le premier jour, se présenta-t-il devant la face de son Père, non pour s'asseoir à ses côtés, mais pour consulter la volonté paternelle sur l'ordonnance du plan rédempteur qu'il avait accepté. En effet, il ne semble pas absurde de penser que le Fils de Dieu, qui avait, dans sa nature divine, dressé un plan conjointement avec le Père et l'Esprit Saint, étant égal et consubstantiel à l'un et à l'autre, ait, dans la « forme d'esclave » qu'il avait

18-19 sumpsisti infirmitatem *m* || 19-20 propriam ostend. virt. *m* || 20 non *om. K L U V* || 21 ergo *om. U V*, ergo eras *G K L P*[a] *P*[b] || domine] Jesu *add. m* || 22 seu] vel *cet.* || libet aliquid *F m* || 23 quid] autem *add. P*[c] || 25 miseriae] naturae *m* || miseri *K* || susciperes calamitates *P*[a] || unus *om. K* || e] ex *P*[a] || 26 hostia *K L F* || me] mihi *U V* || 27 illarum] sic *add. m* || me participem *P*[a]

7 1 Sed ut sublimioris opinionis secreta inveniamus *L*, sed ut haec ad sublimioris sensus secreta vertamus *m* || ad *D sup. lin.* || 2 prima] et *praem. K* || se *om. K* || 3 consederet *D corr. in marg.*, consideret *P*[c] || de *om. P*[a] *F m* || 4 videatur *U V* || talis *om. U V* || Dei] quod *praem. m* || 6 simul ipse *F m* || 7 utriusque *L U V*, utrique *F m*

quam susceperat, homo Deum, parvus magnum consuluerit, non ut disceret quod ipse cum patre in forma Dei aeternaliter noverat, sed ut patri per omnia deferret, oboedientiam offerret, praeferret humilitatem. Ibi agitur in illo secreto cubiculo patris, de baptismate suscipiendo, de eligendis discipulis, de condendo evangelio, de miraculis faciendis, postremo de tolerantia passionis et resurrectionis gloria. Cunctis divino modo dispositis, altera die angelicis et archangelicis choris suavitatem sui vultus indulsit. Referensque antiquam civium supernorum ruinam post modicum reparandam, universam laetificavit civitatem Dei. Jam tertia die cuneos patriarcharum et prophetarum invisens, ea quae a sancto sene Simeone jam dudum audierant, proprii vultus manifestatione probavit. Sicque exspectationis illorum moras, instantis jam redemptionis promissione consolans, animaequiores et alacriores reddidit universos.

8. Merito igitur post triduum invenitur in templo, in medio doctorum et seniorum, ut paternae pietatis de hominum reparatione consilium, sicut angelis et sanctis carne exutis, quantum videbatur, propalaverat, in omnium mundialium locorum sacratissimo, templo scilicet Jerosolimitano, et his primo qui pretiosissimum hujus promissionis thesaurum in sacris litteris conservabant,

18-19 Cf. Ps. 45, 5. || 10-11 Luc 2, 47. || 21-22 Cant. 3, 4. || 25-26 Luc 2, 48. || 27-28 Cf. ORIGENES, *In Luc. Hom.*, XIX — *PG* 13, 1850 C.

---

8 magnum *K in marg. alt. man.* || 8-9 consuluisse *U* || 9 ut non *K U V*, nonne P^c *corr.* || discederet P^a || 10 patri] ipsi *praem. m* || 11 agitur] igitur *codd.* agitur *m* || 13 de discipulis eligendis P^c || 15-16 altera die *D*, altera jam die *cet.* (*sed vide* 7 9) || 16 et *om. K* || 17 supernorum civium P^c || 18 post modicum] postmodum *U V* || 18 laetificavit *D*, laetificat *cet. cum Vulg.* || 20 immiscens *F m*, invises eaque *K corr. in marg. alt. man.* || ea *om. U* || sene *om. L*, Simeone sene *G* || jam *om. F m* || 22 exspectationes *D* P^c || eorum *D* || jam *D in marg.* || 23 et] atque *F m* || 24 reddit *K*

8 3 de repar. hominum P^a || 4 in] ita *praem. m* || 5 mundialium *om. F m*, mundalium P^a P^c || scilicet *om. F m* || 6 Jerosolimitico *F m* || primum *D*

reçue, dans son humanité, consulté Dieu ; qu'il ait, dans sa petitesse, interrogé la grandeur, au sujet de ce plan. Non pour s'instruire de ce que lui-même savait de toute éternité, étant avec le Père dans la forme de Dieu, mais pour déférer en tout à ce Père, lui présenter son obéissance, lui offrir ses abaissements. Là, dans les appartements secrets du Père, il traite du baptême à recevoir, du choix de ses disciples, de l'établissement de l'Évangile, des miracles à accomplir, enfin de la passion à subir et de la gloire de la résurrection.

Tout étant divinement réglé, il accorda le lendemain la douceur de sa vue aux chœurs des anges et des archanges ; il leur annonça que l'ancienne défection des citoyens d'en haut serait bientôt réparée, et il réjouit ainsi toute la cité de Dieu [1].

Enfin, le troisième jour, il se mêla à la troupe des patriarches et des prophètes ; ce qu'ils avaient déjà appris du saint vieillard Siméon, il le leur confirma en leur découvrant son visage ; il les consola dans les longueurs de leur attente par la promesse de l'imminence de la rédemption et les rendit tous plus patients et plus allègres.

Le recouvrement au temple.

8. C'est donc à juste titre qu'après trois jours il est retrouvé dans le temple, au milieu des docteurs et des anciens : après avoir révélé, aux anges et aux saints dépouillés de la chair, autant qu'il semble, les desseins de la bonté paternelle sur la restauration des hommes, il allait peu à peu les dévoiler, dans le lieu le plus sacré de toute la terre, le temple de Jérusalem, et à ceux-là d'abord qui conservaient dans les saintes Lettres le trésor très pré-

1. Selon l'antiquité chrétienne, l'homme a été créé pour combler les vides creusés dans les chœurs angéliques par la défection de Lucifer et de ses satellites ; déchu lui-même, il est réintégré par la Rédemption dans sa condition d'« ange de remplacement » ; cf. L. BOUYER, *Le sens de la vie monastique*, Turnhout, 1950, p. 49-59. Le P. M.-D. CHENU, *Cur homo*, dans *Mel. de Sc. rel.*, 10 (1953), p. 194-204, a montré combien cette conception était liée à une vision monastique du monde.

paulatim inciperet reserare ; primo audiens et interrogans, deinde interrogatus, sacratissima mysteria prodens. Denique : *Mirabantur omnes super prudentia et responsis ejus.* Data est pueris et adolescentibus humilitatis et verecundiae forma, ut in medio seniorum taceant, ut audiant, interrogent, ut discant.

Indica mihi, o dulcissima domina mea, mater Domini mei, quid tibi tunc fuerit animi, quid stuporis, quid gaudii, cum dulcissimum filium tuum puerum Jesum invenires, non inter pueros, sed inter doctores, cum omnium oculos intentos in ipsum, omnium cerneres aures erectas ad ipsum, cum de prudentia ejus et responsis, pusilli et magni, docti pariter et indocti loquerentur.

Inveni, inquit, *quem diligit anima mea, tenui illum nec dimittam.* Tene, o dulcissima domina, tene quem diligis, rue in collum ejus, amplectere, osculare, et triduanam absentiam ejus multiplicatis deliciis recompensa. *Fili, quid est quod fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te.* Iterum dico tibi, o domina mea, quid dolebas ? Credo, non famem, non sitim, non inediam timebas puero, quem Deum noveras, sed tantum subtractas tibi vel ad modicum ineffabiles praesentiae ejus delicias querebaris. Tam enim dulcis est Dominus Jesus gustantibus eum, tam speciosus videntibus, tam suavis amplectentibus, ut brevis ejus absentia maximi doloris materia sit.

8 primum *m* || 9 deinde] et *add. K* || interrogatus *om. F m* || 10 prudentiam *V* || 11 est] haec *add. m*, *om. K U* || 12 verecundiae] reverentiae *F m* || 13 interrogent] ut *praem. U V* || ut] et *add. m* || 14 dilectissima *m* || mea *om. D* || 15 fuerit tunc P^a, animi fuerit P^c || animi *D sup. lin.* || 16 puerum] dominum *F m* || 18 in ipsum intentos *m* || ad ipsum erectas *m* || 19 de *om.* P^a *F* || prud. et resp. ejus P^c || pusillini P^b || 19-20 docti et indocti, pusilli et magni pariter loquerentur *D* || 21 tenui] tenebo *F m* ||

cieux de cette promesse, en écoutant et en interrogeant, puis, interrogé à son tour, en livrant les très sacrés mystères.

Il est dit ensuite : *Tous étaient stupéfaits de la prudence de ses réponses.* Voilà pour les enfants et les adolescents un exemple d'humilité et de respect : qu'ils se taisent au milieu des anciens, qu'ils écoutent, interrogent et s'instruisent.

Révèle-moi, ô ma très aimée Dame, mère de mon Seigneur, quels furent tes sentiments, ta stupeur, ta joie, au moment où tu découvris ton très doux fils l'enfant Jésus, non parmi les enfants, mais parmi les docteurs ; où tu vis les regards de tous dirigés sur lui, les oreilles de tous tendues vers lui ; où tu entendis petits et grands, savants et ignorants, parler à l'envi de son intelligence et de ses réponses.

J'ai trouvé, dit-elle, *celui que chérit mon âme ; je le tiendrai et ne le lâcherai pas.* Tiens-le, ô douce Dame, tiens-le, celui que tu aimes, jette-toi à son cou, étreins-le, baise-le et trouve, dans ces délices multipliées une compensation pour les trois jours de son absence.

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi, angoissés, nous te cherchions. Je te le demande à nouveau, ô ma Dame, pourquoi t'affliger ? Ce n'est pas la faim, je pense, ni la soif, ni le dénuement, que tu redoutais pour l'enfant que tu savais être Dieu ; mais tu te plaignais seulement d'être privée, si peu que ce fût, des ineffables délices de sa présence. Car le Seigneur Jésus est si doux pour ceux qui le goûtent, si beau pour ceux qui le voient, si suave pour ceux qui l'embrassent, que son absence, même courte, donne sujet à une peine extrême.

22 dulcissima *D*, dulcis *cet.* || 23 rue in collum ejus, amplectere, osculare *om.* P^b *F* || 24 ejus absentiam *F m* || 26 iterum] interim P^b || tibi dico P^a, tibi *om. V* || 28-29 subtractus P^b || 29 vel *om. U* || ineffabiles praesentiae ejus delicias *om. K* || 31 videntibus] eum *add.* P^a, ad videndum P^b *F* || 32 maxima *F m*

Quand Jésus eut douze ans.

9. *Quid est*, inquit, *quod me quaerebatis? Nescitis quia in his quae patris mei sunt oportet me esse?* Jam hic caelestium mysteriorum, in quibus per triduum fuerat observatus, incipit reserare secretum; ut humilitatis et oboedientiae, simul et propriae voluntatis deserendae, seniorumque praeceptis, etiam utilibus praetermissis, obtemperandi exepressius et excellentius commendaret exemplum; cum his sublimibus, tam utilibus, tam denique necessariis praetermissis, seniorum se subdiderit voluntati, ut ait evangelista : *Et descendit cum eis, et erat subditus illis.* Sed quid est quod ait evangelista, quia scilicet : *Ipsi non intellexerunt verbum quod locutus fuerat.* Non hoc de Maria dictum arbitror, quae, ex quo spiritus sanctus supervenit in eam et ei virtus altissimi obumbravit, nullum filii sui potuit nescire consilium. Sed ceteris non intellegentibus quae dixerat, Maria, ut sciens et intellegens : *Conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.* Memoria conservabat, meditatione ruminabat, et haec cum ceteris quae de eo viderat et audierat, conferebat. Ita beatissima virgo etiam tunc nobis misericorditer providebat, ne tam dulcia, tam salubria, tam necessaria, aliqua neglegentia laberentur et propterea nec scriberentur nec praedicarentur, et sic sequaces hujus spiritalis mannae deliciis fraudarentur. Omnia igitur haec virgo prudentissima fideliter conservavit, verecunde tacuit, opportune prodidit, et sanctis apostolis et discipulis praedicanda commisit.

9 1-2 Luc 2, 49 (Vg : Nesciebatis...). || 1-4 *Cf.* ORIGENES, *In Luc. Hom.* XX — RAUER, 132, 4-7 — *PG* 13, 1851 C. || 10-11 Luc 2, 51. || 12 Luc 2, 50. || 13-14 Cf. Luc 1, 35. || 17 Luc 2, 19.

---

9 1 inquit *om.* P^a *F m* || quaerebaris P^b || nescitis *D* P^c, nesciebatis *cet. cum Vulg.* || 3 in *D sup. lin.* || in quibus fuerat *U V* || 3-4 observatus *K m*, obseratus *U F*, observata *V* || 4-5 ut oboedientiae simul et hum. et P^a || 5 simulque *F m* || 6 praeceptis *K in marg. corr. alt. man.* || utilibus *K in marg. corr. alt. man.*, utilitatibus P^c *corr. pr. manu* || 3 excellentius *K in marg. corr. alt. man.* || 9 se *om.* P^a || subdidit P^c *F*, subdit *m* || 11 illis P^b || 11 scilicet quod *m* || 13 dictum *om. L* || 14 superveniet *K* || ei] eam P^a || 15 sui *om. U* P^b *F* || 15-16 Sed nescientibus sive non intelligentibus quod *m* || 16 ut *D sup. lin.* || 17 omnia *G sup. lin. pr. m.* || 20 etiam] et *L* || miseric. providebat nobis P^b *m* || 21 necessaria] verba *add. m*, *om. U V*

9. *Et pourquoi*, dit-il, *me cherchiez-vous ? Ignoriez-vous qu'il me faut être aux affaires de mon Père ?* A présent, il commence déjà à entr'ouvrir le secret des célestes mystères où il s'était plongé pendant trois jours. Pour donner un exemple plus formel et plus excellent d'humilité et d'obéissance, en même temps que de renoncement au vouloir propre et de soumission aux ordres des anciens, fallût-il négliger pour cela une occupation utile, il quitte ces hauteurs, si utiles, si nécessaires même, et se soumet à l'autorité des plus âgés, comme le dit l'Évangéliste : *Et il descendit avec eux, et il leur était soumis.*

Mais que signifie ce qu'ajoute l'Évangéliste : *Eux, ils ne comprirent pas la parole qu'il avait dite ?* Je ne pense pas que cela s'applique à Marie, car, depuis que l'Esprit Saint est survenu en elle et que la vertu du Très-Haut l'a couverte de son ombre, elle n'a pu ignorer aucun dessein de son Fils. Mais tandis que les autres ne comprenaient pas ce qu'il avait dit, Marie, elle, sachant et comprenant, *conservait tout cela et le comparait en son cœur.* Elle le conservait dans sa mémoire, le ruminait dans ses réflexions, et le comparait avec tout ce qu'elle avait vu et entendu de lui. Ainsi, la toute bienheureuse Vierge, dès ce temps-là, songeait miséricordieusement à nous : il ne fallait pas que des paroles si douces, si salutaires, si indispensables, se perdissent par négligence et ne puissent plus, par conséquent, être écrites ni prêchées. Il ne fallait pas que les générations à venir fussent privées des délices de cette manne spirituelle. La Vierge très prudente conservait donc tout cela fidèlement ; elle le tut modestement, le découvrit en temps opportun, et le confia aux saints apôtres et aux disciples pour qu'ils le prêchassent.

10. De his quae sequuntur : *Jesus proficiebat sapientia, aetate et gratia coram Deo et hominibus*, multi multa dixerunt, et diversi diversa senserunt, de quorum sententiis non est meum judicare. Alii animam Christi, ex quo creata est et assumpta in Deum, aequalem cum Deo sapientiam habuisse putarunt. Alii quasi creaturam Creatori adaequare timentes, sicut aetate, ita eum et sapientia profecisse dixerunt, evangelicae adnitentes auctoritati, quae ait : *Jesus autem proficiebat sapientia, aetate et gratia.* Nec mirum, inquiunt, si minor dicatur fuisse sapientia, cum mortalis atque passibilis, ac per hoc beatitudine minor tunc fuisse veracissime praedicetur. De horum sententiis judicet quisque ut volet. Mihi sufficit scire et credere Dominum Jesum, ex quo in unam cum Deo est assumptus personam, perfectum fuisse Deum, ac per hoc perfectam sapientiam, perfectam justitiam, perfectam beatitudinem, perfectam insuper fuisse et esse virtutem ; et quidquid de Deo secundum substantiam dici potest, de Christo potuisse dici, etiam cum in utero esset matris, non ambigo. Nec ideo ante resurrectionem, aut mortalitatem ei aut passibilitatem abrogamus, cum eum non phantastice sed vere hominem fuisse confitemur, et veram hominis habuisse naturam, in qua potuit proficere aetate. Utrum autem sapientia, ipsi viderint qui de hujusmodi contendere norunt.

11. Tu autem, fili mi, non quaestiones quaeris, sed devotionem ; nec unde lingua acuatur, sed unde affectus exci-

10 1-2 Luc 2, 52 (Vg : apud deum et homines). || 9 Luc 2, 52. || 13 Cf. AELREDUS, *Serm.* IX — *PL* 195, 263 C ; *Serm. de On.* XIII — *PL* 195, 410 A : « quisque ut volet ». || 24-25 Cf. AUGUSTINUS, *Contra Maxim. Arian. ep.* 2, 23 — *PL* 42, 802.

---

10 1 his] vero *add. m* || 1-2 aetate et sap. et grat. *m* || 2 coram Deo et hominibus *U V*, apud deum et apud homines *G K* P^a, apud deum et homines *cet. cum Vulg.* || 3 sentiunt *F m* || 4 meum] nostrum *F m* || 5 cum *D sup. lin. pr. m.* || sapientiam hab. c. deo *U* || 6 putaverunt P^a || 7 eum *om. m* ||

10. Quant au verset suivant : *Jésus progressait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes*, le nombre et la prolixité des commentaires qu'il a suscités n'a d'égal que la variété des opinions de leurs auteurs. Il ne m'appartient pas d'en faire la critique. D'aucuns ont estimé que l'âme du Christ, aussitôt créée et assumée par Dieu, a possédé une sagesse égale à la sagesse divine. D'autres, redoutant d'aligner une créature sur le Créateur, ont enseigné qu'il avait progressé en sagesse comme en âge ; ils s'appuient sur l'autorité de l'Évangile : *Or Jésus progressait en âge, en sagesse et en grâce.* Il n'y a point lieu de s'étonner, ajoutent-ils, qu'on le dise inférieur en sagesse, puisqu'on affirme très justement qu'il était mortel, passible, et par suite inférieur en béatitude.

De ces opinions, on pensera ce qu'on voudra. Il me suffit de savoir et de croire que le Seigneur Jésus, dès l'instant de son union personnelle avec Dieu, a été parfaitement Dieu ; et par conséquent, a été et est sagesse parfaite, justice parfaite, béatitude parfaite, et, de plus, parfaite vertu ; tout ce que l'on peut affirmer de Dieu selon sa nature, on a pu le dire du Christ, même quand il était encore dans le sein de sa mère : cela ne fait point de doute. Et cependant, nous ne lui refusons pas, pour autant, avant sa résurrection, la mortalité ou la passibilité ; car nous confessons qu'il fut homme véritablement, et non en apparence seulement, et qu'il posséda vraiment la nature humaine, selon laquelle il put progresser en âge. Progressa-t-il en sagesse ? Qu'ils en décident, ceux qui savent disputer de ces choses.

11. Mais toi, mon fils, tu ne recherches pas des questions, mais la dévotion ; ni ce qui donne de la subtilité au dis-

8 innitentes *F m* || 9 aetate, sap. et grat. *F m* || gratia] apud deum et homines *add.* P^c || 10 dicatur *D add. in marg. pr. m.* || sap. fuisse *L* P^a, fuisse *om. K U V* || 11 ac] atque P^a *F m* || 13 unusquisque *D* (*sed vide super. apparatum*) || 14 cum deo in unam *m* || est] etiam *praem. G* P^a P^c || 14-15 assumptus est *U V* || 19 Christo] quo P^a || 21 et *D sup. lin. pr. m.* || 22 vere] verum P^c || fuisse] esse *F m* || confiteamur *m* || veram] verum P^b || 24 modi *om.* P^c

11 1 mi *om. F m* || 2 affectus] animus P^b *F m*

tetur. Ea propter, his quae ad historiam pertinent praetermissis, ad spiritalem intellegentiam enucleandam, sicut ipse de quo loquimur inspirare dignabitur, transeamus.

(ALLEGORICE)

II. Dominus Deus noster, Deus unus est. Non potest variari, non potest mutari, dicente David : *Tu semper idem es, et anni tui non deficient.* Hic igitur Deus noster aeternus, intemporalis, incommutabilis, in nostra factus est natura mutabilis et temporalis, ut mutabilibus et temporalibus ad suam aeternitatem et stabilitatem viam faceret eam, quam pro nobis assumpsit mutabilitatem ; ut in uno eodemque Salvatore nostro, et via esset qua ascenderemus, et vita ad quam veniremus, et veritas qua frueremur, sicut ipse ait : *Ego sum via, veritas et vita.*

Magnus itaque Dominus in sua natura persistens, parvulus natus est secundum carnem, per certa temporum spatia profecit et crevit secundum carnem, ut nos mente parvuli, immo paene nihili, spiritaliter nasceremur, et per spiritalium aetatum distinctiones cresceremus et proficeremus. Ita ejus profectus corporalis, noster est pro-

II, 6 Cf. Deut. 6, 4. || 7-8 Ps. 101, 28. || 15 Joh. 14, 6.

---

3 et propterea *F m* || praetermissis] interim *praem. omnes codd. praeter D* || 4 eunde andam *K* || 5 *post* transeamus *graviter distinx. codd. praeter L F et m* ; <sermo> secundus *D et in marg. superiori* : allegorice ; De eodem allegorice P^a. *Hanc partem allegorice scriptam om. F.*

II, 11 1-8 igitur] ergo *U V* || 9 aeternus *om. U V* || 10-11 et temporalibus *om. m*, temporabilibus P^c P^b *V* || 12 instabilitatem *U V* || 13 essent P^b || 16 dominus *om.* P^a, deus *V* || 17 temporum] membrorum *U V* || 17-18 per certa *usq.* carnem *om. K* P^b *per homoiotel., sed add. K in marg. alt. man.* || spatia temporum *D* || 21-22 profectus *om.* P^b, prof. est noster P^a

cours, mais ce qui réveille l'âme [1]. C'est pourquoi, laissant de côté la lettre du récit, nous passerons à l'explication du sens spirituel, dans la mesure où celui de qui nous parlons daignera nous inspirer.

DEUXIÈME PARTIE

INTERPRÉTATION ALLÉGORIQUE

De Bethléem à Nazareth : les mystères du Christ, principes de régénération et de croissance spirituelles.

II. Le Seigneur notre Dieu est le Dieu un. Il ne peut varier, il ne peut changer ; David le proclame : *Tu es toujours le même et tes années ne passeront point.* Notre Dieu, ce Dieu éternel, hors du temps, immuable, est donc devenu, en notre nature, muable et soumis au temps ; aux êtres muables, il a voulu ouvrir la route à son éternité et à sa stabilité, et cette route, c'est la mutabilité qu'il a assumée en notre faveur ; de sorte que dans un seul et même sauveur, notre Sauveur, nous trouvions la voie par où monter, la vie à laquelle parvenir et la vérité à savourer, selon ce qu'il a dit lui-même : *Je suis la voie, la vérité et la vie.*

Ainsi donc, notre Haut Seigneur, sans quitter sa propre nature, est né petit enfant selon la chair, s'est développé dans une durée temporelle déterminée et a grandi selon la chair, afin que nous qui, selon l'esprit, sommes de petits enfants, ou, pour mieux dire, des façons de néants, nous naissions spirituellement, nous croissions selon la succession des âges spirituels et y progressions. Ainsi, son pro-

1. On perçoit comme un écho de cette réflexion significative dans une lettre d'Alexandre de Jumièges : « Tu tamen qui non verborum superficie falso deliniri, sed interiore veritatis medulla refici queris... » (cité dans Ph. DELHAYE, *Un exemple de théologie monastique au XIIe siècle*, dans *Jumièges, Congrès ue scientifique VIIIe centenaire*, t. II, 1955, p. 786). Cf. Introd., p. 15.

fectus spiritalis, et ea quae ab eo in cunctis aetatibus acta describuntur, in nobis per singulos profectuum gradus spiritaliter agi a bene proficientibus sentiuntur. Sit igitur corporalis ejus nativitas, spiritalis nostrae nativitatis, id est sanctae conversionis, exemplum ; persecutio, quam passus est ab Herode, illius, quam in initio nostrae conversionis sustinemus a zabulo, tentationis indicium ; educatio ejus in Nazareth, nostrum exprimat in virtute profectum. In primo prodigus filius fame tabescens, ad domum panis invitatur, ubi non similagius sed subcinericius invenitur, ut cinerem cum pane manducet et potum cum fletu temperet. Est enim panis similagius : purus, mundus, sine cinere, sine fermento, sine paleis : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

12. Sed ad haec quis idoneus ? Panis est angelorum, quorum palatum ad gustum uvae acerbae non obstupuit. Ideo plene et perfecte gustant et vident quoniam dulcis est Dominus. Sed ut panem angelorum manducaret homo, susceptis paleis nostrae paupertatis, susceptis cineribus nostrae mortalitatis, suscepto fermento nostrae infirmitatis, panis angelorum factus est homo, magnus factus est parvulus, dives pauperculus ; ut tu magnus in oculis tuis, humilitate fias parvulus, dives cupiditate, facultatum abjectione fias pauperculus, nec ubi spiritaliter nas-

22-24 Cf. Ambrosius, *Epist.* 71, 4 — *PL* 16 (1880), 1295 B. || 30 Cf. Luc 15, 16-17. || 32-33 Cf. Ps. 101, 10. || 34-35 Joh. 1, 1. || **12** 3-4 Cf. Ps. 77, 25.

---

22 eo] ipso P^a || cunctis] certis *U V*, incertis *L* || acta aetatibus *D* || 26 conversationis P^a P^b || 26-27 quam passus est ab Herode, illius *om.* *D* P^c || 22 in *om.* *V* || 27-28 conversationis P^a || 30 prima P^a || 31 panis] patris *U* || similagineus *U V* P^c *m* || 32 et *om.* P^a P^c *m* || potum] potuum suum K, poculum suum *U V* || 33 similagineus *U V* P^c *m*

12 1 panis angelorum est P^a || 3 *alt.* et *om.* *K* || quoniam] qui *K* || 5-7 susceptis paleis *usq.* est homo *om.* P^b *per homoiotel.* || 8-9 dives pauperculus *usq.* fias parvulus *om.* P^a *per homoiotel.* || 9 parvulus] humilis *add.* *U V* || 9-10 dives cupid. *usq.* pauperculus *om.* P^b || 10 ubi] nisi P^a *U V*

grès corporel est notre progrès spirituel ; ce qui nous est rapporté de lui à ses différents âges, se passe spirituellement en nous dans les divers degrés de l'avancement : ceux qui progressent dans le bien l'éprouvent [1]. Sa naissance corporelle sera donc le modèle de notre naissance spirituelle, c'est-à-dire d'une sainte conversion ; la persécution qu'il a endurée de la part d'Hérode est la figure des tentations que nous subissons au début de notre conversion, de la part du diable ; son éducation à Nazareth représente notre progrès dans la vertu.

Au premier degré, le fils prodigue, rongé de faim, est invité à la Maison du Pain ; il y trouve, non du pain de fleur de farine, mais du pain cuit sous la cendre, afin de manger la cendre avec son pain et de mêler ses pleurs à son breuvage. Car le pain de fleur de farine est un pain pur, net, sans cendre, sans levain, sans paille : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.*

12. Mais qui est capable de goûter de ce pain ? C'est le Pain des Anges : leur palais n'est pas émoussé par le goût du verjus ; c'est pourquoi ils goûtent et voient pleinement et parfaitement combien le Seigneur est doux. Mais pour que l'homme puisse le manger, le Pain des Anges a pris les pailles de notre pauvreté, il a pris les cendres de notre mortalité, il a pris le levain de notre infirmité ; le Pain des Anges est devenu homme ; la grandeur s'est faite petitesse ; la richesse, pauvreté, afin que toi, qui es grand à tes propres yeux, tu deviennes petit par l'humilité ; qui es riche par convoitise, tu deviennes pauvre en te dépouillant de tes biens ; afin que, pour naître spi-

---

1. Une double idée est ici exprimée : les mystères de la sainte humanité du Verbe ont la vertu de produire en nous des états spirituels correspondants ; le progressant reçoit ainsi une connaissance intime, expérimentale, de ces mystères que le Christ revit en lui (cf. *supra*, **4**, 18-22).

ceris, locum habeas in diversorio; dum non tuae voluntati, tuo sensui, tuae scientiae, tuae industriae, sed alieno judicio inniteris. Tunc cinerem cum pane manducabis, quando cibabit te Dominus pane lacrimarum, et potum dabit tibi in lacrimis in mensura. Sic tu nasceris in Christo et in te sic nascitur Christus. Turbatur Herodes, scilicet diabolus, quod suum Christus invasit imperium. Nec aequis aspicit oculis suum domicilium in Christi hospitium commutatum. Vibrat gladium, tendit arcum, et in eo parat vasa mortis ut sagittet in obscuro rectum corde. Inflammet carnem naturalibus incentivis, turbat mentem cogitationibus noxiis, et parvulos cogitatus priori suavitate lactentes, multiformi tentatione confodit. Tunc videtur tibi Christus defuisse, donec Herode, non tuis viribus, sed gratia divinae miserationis exstincto, cum ampliori tranquillitate redeat, tuumque in Nazareth praestoletur occursum. Post tentationem namque necesse est ut ad virtutum studia spiritaliaque exercitia mentis alacritate conscendas quasi ad Nazareth, id est florem; quia sicut flos non quidem fructus est sed ex eo fructus producitur, ita exercitia haec non quidem purae virtutes sunt, quamvis ex eis verae virtutes, Deo operante, nascantur. Inde ascendendum est Jerosolimam, sed modo congruo et tempore opportuno.

13. Cum enim factus esset Jesus annorum duodecim, ascendit Jerusalem. Plane secundum leges allegoricas, Christus de Nazareth ascendit Jerusalem, quando relicta synagoga, ecclesiae gentium praesentiam suae pietatis

13-15 Cf. Ps. 79, 6. || 19-20 Cf. Ps. 7, 13; 14; 10, 3. || **13** 1-2 Cf. Luc 2, 42.

11-12 voluntatis P^b || 13 tunc] tu P^b || 14 quando] et *praem.* K || dom. te pane D || 15 tibi *om.* P^a m || 16 et in te sic D, sic in te *cet.*, sic Christus in te nasc. U V || 17 Christus suum D || 19 commutari P^b || 22 parvulorum m || 23 lactantes L m || 24 defuisse] fugisse K L U V || 26 sedeat K || 28 specialiaque L || exercitia] et *praem.* P^b || 32 cooperante P^b || nascuntur P^a || 33 est *om.* P^a || 34 tempori P^a

rituellement, tu ne trouves point de place à l'hôtellerie, en ne t'appuyant ni sur ta propre volonté, ni sur ton propre sentiment, ni sur ta propre science, ni sur ta propre activité, mais sur le jugement d'autrui. Alors, tu mangeras la cendre avec le pain, lorsque le Seigneur t'aura nourri du pain des larmes et abreuvé de larmes largement. Ainsi tu naîtras dans le Christ, ainsi le Christ naîtra en toi.

Hérode, c'est-à-dire le diable, se trouble, parce que le Christ a envahi son empire ; il ne voit point d'un œil égal sa demeure transformée en habitation du Christ. Il brandit son épée, il tend son arc et il y prépare des instruments de mort, pour transpercer de ses flèches dans la nuit ceux qui ont le cœur droit. Il enflamme la chair aux amorces de la nature ; il trouble l'esprit par des imaginations nuisibles, et crible de mille tentations les bonnes pensées dans leur enfance, tandis qu'elles sucent encore le lait des premières douceurs. Alors, il te semble que le Christ t'abandonne ; mais voici qu'Hérode s'éteint, non par tes propres efforts, mais par la grâce de la divine miséricorde ; le Christ revient, ramenant une plus grande tranquillité, et il attend ton arrivée à Nazareth.

Car, après la tentation, il te faut passer allègrement à l'étude des vertus et aux exercices spirituels, monter à Nazareth, c'est-à-dire à la Fleur : la fleur n'est point le fruit, sans doute, mais c'est de la fleur que vient le fruit ; ainsi, ces exercices ne sont pas exactement des vertus, quoique, par l'opération divine, ils donnent naissance aux vraies vertus.

De là, il faut monter à Jérusalem, mais de la manière convenable et en temps opportun.

La montée à Jérusalem : le rejet d'Israël et la vocation des gentils.

13. Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, il monta à Jérusalem. Il est clair, d'après les lois de l'allégorie, que le Christ est monté de Nazareth à Jérusalem, lorsque, ayant abandonné la Syna-

13 1 factus *om.* P^b || 2 legem U || 4 ecclesiae *om.* U

exhibuit. Merito tunc duodennis erat, quia qui legem non venit solvere sed adimplere, denarium legis binario auxerat evangelicae perfectionis. Verbum abbreviatum sed consummans, et consummatum faciens super terram, et legem et prophetas bipartito caritatis praecepto concludens.

14. Remansit itaque puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Est adhuc in Ecclesia Christus, et Judaei, parentes scilicet ejus secundum carnem, ignorant. Est adhuc in Aegypto Joseph, et lingua aegyptiaca, non judaica, dicitur salvator mundi, et ipso frumenta sapientiae suae Aegyptiis, id est gentibus, dividente, fratres ejus inter Chananaeos, immundos scilicet spiritus, verbi Dei fame tabescunt. *Existimantes*, inquit, *eum esse in comitatu*. Quid est hoc ? Adhuc, o Judaei, Christum in vestro comitatu praesumitis, cum jam secundum Jeremiam vestrum reliquerit domum suam, dimiserit hereditatem suam, quoniam facta est ei hereditas ejus quasi spelunca hyaenae ? Quibus indiciis, quibus mysteriis, quibus sacramentis in vestro est comitatu ? Ubi templum, ubi juge sacrificium, ubi sacerdotium, ubi altare illud quod solum vobis in sola Jerosolima concessum est ? Ubi ignis ille perpetuus, quo exstincto, omnia pariter holocaustomata perierunt, quae non possunt alieno

5-6 Cf. Matth. 5, 17. || 7-10 Cf. Bernardus, *Serm.* — *PL* 183, 115 B ; Aelredus, *Spec. Car.*, c. XV I — *PL* 195, 520 A-B. || 8 Cf. Rom. 9, 28. || **14** 1-2 Cf. Luc 2, 43. || 8-9 Luc 2, 44. || 11-13 Cf. Jer. 12, 7-8. || 17 Cf. Lev. 6, 13.

---

5 qui *om.* P^c || 7 verbum] et *praem.* *K* || adbreviatum *G K* P^b || 8 *alt.* et] sed P^a

14 2 in *om.* P^b || 3 et parentes ejus Judaei secundum carnem scilicet *D*, scilicet parentes ejus P^c *U V*, par. ejus scilicet P^a || 5-6 frumento P^a || 6 gentilibus *U*, gentium P^c || 8-9 eum, inquit, esse P^b || 9 o *om.* *U* || 9-10 quid est *usq.* comitatu *add.* *V in marg. infer. alt. man.* || 10 praesumitis Christum *D* || 11-12 dimiserit haereditatem suam *om.* *D* P^a || 12 ei *om.* *D m* || 13

gogue, il se montra à l'Église des gentils, en sa bonté. Il convenait qu'il eût alors douze ans : car il ne venait pas détruire la Loi, mais l'accomplir ; au dizain de la Loi, il ajoutait le binôme de la perfection évangélique : parole abrégée, mais efficace, apportant la perfection sur la terre, et renfermant la Loi et les prophètes dans le double précepte de la charité.

14. L'enfant Jésus resta donc à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Aujourd'hui encore, le Christ est dans l'Église, et les Juifs, ses parents selon la chair, l'ignorent. Joseph est encore en Égypte [1]; c'est encore en langue égyptienne, non en langue judaïque, qu'on l'appelle Sauveur du monde. Tandis qu'il distribue le blé de sa sagesse aux Égyptiens, c'est-à-dire aux gentils, ses frères demeurés parmi les Chananéens — entendez, les esprits impurs — meurent affamés de la parole de Dieu.

Ils pensaient, continue l'Évangile, *qu'il se trouvait dans la compagnie*. Qu'est-ce à dire ? Vous vous imaginez, Juifs, que le Christ est encore en votre compagnie ! Et pourtant, selon votre Jérémie, il a quitté sa maison, il a renoncé à son héritage, parce que son héritage est devenu comme la caverne de l'hyène. Sous quelles figures, sous quels mystères, sous quels sacrements est-il en votre compagnie ? Où est le temple, où sont le sacrifice ininterrompu, le sacerdoce, et cet autel, le seul qui vous ait été concédé, dans la seule ville de Jérusalem ? Où est ce feu perpétuel dont l'extinction a entraîné la fin de tous les holocaustes, qu'un

leaenae *U V m* || judiciis *K* || 15 ubi juge sacrificium *om.* *V* || ubi sacerdotium *om.* P^a || 16 solum *om.* *U V*, Jer. sola P^a || 17 ille ignis *D* P^c

---

1. Le patriarche Joseph, rejeté par ses frères selon la chair, établi chef d'une nation païenne, et sauveur des deux peuples, a été considéré par les Pères comme un type du Christ (cf. p. ex. saint Ambroise, *De Joseph patriarcha* ; *P. L.*, 14, 641 A-672 C). Aelred reprend et développe d'une façon originale ces données traditionnelles. Au xvii[e] siècle, Duguet estimera encore que, pour qui lit l'Écriture « selon la méthode des saints Pères », « il n'y a point d'endroit de l'Écriture qui paroisse plus clair pour le retour des Juifs que celui-ci » (*Explication du livre de la Genèse*, Paris, 1732, t. VI, p. 5).

igne consumi ? Ergo aut nihil horum habetis, aut si forte vos ea habere praesumitis, non secundum Dei praeceptum habetis, ac proinde nec Christum habetis. In his enim omnibus secundum prophetica mysteria Christum aliquando habebatis, sed apparente eo quem praenuntiabant, ipsa praenuntia sublata sunt, de quibus frustra post ejus adventum praesumebatis. O mira perversitas. O mira caecitas. Haec omnia non attendentes, Judaei adhuc eum esse in suo aestimant comitatu, et requirunt eum inter cognatos et notos. Quem quaeritis, o Judaei ? Quem quaeritis ? Jam lapis abscisus de monte sine manibus, universam implevit faciem terrae, et adhuc quaeritis ? Ecce ubique terrarum dispersi, ubique Christum offenditis, et adhuc quaeritis ? Ubique inter gentes in laudibus Christi vestrum amen resonat, vestrum alleluia cantatur, vestrum hosanna resultat, et adhuc quaeritis ? *In sole posuit tabernaculum suum, nec est qui se abscondat a calore ejus*, et adhuc quaeritis ?

Quaeritis eum inter cognatos et notos. Quaeritis eum apud Isaiam, sed sicut ipse ait : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus praesepe domini sui. Israel autem non cognovit me, populus meus non intellexit*, ideo non invenitis. Quaeritis eum apud sanctum David, sed et secundum ipsum : *Facta est mensa vestra coram vobis in laqueum*, ideo non invenitis. Obscurati sunt enim oculi vestri ne videant, et dorsa vestra incurvantur. Quaeritis eum apud Jeremiam, sed ipso teste : *Sacerdotes ignorant legem*,

29-30 Cf. Dan. 2, 34-35 ; Cf. Augustinus, *Enarr. in Ps.* 42 — *C. C.* 38, p. 476 ; *in Ps.* 47, p. 539 ; *in Ps.* 57, p. 716 ; *Tract. in Ioh.* IX, 15 — *C. C.* 36, p. 98 ; Aelredus, *Serm.* VIII — *PL* 195, 252 D. || 35-36 Ps. 18, 6-7. || 38-40 Is. 1, 3 (Vg : me non cognovit). || 42 Ps. 68, 23 ; Rom. 11, 9. || 43-44 Cf. Ps. 68, 24. || 45-46 Cf. Jer. 2, 8 (Vg : et tenentes legem nescierunt me).

---

20 ea vos *D*, ea *om.* P^a || 20-21 praeceptum dei *K U V* || 22 enim *om. U V* || 27 aestimant esse in suo com. *D*, existimant *K U V*, in suo esse

autre feu ne peut consumer ? De deux choses l'une : ou bien, vous ne possédez rien de tout cela ; ou bien, si vous avez par hasard la prétention de le posséder, vous ne le possédez pas selon les intentions divines, et par conséquent vous ne possédez pas davantage le Christ. Car, en tout cela, sous forme de mystères prophétiques, vous possédiez jadis le Christ ; mais le Christ est apparu, que ces figures annonçaient, et les figures messagères ont disparu. C'est en vain qu'après son avènement vous vous prévalez de leur possession. Quelle étonnante perversité ! Quel étonnant aveuglement !

A tout cela, les Juifs ne prêtent point attention ; ils le croient encore en leur compagnie et le recherchent parmi leurs parents et leurs connaissances. Qui cherchez-vous, ô Juifs, qui cherchez-vous ? Déjà, la pierre arrachée de la montagne sans que l'homme y mît la main, a rempli la face entière de la terre, et vous cherchez encore ! Vous voici dispersés en tous lieux ; en tous lieux vous vous heurtez au Christ, et vous cherchez encore ! Partout, parmi les nations, c'est votre *Amen* qui retentit, c'est votre *Alleluia* qui se chante, c'est votre *Hosanna* qui résonne à la louange du Christ, et vous cherchez encore ! *Il a dressé sa tente dans le soleil, personne ne peut se dérober à sa chaleur*, et vous cherchez encore !

Vous le cherchez parmi vos parents et vos connaissances. Vous le cherchez chez Isaïe ; mais, comme Isaïe lui-même l'a dit : *Le bœuf a connu son maître, et l'âne la crèche de son maître; mais Israël ne m'a pas connu, mon peuple n'a rien compris.* Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas ! Vous le cherchez chez le saint David, mais, selon sa propre parole, *votre table est devenue pour vous un piège.* Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas ! Car vos yeux se sont obscurcis pour ne point voir, et votre dos s'est courbé. Vous le cherchez chez Jérémie ; mais, au témoignage de Jérémie lui-même, *les prêtres ignorent la Loi*,

P^a || 29 abscisus] est *add. D* P^a || 30 et implevit universam *D* || 34 cantantur P^c || 35 nec] non *D dub.* || 39 autem *om.* P^b || 39-40 me non cognovit P^a || et *om. D L U V* || 40-41 invenietis P^a || 42 mensura *U* || 43 enim sunt *D* P^a, enim *om.* P^b || 44 eum *om. m*

nesciunt videntem, ideo non invenitis. Quaeritis eum apud Moysen, *sed usque hodie cum legitur Moyses, velamen positum est super cor* vestrum, ideo non invenitis.

15. *Revertere*, itaque *revertere Sunamitis*, revertere in Jerusalem et invenies. Nuntiatur certe Jesu quod mater ejus et fratres foris stent, quaerentes eum. Numquid egreditur ? Vos potius ingredimini, et invenietis. *Et regredientes*, inquit *invenerunt eum post triduum in templo.* Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiae convertentur ; reliquiae, inquam, Jacob ad Deum fortem. Quando ? Utique post triduum. O tempus desiderabile, quando cognoscet Israel Deum suum, et pavebit ad David regem suum, quando utraque gens faciet sibi caput unum, et ascendent de terra. Quando hoc erit, Jesu bone ? Quando respicies carnem tuam, domesticos sanguinis tui, cum nemo carnem suam odio habeat ? *Frange, Domine, esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam.* Quamdiu miser Cain vagus et profugus erit super terram tuam, quae aperuit os suum et suscepit sanguinem tuum, o noster Abel, de manu ejus ? Nonne adhuc reddidisti ei septuplum in sinum ejus, cum ubique major serviat minori, cum ubique sit jugum praemens et gladius terrens, nec sit qui redimat neque qui salvum faciat. Scio, scio, quia tandem convertentur et

47-48 II Cor. 3, 15. || **15** 1 Cant. 6, 12. || 2-3 Cf. Matth. 12, 46. || 5 Luc. 2, 46. || 6 Rom. 9, 27 ; cf. Is. 10, 22. || 9-10 Cf. Os. 3, 5. || 10-11 Cf. Os. 1, 11. || 12-13 Eph. 5, 29. || 14-15 Is. 58, 7. || 15-16 Cf. Gen. 4, 12. || 16-17 Cf. Gen. 4, 11. || 18 Cf. Ps. 78, 12.

46-48 quaeritis eum *usq.* non invenitis *om. L per homoiotel.* || 47 legerint *G* P^b, legeritis P^a P^c *m* || 48 non ideo *K*

15 1 itaque *om.* P^b || *alt.* revertere *om.* P^a, revert. revertere itaque P^c || 4 egredietur P^b || 6 reliquiae *om. U V* || 11 ascendet *U*, ascendit *V* || 12 bone *om.* P^a || respiciens P^c || 16 tuam *om. L* P^a || 18 reddisti P^b || ei *om.*

ils ne connaissent pas le Voyant. Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas ! Vous le cherchez chez Moïse, mais *jusqu'à ce jour, quand vous lisez Moïse, un voile est posé sur votre cœur.* Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas.

15. *Reviens, reviens* donc, *Sunamite*, reviens à Jérusalem et tu le trouveras. Oui, on prévient Jésus de ce que sa mère et ses frères sont à la porte et le cherchent : va-t-il sortir [1] ? Vous plutôt, entrez et vous trouverez. *Et revenant sur leurs pas*, dit l'Évangile, *ils le trouvèrent au bout de trois jours dans le temple.* Le nombre des fils d'Israël fût-il comme le sable de la mer, un reste se convertira ; le reste, dis-je, de Jacob se retournera vers le Dieu fort. Quand ? Évidemment, « au bout de trois jours ». O moment désirable ! Israël connaîtra son Dieu et tremblera devant David son roi ; les deux peuples se donneront un Chef unique, et ils monteront de la terre. Quand sera-ce, ô bon Jésus ? Quand jetteras-tu un regard sur ceux qui sont ta chair, ceux de ta maison et de ton sang, puisque aussi bien personne ne porte haine à sa propre chair ?

Romps ton pain, Seigneur, aux affamés, et introduis indigents et vagabonds dans ta demeure. Jusques à quand le malheureux Caïn sera-t-il errant et banni sur la terre qui est la tienne, cette terre qui ouvrit la bouche et recueillit ton sang, ô notre Abel, sang répandu de sa main ? Ne lui as-tu pas déjà rendu le septuple en son sein ? En tous lieux, l'aîné sert le cadet ; en tous lieux, c'est le poids du joug, la terreur de l'épée, et personne ne rachète ni ne sauve. Je sais bien cependant qu'un jour ils se convertiront et sentiront la faim, comme des chiens, mais ce sera

U V || sinu *U V* || 19 major *om. U V* || jugum sit P^b || 21 *alt.* scio *om. m*

---

1. Réminiscence probable de l'interprétation hiéronymienne de la parabole de l'enfant prodigue : « Et maintenant encore, Israël reste à la porte ; et maintenant, tandis que les disciples écoutent les évangiles à l'intérieur de l'Église, ' sa mère et ses frères restent à la porte pour venir le chercher ' ; ' c'est son père qui sortit pour le supplier '... » (saint JÉRÔME, *Ep.*, 21 ; Labourt, p. 101).

Quand Jésus eut douze ans.

famem patientur ut canes, sed ad vesperam. Post triduum enim invenerunt eum in templum.

16. Prima dies, qua ingressus nostram Jerusalem Dominus Jesus abscondit se a matre sua synagoga et fratribus suis Judaeis, apostolica fuit in gentibus praedicatio, sicut ipsis Judaeis Paulus loquitur : *Quia indignos vos judicatis aeternae vitae, ecce convertimur ad gentes.* Tunc quippe tenebrosis gentilium cordibus lux caelestis infulsit, decussaque pristinae infidelitatis tetra caligine, splendor fidei mentibus perditorum radios suae claritatis invexit. Sed hujus diei jucundissimum lumen nox dirae persecutionis interpolat, quando saevientibus in christianos mundi principibus, cruces, bestiae, equulei ferreaeque manus, ignitae sartagines et ardentes laminae et mille tormentorum genera in eorum exitium praeparantur. Quae omnia licet christianorum pars maxima fidei virtute risisset, non modica tamen multitudo tortoribus cedens, luctum miserabilem sanctis indixit. Secutus est hanc noctem dies, divinae miserationis luce clarissimus, quando regibus mundi ad Christum conversis, subvertuntur templa gentilium, et delubra daemonum in martyrum memorias consecrantur, et paulatim veritate mortalium pectoribus illabente, nox perfidiae confusa repellitur. Sed hunc iterum splendidissimum diem nebula haeresiacae pravitatis obtexit, donec labore doctorum error productus in lucem, christianorum corda deseruit, et in ea jam fides diu examinata et multis probata rationibus,

16 4-5 Act. 13, 46.

22 vesperum *U V* || 23 templo *P^b m*
16 1 quam *P^b* ; *D in marg. infer. add.* : Tres dies : apostolica praedicatio, divina miseratio, peccatorum ad fidem conversio || 4 Paulus] apostolus *praem. P^a* || 7 decussaque *usq.* caligine *om. P^b* || pristinam *V* || tetra] terra *m* || 9 jucundissimum *om. P^b* || 14-15 fidei virtute *D in marg.* || 15 risisset] vicisset *m* || 19 templa gentilium *om. P^c*, gentium *L* || 20 et *om. m* || 22-23 haeresaice *K L* || 24-25 in ea] mera *K L U V* || 25 eo *P^b*

au soir [1]. En effet, c'est « au bout de trois jours » qu'ils le trouvèrent dans le temple.

Les trois jours à Jérusalem : les trois âges de l'Église.

16. Le premier jour, celui où le Seigneur Jésus, ayant pénétré en notre Jérusalem, se cacha de sa mère la Synagogue et de ses frères les Juifs, ce fut la période de la prédication apostolique aux gentils. Paul le proclame aux Juifs eux-mêmes : *Parce que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les gentils.* Alors en effet, une céleste lumière éclaira les cœurs enténébrés des gentils ; l'épais brouillard de l'antique infidélité se dissipa, et la splendeur de la foi jeta ses rayons sur les âmes abandonnées. Mais voici que la nuit d'une cruelle persécution vient obscurcir la lumière si douce de ce jour : les princes de la terre sévissent contre les chrétiens. Les croix, les fauves, les chevalets, les crochets de fer, les grils rougis et les plaques ardentes, mille genres de tortures se préparent pour leur perte. Le plus grand nombre de chrétiens, par l'énergie de leur foi, se rient de tous ces tourments ; cependant, il s'en trouve plus d'un qui cède aux bourreaux, à la grande douleur des saints.

Cette nuit fut suivie d'un second jour, radieux de la lumière de la divine miséricorde : les rois de la terre se convertissent au Christ, les temples des gentils sont abattus, les sanctuaires des démons sont consacrés au culte des martyrs. Peu à peu, la vérité s'insinue au cœur des mortels et l'opaque nuit de l'infidélité se dissipe.

Mais à son tour ce jour splendide est recouvert par les nuées de perverses hérésies, jusqu'à ce que l'erreur, amenée à la lumière par le travail des docteurs, ait quitté les cœurs des chrétiens, et que la foi, longtemps scrutée, appuyée

1. Scot Érigène utilise le verset 7 du Psaume LVIII dans un contexte analogue : « Les Juifs incrédules, qui ont renié le Christ, ont été abandonnés aux passions honteuses et aux tourments de l'envie, jusqu'à ce qu'ils soient réconciliés, à la fin du monde, par l'indulgence de la divine bonté, lorsqu'ils ' se convertiront vers le soir et sentiront la faim, comme des chiens '. » (*De div. nat.*, l. V ; *P. L.*, 122, 1009 C-D).

solem justitiae periclitanti mundo revexit. Et ecce nunc advesperascit et inclinata est jam dies. O tempora periculosa. Jam tertii diei lucem falsorum christianorum perdita vita recondit, et noctem superabundanti iniquitate caligantem, senescenti jam mundo refundit. Superabundat enim iniquitas et refrigescit caritas. Exspectamus diem, qua praedicante Henoch et Elia, Jesum inveniat mater ejus synagoga, ingressa nimirum templum, id est Ecclesiam, in qua inter seniores et doctores medius residet mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, in parvulis audiens, in adolescentibus quaerens, in senioribus docens.

17. Tunc vox laetitiae et exsultationis in tabernaculis Jacob personabit, quando agnitus a fratribus, verus Joseph populo Judaeorum in fine mundi, quasi patri senescenti, vivus nuntiabitur a dicentibus : *Joseph filius tuus vivit, et ipse dominabitur in tota terra Aegypti. Fili*, inquit, *quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te.* Quid fecisti, o Joseph ? Mater moritur, pater perpeti fletu conteritur ; periclitantur fratres ; tota insuper domus paterna languescit. Et tu, tuorum neglegens, Aegyptiis consulis ad salutem ? *Fili, quid fecisti nobis sic?* Eunt fratres in Aegyptum et redeunt, cernunt te Dominum terrae nec recognoscunt, et speciosus ille vultus, quem Aegyptus tota miratur, domesticis tantum tuae carnis absconditur.

26-27 Luc 24, 29. || 35 Cf. I Tim. 2, 5. || 17 1-2 Cf. Ps. 117, 15. || 4-5 Gen. 45, 26. || 6-7 Luc 2, 48.

---

26 periclitante *U V* || nunc] jam *U V* || 27-28 o tempora periculosa *om.* P^b || 30 jam ref. mund. P^a || 33 ejus mater P^b || templum] in *praem.* P^b
17 1 exsult. et laet. P^c || 1-2 personn. in tab. Jacob P^a || 5 inquit *om.* P^b || 7 Quid fecisti *usq. l.* 30 quaerebamus te *om. K per homoiotel.* || 8 perpetuo *U V m* || concutitur *U V* || 10 consulis aegyptiis *U V* || 11 Eunt fratres *usq. l.* 15 nobis sic *om. U V per homoiotel.* || 13 domesticis tantum *om.* P^c, tuae tantum P^a

sur maints arguments, ait ramené le soleil de justice sur le monde en péril.

Mais voici la vesprée, et le jour baisse. Temps plein de périls ! Déjà, la lumière du troisième jour est voilée par la mauvaise vie des faux chrétiens ; la nuit s'épaissit dans l'iniquité croissante et se répand dans le monde vieillissant. L'iniquité déborde, et la charité se refroidit. Nous attendons le jour où, à la parole d'Hénoch et d'Élie [1], la Synagogue sa mère retrouvera Jésus, en entrant dans le temple, c'est-à-dire dans l'Église. Là siège, au milieu des anciens et des docteurs, le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, écoutant avec les enfants, cherchant avec les jeunes gens, enseignant avec les vieillards.

Le recouvrement au temple : à la fin des temps, Israël retrouve le Christ, dans l'Église.

17. Alors un cri de joie et d'allégresse retentira sous les tentes de Jacob : reconnu par ses frères, le vrai Joseph, à la fin du monde, sera proclamé vivant au peuple juif, comme jadis au vieux patriarche : *Joseph, ton fils, est en vie, et il gouverne toute la terre d'Égypte!*

— *Fils*, lui est-il dit, *pourquoi nous as-tu fait cela? Voici que ton père et moi, angoissés, nous te cherchions.*

Joseph, qu'as-tu fait ? Ta mère meurt, ton père s'épuise dans des sanglots sans fin, tes frères sont en danger, toute ta famille languit ; et toi, tu négliges les tiens, tu veilles au salut des Égyptiens !

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Tes frères vont en Égypte et en reviennent ; ils te voient seigneur de cette terre, et ne te reconnaissent pas ; l'aimable visage que l'Égypte entière admire, tu ne le caches qu'à ceux de ta maison et de ta chair !

1. Selon une tradition qui plonge ses racines dans la Bible (Mal., 4, 5 sq.; Eccli., 48, 10) et dans les apocryphes du judaïsme, Hénoch et Élie, qui ont été enlevés au ciel sans passer par la mort, reviendront sur terre à la fin des temps pour convertir Israël au Christ. Témoignages rassemblés dans *Élie le Prophète* (*Études carmélitaines*), Paris, 1956, t. 1, p. 184-189.

Fili, quid fecisti nobis sic? Respicis tuos quasi alienos, imponis crimina, minaris supplicia, et, quem clementissimum inveniunt alieni, tui te crudelissimum repererunt.

Fili, quid fecisti nobis sic? Prodigus ille filius tuus, qui dilapidavit omnem substantiam suam cum meretricibus, qui fornicatus in ligno et lapide, et mutavit gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis, et volucrum et quadrupedum atque serpentium ; introductus in domum tuam, ecce jam tot annis vituli saginati carnibus pastus, et sanguine uvae meracissimo debriatus, in nostri David deliciis symphonia lusit et choro ; et nos, quorum erat testamentum et legislatio et obsequium et promissa, quorum patres, ex quibus tu secundum carnem, quasi alieni foras stetimus.

Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te. Putabamus novo miraculo templum reaedificandum, restaurandum sacerdotium, dispersionem Israel in dilectam sibi Jerosolimam revocandam, et sic Christum inveniendum in finibus Judaeae, quem nunc invenimus in campis silvae.

18. *Dolentes quaerebamus te.* Doluimus antiqua sublata miracula, oracula siluisse prophetica, ducem de femore Jacob nullum, unctionem regum et pontificum nullam,

18-19 Cf. Luc 15, 13. || 20 Cf. Jer. 3, 9. || 21-22 Cf. Rom. 1, 23. || 22-23 Cf. Cant. 3, 4. || 24 Cf. Jer. 46, 21. || 24-25 Cf. Deut. 32, 14. || 26-27 Cf. Rom. 9, 4-5. || 29-30 Luc 2, 48. || 33-34 Cf. Ps. 131, 6. || **18** 1 Luc 2, 48. || 2-3 Cf. Gen. 49, 10 ; Ex. 3, 5.

---

16 minaris] nuntiaris P^b || 17 reperiunt P^a P^b *m* || 20 fornicatus] est *add. L* P^c || *alt.* et *om. m* || 21 incorruptibilis hominis P^b *V* || 22 et quadrupedum *om. D* || atque] et P^a *U V* || 22-23 introductis P^b || jam *om. U V* || 23 anni P^a || 24 meracissimae uvae *D* || delibatus *U V* || 25 luxit P^b || 26 erat testamentum *usq. l.* 27 quorum *om. U V per homoiotel.* || 27 quorum] et *praem. m* || 30 putamus *m* || 31 restaurandum] et *praem. K* || 32 delectam *m*

18 l Doluimus *usq. l.* 6 quaerebamus te *om. U V per homoiotel.*

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ?
Tu traites les tiens en étrangers, tu les charges d'accusations, tu les menaces de supplices ; les étrangers éprouvent ton extrême clémence, et les tiens ne trouvent en toi que cruauté !

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ?
Ton autre fils [1] — le prodigue — qui dilapida toute sa fortune avec des filles de joie, qui forniqua avec le bois et la pierre, qui troqua la gloire du Dieu incorruptible contre l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles, tu l'as introduit dans ta demeure, et voilà tant d'années qu'il se gave de la viande du veau gras, qu'il s'enivre du sang pur de la treille, qu'il danse et chante au son des musiques, dans les délices de notre David ! Et nous, qui possédions l'Alliance et la Loi, le Culte et les Promesses, nous dont les pères sont tes ancêtres selon la chair, nous nous tenons, tels des étrangers, debout à la porte !

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi, angoissés, nous te cherchions.
Un nouveau miracle, pensions-nous, doit rebâtir le temple, restaurer le sacerdoce, ramener les dispersés d'Israël à Jérusalem, la bien-aimée, et ainsi nous faire retrouver, au pays de Judée, ce Christ que nous voyons à présent dans les champs et les bois.

18. *Angoissés, nous te cherchions.* Nous avons pleuré l'abolition des anciens miracles, le silence des oracles prophétiques, l'absence de chef issu de la cuisse de Jacob,

1. Plus haut (3, 21), Aelred a interprété selon le sens moral la parabole de l'enfant prodigue. Ici, il se réfère à une interprétation allégorique générale chez les Pères latins ; cf. saint AMBROISE, *In Luc.*, l. 7, 239-243 (*P. L.*, 15, 1763 B-1764 A) ; saint JÉRÔME, *Ep.*, 21 (Labourt, p. 99-106) ; SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, l. V (*P. L.*, 122, 1008-1009). L'enfant prodigue est le peuple des gentils ; le fils aîné, les Juifs ; « le veau gras que l'on immole pour le salut des pénitents, c'est le Sauveur lui-même, dont chaque jour la chair nous nourrit » (saint JÉRÔME, *ibid.*, p. 99) ; le « sang pur de la treille » est le vin eucharistique, tandis que les chants et la musique mentionnés dans Luc, 15, 25, évoquent l'usage des psaumes de David dans la liturgie de l'Église.

et cum haec omnia tuum testarentur adventum, non credidimus tamen te, nobis relictis, alienum dignasse hospitium. Ideo *dolentes quaerebamus te.* Non putabamus nobis promissum, nobis redditum, ob aemulae gentis salutem reliquisse quos genuit, sprevisse quos fovit, et his, quibus mare cessit, quos caelum pavit, quos potavit saxum, quibus aqua murus exstitit, quibus murus pervius fuit, quibus paruit sol, quibus luna substitit, immundas idolatria gentes praetulisse. Ideo *dolentes quaerebamus te.* Et aliquando quidem multis indiciis tuus nobis probabatur adventus, sed ob gentium vocationem et nostram repulsionem rursus desperabatur. Ideo *dolentes quaerebamus te.* Et ille : *Quid est*, inquit, *quod me quaerebatis? Nesciebatis quia in his quae patris mei sunt, oportet me esse? O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt prophetae. Nonne ita oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam, et praedicari in nomine ejus paenitentiam per omnes gentes?* Siccine non audistis per os David vocem patris ad filium : *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae?* Quid est quod me quaerebatis et non statim inter gentes inveniebatis ? Nonne Abrahae dictum est : *In semine tuo benedicentur omnes tribus terrae? Nesciebatis quia in his quae patris mei sunt, oportet me esse?* Audite patrem per Isaiam loquentem mihi : *Parum mihi est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob et faeces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea*

16-17 Luc 2, 49. || 17-20 Luc 24, 25-26. || 20-21 Luc 24, 47. || 22-23 Ps. 2, 8. || 25-26 Gen. 22, 18. || 28-31 Is. 49, 6 (Vg : ad extremum terrae).

---

4 tuum *om.* P^b || 5 credimus *D L* || te tamen P^a P^b || 7 *prius* nobis vobis *D corr. pr. m.*, || ob *K in marg. alt. man.* || 9 *prius* quos *D in marg. pr. m.* || *alt.* quos *om. D* || 12 idolatriae *L* P^a *U V*, idololatria *m* || te *om. V* || 13 Et aliquando *usq. l.* 16 quaerebamus te *om. U V per homoiotel.* || 13-14 probatur *D* P^c || 15 desperab. rursus P^a || 16 et] est P^c || inquit *om. L U V* || 19 christum pati P^c P^b || 20 *prius* in *om. K* || 21 per] in *K* P^a *U V cum Vulg.* || 22 ad me P^b || 25 habrae P^b || 26 tribus terrae] gentes *D* P^b, terrae *om. K*

la cessation du sacre des rois et des pontifes. Tout cela témoignait de ta venue ; néanmoins, nous n'avons pas cru que tu nous aies abandonnés et daigné prendre logement ailleurs.

Voilà pourquoi, *angoissés, nous te cherchions.*

Nous ne pensions pas que celui qui nous avait été promis, qui nous était donné, ait déserté pour le salut d'un peuple rival ceux qu'il engendra, ait dédaigné ceux qu'il entoura de sa sollicitude, ait préféré les nations impures et idolâtres à ceux devant qui la mer recula, que le ciel nourrit, que le rocher abreuva, pour qui l'onde se dressa comme un mur, pour qui le mur devint un chemin, pour qui le soleil se fit obéissant et pour qui la lune s'arrêta dans sa course.

Voilà pourquoi, *angoissés, nous te cherchions.*

Il arrivait bien, sans doute, que les signes s'accumulaient pour nous prouver ton avènement ; mais la vocation des gentils et notre propre rejet nous replongeaient dans la désespérance.

Voilà pourquoi, *angoissés, nous te cherchions.*

Et lui de répondre : *Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père? O insensés, cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît de la sorte, qu'il entrât ainsi dans la gloire, et que l'on prêchât en son nom la pénitence parmi toutes les nations ?* Ainsi donc, vous n'avez pas entendu, dans la bouche de David, la voix du Père à son Fils : *Demande, et je te donnerai les nations en héritage, et j'étendrai ton domaine jusqu'aux confins de la terre ?* Pourquoi me cherchiez-vous et ne m'avez-vous pas aussitôt trouvé parmi les nations ? N'a-t-il pas été dit à Abraham : *En ta postérité seront bénies toutes les tribus de la terre ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* Oyez le Père me déclarant par Isaïe : *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les résidus d'Israël. Je t'ai donné pour lumière aux nations, afin d'être mon salut*

usque ad fines terrae. Nonne ego sum apud patriarcham Jacob : *Exspectatio gentium*, et apud Malachiam : *Desideratus earum?* Et sicut idem ait : *A solis ortu usque ad occasum, magnum nomen meum in gentibus.* Tumuistis muneribus meis, invidistis visceribus meis, et quia nequam oculus saluti paenitentis invidit, livore caecatus propriae salutis auctorem videre non potuit. Ideo naturalibus ramis non peperci, sed illis a radice naturalis olivae decisis, ramos alienos inserui. Sed nunc exsurgens miserebor Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. Revoco quos abjeceram, recolligo quos disperseram, suscipio quos repuleram. *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.*

Haec interim allegorice dicta sufficiant.

(*SECUNDUM MORALEM SENSUM*)

III, **19**. Nunc redeundum mihi est ad te, fili carissime, cui animus est conformari Christo et vestigiis Jesu arctius inhaerere ; si forte sufficiam in evangelica lectione tuum tibi explicare profectum, ut hoc ipsum in his legas schedulis, quod in temetipso ab intus suavius experiris. Credo enim te de bethlehemitica paupertate ad nazarenas transisse divitias, et jam duodennem effectum, de floribus

32 Cf. Gen. 49, 10 || 32-33 Agg. 2, 8. || 33-34 Mal. 1, 11 (Vg : Ab ortu enim solis). || 39-40 Cf. Ps. 101, 14. || 42-43 Matth. 28, 20.

---

31 a patriarcha *U V* || 32 Malachiam *ita omnes codd., sed lapsus est memoriae* || 36 creatus P^b || 38-39 ramos inserui alienos P^b || 44 dicta *om.* P^b || sufficiunt *G* P^c P^b *m* ; *post* sufficiant *gravit. distinx. omnes codd.* ; Sermo tertius *D et in marg. super.* secundum moralem sensum ; De eodem moraliter P^a. *Prosequitur F.*

III, 19 1 est mihi P^a *m* || est *om.* P^b || te *om.* P^c || 2 conformari *D sup. lin.* || conf. est Christo *V* || 3 in] de *F m* || 6-7 te transisse ad nazarenas de bethlehemitica paupertate divitias *m* || 7 divitias] delicias *U V* || affectum P^c

jusqu'aux extrémités de la terre. Ne suis-je pas appelé par le patriarche Jacob : *L'Attente des nations* ; et par Malachie : *Le Désiré des nations.* Ce dernier dit aussi : *Du lever du soleil au couchant, mon nom est grand parmi les nations.* Vous vous êtes soulevés contre mes largesses, vous avez été jaloux de ma compassion ; et l'œil qui a pris ombrage du salut du pécheur repentant, aveuglé par la jalousie, n'a pas été capable d'apercevoir l'auteur de son propre salut. Voilà pourquoi je n'ai pas épargné les rameaux francs ; je les ai retranchés de la souche naturelle de l'olivier, j'y ai greffé des rameaux étrangers. Mais aujourd'hui, je me dresse et j'aurai pitié de Sion, car c'est le temps de la miséricorde, car le temps est venu. Je rappelle ceux que j'avais rejetés, je rassemble ceux que j'avais dispersés, j'accueille ceux que j'avais repoussés. *Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.*

En voilà assez, pour le moment, sur ces allégories.

TROISIÈME PARTIE

INTERPRÉTATION MORALE

De Bethléem à Nazareth : conversion et progrès spirituel.

III, **19**. Il me faut à présent revenir à toi, fils très cher, qui as à cœur de te conformer au Christ et de t'attacher plus étroitement aux pas de Jésus. Serai-je capable, en commentant l'Évangile, de te montrer la route qu'a suivie ton progrès spirituel, et de te faire retrouver dans ces pages, quand tu les liras, les sentiments que tu éprouves avec tant de suavité au plus intime de toi-même ? Car tu es passé, je crois, du dénuement de Bethléem aux richesses de Nazareth ; tu es monté, âgé de douze ans, des

nazareis ad fructus jerosolimiticos ascendisse, ut non tam in codicibus, quam in propriis moribus mystica valeas lectitare. Sicut enim Bethlehem, ubi Christus parvus et pauper nascitur, bonae vitae est inchoatio, Nazareth, ubi nutritur, virtutum exercitatio, ita Jerusalem, ad quam duodennis ascendit, caelestium secretorum est contemplatio.

In Bethlehem anima pauperascit, in Nazareth ditescit, in Jerusalem deliciis affluit. Pauperascit perfecta mundi abrenuntiatione, ditescit virtutum perfectione, deliciis affluit spiritalium saporum dulcedine. Ascendendum quippe est a convalle plorationis, inter aspera tentationis, per plana exercitii spiritalis ad alta luminosae contemplationis. In Bethlehem novae conversationis dedicatur infantia, quae rationis impotens, neminem laedit, neminem fallit ; libera cupiditatis, suae voluntatis inscia, neminem judicat, nulli detrahit, nihil cupit ; nec de praesentibus anxia, nec de futuris sollicita, alieno tantum sustentatur judicio. Hanc nobis infantiam vas electionis commendans : *Si quis*, inquit, *voluerit inter vos sapiens fieri, stultus fiat ut sit sapiens.* Et Dominus in evangelio : *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum.*

20. Hac itaque anima quaelibet initiata infantia, post herodianas persecutiones, si coeperint in ea, quasi in agro fertilissimo, virtutum flores uberius pullulare, non immerito Nazareth, quae flos interpretatur, quasi septennis inhabitans, duodecimum annum feliciter exspectabit.

III, **19** 16 Cf. Cant. 8, 5. || 26 Cf. Act. 9, 15. || 27-28 I Cor. 3, 18 (Vg : Si quis videtur inter vos sapiens esse). || 28-30 Matth. 18, 3.

---

8 nazarenis *F m* || jerosolimitanos *U V* || ut] ubi *F m* || 10 parvulus *m* || 11 Nazareth] sicut *praem. m* || 12 virtutum] est *add. F m* || 13 duodennis] dominus *praem. F m* || 16 affluit deliciis *F m* || pauperascit] quippe *praem. m* || 17 ditescit] et *praem. G* P^a P^c P^b || profectione *U V* ||

fleurs de Nazareth aux fruits de Jérusalem. Aussi es-tu en mesure d'étudier les choses mystiques moins dans les livres que dans ta propre expérience.

En effet, de même que Bethléem, où le Christ naît petit et pauvre, c'est le début de la vie spirituelle et que Nazareth, où il est élevé, c'est l'exercice des vertus, ainsi Jérusalem, où le Seigneur monte à l'âge de douze ans, est la contemplation des mystères du ciel. A Bethléem, l'âme se dépouille ; à Nazareth, elle s'enrichit ; à Jérusalem, elle surabonde de délices. Elle se dépouille dans un complet renoncement au monde, elle s'enrichit par le perfectionnement des vertus, elle surabonde de délices dans la douceur des saveurs spirituelles. Il faut donc monter de cette vallée de larmes, parmi les aspérités de la tentation et par le chemin uni de l'ascèse spirituelle, au sommet de la lumineuse contemplation.

A Bethléem s'inaugure l'enfance d'une vie nouvelle : n'ayant point l'usage de la raison, on ne lèse personne, on ne trompe personne ; libre de convoitise, n'ayant pas de vouloir propre, on ne juge personne, on ne médit de personne, on ne souhaite rien. Nulle anxiété pour le présent, nul souci pour l'avenir ; on ne s'appuie que sur le jugement d'autrui. C'est ce genre d'enfance que le « Vase d'élection » recommande en ces termes : *Si l'un de vous veut être sage, qu'il se rende fou pour devenir sage.* Et le Seigneur dans l'Évangile : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.*

20. Si donc l'âme qui a été initiée à cette enfance et a traversé les persécutions d'Hérode, commence à porter en abondance, tel un champ fertile, les fleurs des vertus, on dira justement qu'elle habite Nazareth, qui signifie « fleur » ; âgée de sept ans, elle y attendra heureusement sa douzième année.

deliciis] et *praem. m* || 18 spiritalium *om. L* || dulcedinum sapore *U V* || 20 plena *m* || 22 neminem laedit *om. K* || 27 si quis ait inter vos sapiens voluerit fieri *m*

20 1 quaelibet anima *m* || initiatus *G K L*, initia P^b

Primo quidem necesse est ut ager cordis nostri, peccatorum nostrorum recordatione, et infirmitatis nostrae consideratione, quasi stercoretur, deinde tentationum vomere multipliciter fatigetur, et sic virtutum semina flores parturiant spiritalium excercitiorum. Ergo illum, a quo spiritus timoris antiqua vitia et inolitas cupiditates resecaverit, unius anni puerum aestimato. Si deinde mitem eum et oboedientem spiritus pietatis effecerit, bimum eum spiritaliter judicato. Jam si spiritus scientiae suae infirmitatis cognitionem, et auxilii divini desiderium infuderit, annum tertium non dubites accessisse. Quem si contra omnes tentationes et carnales delectationes, quae militant adversus animam, spiritus fortitudinis immobilem reddiderit ac robustum, annorum quattuor puerum admirare. Accedat spiritus consilii et virtute discretionis eum quiquennem efficiet. Cui si spiritus intellectus meditationem sacrae legis indulserit, ad sexti aetatem anni felici progressu pervenit. Septimum annum spiritus sapientiae advehit, quae de legis divinae meditatione procedit, quattuor virtutes quasi quattuor annorum lucem animae invehens proficienti, quibus nihil est utilius in vita hominibus, sicut de ipsa sapientia scriptum est : *Sobrietatem docet et prudentiam et justitiam et virtutem, quibus nihil est utilius.* Hae sunt enim praecedentium virtutum moderatrices, sine quibus ceterae nec honeste haberi, nec per-

20 17-18 Cf. I Petr. 2, 11. || 27-29 Sap. 8, 7.

---

6 quidem] itaque *U V* || 9 et] ut *m* || sic] in *add.* *Pb* || 10 pariant *F m* || 11 quo] jam *praem.* *m* || timoris] timens *Pb* || vitia antiqua *F m* || antiqua] aliqua *U V* || solitas *U V* || 12 existimato *m* || 13 eum *om.* *K* || biennem *m* || 14 eum *om.* *F m* || spiritaliter *om.* *U V* || 15 auxilii desiderium divini *G*, auxilium divini desid. *K* || 16 annum tertium *D*, tert. ann. *cet.*, ter enim ann. *Pb* || accesse *Pb* || 20-21 virtute discret. eum *D*, virt. eum discret. *cet.* || 21 quinquennem] eum *add.* *Pb* || intelligentiae *F m* || 22 aetatem anni *D*, anni aetatem *cet.* || 26 vita] terra *Pb* || in vita utilius hominibus *G* || 29 utilius est *Pa*, est *om.* *m* || enim *om.* *Pb F m* || 30 haberi] possunt *praem.* *Pa*

Le champ de notre cœur doit, en effet, recevoir d'abord l'engrais du souvenir de nos péchés et de la considération de notre propre faiblesse ; puis, être fréquemment remué par le soc des tentations ; et ainsi, les graines des vertus germent en fleurs d'exercices spirituels. Celui donc, dont l'esprit de crainte [1] a retranché les vices anciens et les convoitises invétérées, regarde-le comme un enfant d'un an. Puis, si l'esprit de piété l'a rendu doux et obéissant, tu lui donneras spirituellement deux ans. Si l'esprit de science a répandu en lui la connaissance de sa faiblesse et le désir du secours divin, tu ne douteras pas qu'il ait atteint la troisième année. Si, contre toutes les tentations et les délectations de la chair qui combattent l'âme, l'esprit de force l'a rendu insensible et résistant, admire en lui un garçon de quatre ans. Que l'esprit de conseil s'en empare, et il en fera, par la vertu de prudence, un enfant de cinq ans. Si l'esprit d'intelligence daigne lui accorder de méditer la Loi sainte, il parvient, par un heureux progrès, à l'âge de la sixième année. La septième, c'est l'esprit de sagesse qui l'amène. Cette sagesse procède de la méditation de la Loi. L'esprit de sagesse apporte à l'âme en progrès les quatre vertus, comme la lumière de quatre années : rien de plus utile dans la vie humaine, comme il est écrit de la sagesse elle-même : *Elle enseigne la sobriété, la prudence, la justice et la vertu ; rien de plus utile.* Ces quatre vertus règlent les précédentes ; sans elles, les autres ne peuvent ni se posséder comme il faut, ni se conserver

1. A la suite de saint Augustin, les Pères latins ont souvent vu dans le texte d'Isaïe, 11, 2-3, « la synthèse de l'influence de l'Esprit Saint sur l'âme fidèle pour la conduire à la sainteté, ... l'indication des sept étapes que le chrétien parcourt dans son ascension vers le ciel » (J. Touzard, *Isaïe, XI, 2-3 et les sept dons du Saint-Esprit*, dans *R. B.*, 8 (1899), p. 264). Pour atteindre le chiffre des onze années qui précèdent l'accès à la contemplation, Aelred ajoute aux sept dons les quatre vertus cardinales. On pressent d'ailleurs, à l'arrière-plan de ces développements où la progression *virtutum semina-spiritualia exercitia-verae virtutes* (cf. *supra*, **12**, 28 ss) et la définition des vertus cardinales (**20**, 29 ss) ont un caractère quasi technique, une opinion d'école sur la relation des dons avec les vertus (cf. p. ex. Hugues de Saint-Victor, *Summa Sententiarum*, Tr. III, c. 17 ; *P. L.*, 176, 114 D, « Dona sunt... quasi quaedam semina virtutum »). Aelred évite cependant le terme de « dons » et s'en tient à la terminologie biblique des *spiritus* d'Isaïe.

severanter possunt servari .Agit enim sobrietas, quae alio nomine dicitur temperantia, ne sit ipsarum virtutum immoderata progressio. Prudentia, ne sit earum indiscreta confusio. Justitia, ne sit virtutum usus inordinatus. Virtus, quae et fortitudo dicitur, ut perseveranter ejus teneatur affectus. Sequitur annus duodecimus, lux videlicet contemplationis, quae ad ipsam Jerusalem caelestem animam sublevat aestuantem, quae caelum reserat, quae portas aperit paradisi, quae ipsum sponsum speciosum forma prae filiis hominum, quasi per cancellos prospicientem, purae mentis oculis exhibet contemplandum, ut vocem illam suavissimam mereatur audire : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Emaculata enim sordibus passionum evolans a retibus occupationum, abolita memoria praeteritorum, evanescentibus imaginibus exteriorum, decoram sui cordis faciem ad cernendum quem diligit, summa aviditate sustollit. Et ideo audire meretur : *Tota pulchra es,* et cetera.

Hiems, inquit, *transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt.* Hi sunt flores odoriferae nimirum, licet adhuc in quadam novitate, virtutes, quae post hiemem persecutionum et imbres tentationum in agro pectoris bene proficientis feliciter oriuntur ; quorum Christus decore simul et odore delectatus, ab inferioribus eam ad superiora invitans : *Hiems,* inquit, *transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt.* Et quoniam per gemitum compunctionis aperitur via contemplationis, adjecit in consequentibus : *Vox turturis audita est in terra nostra.*

39-40 Cf. Ps. 44, 3 || 40-41 Cf. Cant. 2, 9. || 42-43 Cant. 4, 7. || 49-50 Cant. 2, 11.

---

32 temperantia dicitur *m* || 34 sit *om.* *Pª* || immoderatus *Pᵇ F*, inordinata *V* || 35 ejus] earum *m* || 36 effectus *U* || 37 caelestem Jerusalem *m* || 39 paradisi aperit *m* || speciosum *om. K* || 43 Emaculata *usq. l.* 48 pulchra es *om. K per homoiotel. sed add. in marg. super. alt. man.*, immaculata *U V F m* || 43-44 sordibus] sororibus *Pᵇ* || 44 passionum] peccatorum vel *praem. F m* || 46 decorem *Pª Pᵇ* || cordis sui *G F m*, sui cordis sui *Pª* ||

durablement. En effet, la sobriété, que l'on appelle aussi tempérance, interdit tout excès dans le progrès même des vertus ; la prudence empêche d'employer, sans discernement, l'une pour l'autre ; la justice s'oppose à leur usage désordonné ; la vertu, dite aussi force, fait qu'on s'y affectionne avec persévérance.

La montée à Jérusalem : l'accès à la contemplation.

S'ensuit la douzième année, c'est-à-dire la lumière de la contemplation, qui soulève l'âme débordante jusqu'à la céleste Jérusalem, qui force le ciel, qui ouvre les portes du paradis ; l'Époux en personne, beau entre les fils des hommes, aux aguets derrière le treillis, elle l'offre à contempler aux regards d'une âme purifiée, pour mériter d'entendre cette parole si suave : *Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point de tache en toi.*

Cette âme n'est pas souillée par les ordures des péchés ou des passions ; elle s'est échappée du filet des affaires ; elle a perdu le souvenir du passé ; les images des objets extérieurs s'effacent, et elle lève avidement le beau visage de son cœur pour apercevoir celui qu'elle aime. Voilà pourquoi elle mérite d'entendre : *Tu es toute belle...* Et encore : *L'hiver est passé, la tempête s'en est allée et nous a quittés, les fleurs se sont montrées.* Ces fleurs parfumées, ce sont les vertus, nouvelles encore il est vrai, qui, après l'hiver des persécutions et les tempêtes des tentations, poussent heureusement dans le champ du cœur en bon progrès. Leur parfum et leur éclat réjouissent le Christ. Il invite cette âme à monter : *L'hiver,* dit-il, *est passé, la tempête s'en est allée et nous a quittés, les fleurs se sont montrées.* Et parce que le gémissement de la componction ouvre la voie à la contemplation, il ajoute aussitôt : *Le chant de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre.*

48 et cetera *D*, et macula non est in te *add. cet.* ; *et add. F et m* : Favus distillans labia tua || 50 apparuerunt] in terra (*add. L*) nostra *add. m* || odoriferi *Pª F m* || 51 virtutes] virentes *Pª* || 52 et imbres tentationum *om. Pª* || 53 quarum *L m* || 56 apparuerunt] in terra (*add. L*) nostra *add. m* || et] qui *Pᵇ* || pro gemitu *m* || 57 via] vita *m* || sequentibus *L m*

Quand Jésus eut douze ans.

21. Recole, fili, quid soleas in angulis susurrare, cum instar turturis, quae avis castissima est et solivaga et gemebunda, latebras quaeris, et licet inter multos constitutus, solitudinem tibi aedificas cotidianam. Quomodo gemis, quomodo aestuas, quomodo quaeris quem diligit anima tua, et amoris vim patiens jam optas videre quem amas. Quomodo nunc blandiris, nunc ad majoris desiderii incentivum suaviter indignaris. Nunc moras accusas, nunc te causaris contemptum, nunc te ejus visitatione confiteris indignum, et iterum de ejus toties experta bonitate praesumis. Nunc quasi ulterius non sustinens spiritali quodam litigio, vel luctamine evincere retardantem conaris. Quae tunc lacrimae, qui gemitus, quae suspiria, quae voces ? Nunc oculi fletu graves, cum imis singultibus eriguntur ad caelum ; nunc manus expandiuntur et brachia ; nunc pectoris tunsione animae tarditas accusatur. Proferuntur interim verba sine principio, sine fine, quorum nec sententiae cohaerent sibi, nec rationes similes sunt, nec alicujus linguae sensus vel idioma servatur, quando vox aliquando respondet affectui, et iterum vocem affectus intercipit. Gaudet certe pius ille Jesus tali certamine superari, et talis animae tanta constantia delectatus, ad circumstantes angelos gloriatur : *Vox turturis audita est in terra nostra.* In terra enim viventium talis vox animae aestuantis auditur, et tanti desiderii odor suavissimus universam demulcet civitatem Dei. Sic tibi in

21 1 Cf. Hieronymus, *Epist.* 112, 22 — Hilberg, *CSEL* 55, p. 393, 10. || 2-3 Cf. Isidorus, *Etymologiae* — Lindsay, XII, vii, 60. || 2-4 Cf. Aelredus, *Serm. de On.*, XXIX — *PL* 195, 482 B-C. || 23-24 Cant. 2, 12.

---

21 1 angelis *G* || 2 instar] scilicet ad *add. F m* || *prius* et *om. m* || 3 queras P^b || 6 vim patiens] impatiens *codd.* || 7 blandieris P^a || majoris] amoris P^b || 8 suaviter *D sup. lin. pr. m.* || 9 causeris *m* || ejus *om. F m* || 11-12 speciali P^b || 12 retardantem] tarditatem *U V* || 13 qui] tunc *add.* P^a || 14 cum] nunc *U V* || imis] intimis *m* || 17 sine principio *om. K* || 18 quorum] et *praem. G K* || 19 linguae] nunc *praem. K* || 21 ille pius Jesus P^a || 22 tali instantia *F m* || 25 tanti] tali P^b || 26 demulcet] demisset *K corr. in marg. alt. man.*

21. Rappelle-toi, mon fils, ce que tu as l'habitude de murmurer dans les coins, lorsque, à l'exemple de la tourterelle, cet oiseau très chaste, solitaire et gémissant [1], tu te cherches des cachettes, tu te construis, malgré la foule qui t'entoure, une quotidienne solitude ; quels gémissements, quels transports, quelle recherche de celui que chérit ton âme, quel désir, sous la violence de l'amour, de voir enfin celui que tu aimes ; quelle caresse ou quelle suave indignation, pour allumer une plus grande aspiration ! Tantôt, tu lui reproches ses délais ; tantôt, tu te plains de son mépris ; tantôt tu te proclames indigne de sa visite ; puis tu présumes de nouveau de sa bonté, si souvent éprouvée ; tantôt, comme si tu ne pouvais le supporter davantage, tu tentes de vaincre son retard en un combat, une lutte spirituelle. Que de larmes, alors ! Que de gémissements ! Que de soupirs ! Que de cris ! Tantôt, les yeux alourdis par les pleurs se lèvent vers le ciel avec des sanglots étouffés ; tantôt, les mains se tendent, et les bras ; tantôt, on accuse la pesanteur de son âme en se frappant la poitrine. En même temps, ce sont des discours sans queue ni tête, des paroles incohérentes, des raisonnements contradictoires ; aucune attention au sens ni aux particularités du langage : les mots correspondent quelquefois au sentiment, puis le sentiment les étouffe. Il se réjouit, certes, ce bon Jésus, d'être vaincu en un pareil combat, il se délecte d'une telle insistance de la part d'une telle âme, il s'en glorifie auprès des anges qui l'entourent : *Le chant de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre.* C'est en effet dans la terre des vivants que s'entend ce cri d'une âme ardente, et que le parfum suave d'une aspiration si vive charme toute la cité de Dieu.

---

1. Sur ces caractéristiques traditionnelles de la tourterelle, cf. J. Morson, *The English Cistercians and the Bestiary*, dans *Bull. of the J. Rylands Library*, 39 (1956), p. 162-163.

angulo domatis quasi Eliae in spelunca : primo *transit spiritus grandis et fortis, subvertens montes et conterens petras*, sed *non in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio*, sed *non in commotione Dominus. Et post commotionem ignis*, sed *non in igne Dominus. Et post ignem sibilus aurae tenuis*. Hi sunt quidam gradus, per quos in oratione mens compuncta conscendit, quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhae et turis et universi pulveris pigmentarii.

22. Sed haec tibi ipsi non tam investiganda, quam in ipsa tua oratione animadvertenda committo, ut diligenter attendas cum qua primum difficultate nonnumquam ingrederis cubiculum pectoris tui, ut invenias ibi speluncam, in qua quodammodo ab omnibus quae mundi sunt sepeliaris, et ores patrem tuum in abscondito. Videtur aliquando cor in modum silicis duruisse. Videtur quasi mons aliquis interjacens interiorem aspectum ab omnibus spiritalibus exclusisse, donec spiritus grandis et fortis pertransiens, subvertat montes et conterat petras ante Dominum. Quem nimirum spiritum sequitur commotio, quando mens quadam compunctione resolvitur, et profluentibus lacrimis, quidquid in se sordidum sentit, adversum se commota interiori contritione detergit. Unde orta spe, igne ineffabilis desiderii exardescit, et spiritale quoddam certamen init cum Deo, donec sibilus aurae tenuis illapsus praecordiis leni tactu perstringit affectum ; cunctisque motibus, cunctis distensionibus, cunctis verbis, cunctis cogitationibus imponens silentium, usque ad ipsas portas Jerusalem caelestis, animam sublevet contemplan-

27 Cf. III Reg. 19, 9. || 27-32 III Reg. 19, 11-12. || **22** 6 Cf. Matth. 6, 6.

---

27 domatis] dogmatis P^a, *om.* P^b *F* || 29 non *om.* *K* || 31 non *om.* *K* || 32 tenuis] et ibi dominus *add.* *F m* || quidem *F m* || mens in oratione *D* || 33 ascendit *U V F* || 34 universi] generis *add.* *F m*
22 2-3 ut diligenter attendas] Diligenter ergo attendas *F m* || 4 ibi] tibi *F m* || 5 quae sunt mundi *U V* || 5-6 sepeliaris in omnibus q. mund. s.

Ainsi se produit pour toi, dans ta retraite, ce qui arriva à Élie dans la caverne : d'abord *passe un vent violent et fort, renversant les montagnes et brisant les rochers : mais le Seigneur n'est point dans ce vent. Après le vent, vient un ébranlement : mais le Seigneur n'est point dans l'ébranlement. Après l'ébranlement, le feu : mais le Seigneur n'est point dans le feu. Et après le feu, un souffle de brise légère.* Voilà comme des degrés par lesquels, dans l'oraison, l'âme pénétrée s'élève comme les volutes de la fumée des aromates et de la myrrhe, de l'encens et de toutes sortes de poudres odoriférantes.

22. Mais je laisse tout cela, moins à tes investigations, qu'à tes expériences dans la prière. Remarque donc attentivement comme il t'est parfois difficile, au premier abord, d'entrer dans la chambrette de ton cœur pour y trouver une caverne où t'ensevelir, en quelque sorte, loin de tout ce qui est du monde, et prier ton Père dans le secret. Il semble parfois que le cœur s'est durci comme un caillou. On croirait qu'une montagne s'est interposée et a bouché la vue intérieure sur toutes les choses spirituelles, jusqu'à ce qu'un vent violent et fort ait passé, renversant les montagnes et brisant les rocs devant le Seigneur. Vent violent suivi d'un ébranlement, lorsque l'âme fond en componction et que, sous le flot des larmes, elle lave tout ce qu'elle sent en elle de souillure, soulevée contre elle-même par un brisement intime. Puis l'espoir point, et elle brûle du feu d'un ineffable désir ; elle engage avec Dieu une façon de combat spirituel, jusqu'à ce que le souffle d'une brise légère, se glissant au fond de son cœur, saisisse d'une douce caresse ses affections, impose silence à tous ses mouvements, à tous ses soucis, à tous ses discours, à toutes ses pensées, et l'élève dans la contemplation, jusqu'aux portes mêmes de la Jérusalem céleste. Alors,

F m || 9 et fortis *om.* *F m* || 10 subvertit *U V* || et conterat petras *D in marg.*, conterit *U*, co<n>vertit *V* || 12 revolvitur *m* || 15 ineffabili P^b || 16 donec *om.* P^a || 18 que *om.* P^b *F m* || 19 cunctisque cogit. *add. m post l.* 17 affectum || 20 portas *om.* P^b || animum *m* || sublevat *U V m* || 20-21 contemplandam P^a

tem. Tunc ille diu quaesitus, toties rogatus, tam ardenter desideratus, speciosus forma prae filiis hominum, quasi per cancellos prospiciens, invitat ad oscula : *Surge*, inquiens, *propera, amica mea, et veni.* Tunc ingrediens Jerusalem, transit *in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum dei, in voce exsultationis et confessionis.* Tunc amplexus, tunc oscula, tunc : *Inveni quem diligit anima mea, tenui illum nec dimittam*, tunc in Jerusalem affluit deliciis et fruitur bonis, et diem festum cum exsultatione et gaudio colit.

23. Obsecro itaque, fili carissime, memento mei cum bene tibi fuerit ; ut suggeras dilecto tuo, regi tuo, qui est in sancto, ut educat me de isto carcere, de his tenebris, de his vinculis, ut tandem aliquando respirem in purioris gaudii libertatem. Sentiamque et ego, quam magna multitudo dulcedinis illius quam abscondit timentibus se. Sed heu, heu, rara hora et parva mora. Felix qui triduo in his poterit commorari deliciis. In his tribus diebus triplicem contemplationis lucem non inconvenienter intellego, quoniam quidquid de Deo poterit mens illuminata sentire, aut ad potentiam ejus aut ad sapientiam aut ad bonitatem credimus pertinere.

Cernitur itaque Dominus Jesus, aliquando fortis et potens, cernitur potens in proelio, ut scias te, si dilexeris illum, contra mundum, contra diabolum, contra omnem principatum et potestatem ejus dextera protegendum. Cui resistere nemo potest ; sub qua curvantur qui por-

22 Ps. 44, 3. || 22-24 Cant. 2, 9-10. || 25-26 Ps 41, 5. || 27-28 Cant. 3, 4. || 28 Cf. Cant. 8, 5 || **23** 1-2 Cf. Gen. 40, 14, || 5-6 Cf. Ps. 30. || 6 Cf. Bernardus, *In Cant.* XXIII, 15 — Leclercq, p. 148, v. 20. || 13-14 Cf. Ps. 23, 8. || 16 Cf. I Cor. 15, 24. || 17 Cf. Job 9, 13.

---

23 invitat] se *add. U V* || 24 mea *om. m* || indiens *K corr. in marg. alt. man.* || 25 in] ad *U V* || admirabilis *om. G K Pc Pb* || 27 *post alt.* tunc] canit *add. m* || 29-30 et gaudio *om. Pb F m*

celui qu'elle a cherché si longtemps, si souvent supplié, si ardemment désiré, celui dont la beauté l'emporte sur celle des fils des hommes, semble la regarder par le treillis et l'invite aux baisers : *Lève-toi*, dit-il, *hâte-toi, mon amie, et viens !* Alors, pénétrant dans Jérusalem, elle passe *au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, avec des cris de triomphe et de reconnaissance.* Alors, ce sont des étreintes, des baisers ; alors l'âme chante : *J'ai trouvé celui que chérit mon âme, je le tiens et ne le lâcherai pas.* Alors, en Jérusalem, elle surabonde de délices, elle jouit du bonheur et célèbre un jour de fête avec des tressaillements de joie.

Les trois jours à Jérusalem : la triple lumière de la contemplation.

23. Je t'en supplie donc, très cher fils, souviens-toi de moi lorsqu'il te sera arrivé du bien, suggère à ton bien-aimé, à ton Roi, qui réside dans le sanctuaire, de me tirer de cette geôle, de ces ténèbres, de ces entraves, que je respire enfin dans la liberté d'une joie plus pure. Puissé-je éprouver, moi aussi, toute l'étendue de cette douceur cachée à ceux qui le craignent. Mais hélas, hélas ! c'est un moment bien rare, une halte bien courte ! Heureux qui peut s'attarder, ne fût-ce que trois jours dans ces délices !

Par ces trois jours, j'entends, non sans raison, la triple lumière de la contemplation : car tout ce qu'une âme illuminée peut percevoir de Dieu se rapporte, croyons-nous, ou à sa puissance, ou à sa sagesse, ou à sa bonté.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus se montre quelquefois dans sa force et sa puissance, il se montre puissant au combat, afin que tu saches que, si tu l'aimes, il te protégera de sa droite contre le monde, contre le diable, contre toute principauté et puissance. Car à lui personne ne peut résister ; sous lui ploient les soutiens de l'univers ; retient-

23 4 purioris] prioris *F m* || sententiamque *K corr. in marg. alt. man.*, que *om. F m* || 7 mora] hora *V* || 11 *post alt.* aut] ad *add. D Pb F m* || 12 aut *add. D Pb F m* || 13 itaque] aliquando *Pa* || 14 cernitur potens *om. m* || 15 eum *F m* || contra mundum *om. U V* || 17 quo *L Pa Pc U V Pb F m*

tant orbem ; qui, si tenuerit aquas, omnia siccabuntur ; si emiserit eas, subvertent terram.

24. Si igitur spiritus potestatem habens ascenderit super te, si stimulos acediae exagitaverit, si aculeos diversarum passionum accenderit, si adversus te commoverit mundum, si inflammaverit persecutiones, si times, si trepidas, si per singula momenta vinci formidas et ita ad Jesum tuum anxius curris, ploras, exponis pericula, opem flagitas, aderit tibi quem diligis, in specie regis potentissimi, quoniam secundum orationem sancti David : *Apprehendet arma et scutum, et exsurget in adjutorium tibi*, audiesque : *Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum.* At si secretorum cognitionem vel quaestionis alicujus solutionem tibi desideres revelari, si mundanae confusionis causas et rationes anxius admiraris, si moventur pedes quia pacem peccatorum vides, qui in labore hominum non sunt et cum hominibus non flagellantur, quaeris diversorium ubi cum Jesu, solus cum solo, fabuleris, clamasque cum Habacuc : *Justus es tu, Domine, si disputem tecum. Verumtamen justa loquor ad te. Quare via impiorum prosperatur*, et cetera. Sic itaque quaerenti aderit magister ille, qui solus docet hominem scientiam, qui revelat oculos nostros ut consideremus mirabilia de lege ejus, qui habet clavem sapientiae et aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit. Aderit autem in specie doctoris suavissimi, in cujus dextera ignea lex, ut te et legis cogni-

18-19 Cf. Job 12, 15. || 24 8-9 Ps. 34, 2. || 10 Jer. 1, 8. || 14 Cf. Ps. 72, 3. || 15 Cf. Ps. 72, 5. || 17-19 Jer. 12, 1 (Vg : Justus quidem tu es). || 20 Cf. Ps. 93, 10. || 21 Cf. Ps. 118, 18. || 22 Cf. Apoc. 3, 7.

---

24 1 igitur *om.* P^c || habentis *U V* || 3 adversum *U F V m* || 6 tuum *om.* *D* || 7 aderit *L* P^c *U V F*, ad...t *D lac. sed alt. man. scripsit in marg. inter.* : erit, adhaerit *K*, adhaeret *G* P^a P^b *m* (*vide l.* 19) || in specie *K U F m*, in spe *D L*, in spem *G* P^a P^c P^b *V* (*vide l.* 23) || potent. regis *r* || 8 quoniam] adjutus stabilis eris, non commovebis *praem. D* || quoniam] et *cet.* || orationem] ordinem *L* || 12 desideras *F m* || 13 anxius *D et G sup. lin. pr. m.*, *om. K U V* || 14 pedes] tui *add. U m* || laboribus *U V* || 15 flagellabuntur *U V F* || 17 que *om. m* || 17 Habacuc *D G* P^a P^c P^b (*lapsus memoriae*), Jeremia *K L U V F m* || justus] quidem *add. m* || 19 et cetera *om. F m* || 20 ille magister *F m* || 22 sapientiae] et scientiae *add. L* || *prius* et] qui *D* || 23 in specie doctoris *L U m*, in specie decoris *D G* P^a, in spem doctoris *K* P^c *F*, in spem decoris *V* P^b

il les eaux, tout se dessèche ; les lâche-t-il, elles submergent la terre.

Si donc un esprit, ayant puissance, s'élève contre toi, s'il brandit les aiguillons de l'acédie, s'il embrase les pointes des diverses passions, s'il soulève le monde contre toi, s'il enflamme les persécutions, si tu as peur, si tu trembles, si, à tout instant, tu redoutes la défaite, et qu'alors tu accours, anxieux, auprès de ton Jésus, si tu pleures, si tu dis tes dangers, si tu cries au secours, celui que tu aimes sera à tes côtés sous l'apparence d'un roi très puissant, et, selon la prière du saint David, *il prendra ses armes et son bouclier et se dressera pour t'aider* ; tu l'entendras te dire : *Ne crains pas devant eux, car je suis avec toi.*

Mais si tu désires que te soit révélée la connaissance des mystères, ou la solution de quelque problème ; si tu t'étonnes anxieusement des causes et des raisons du désordre de ce monde ; si ton pas chancelle à la vue de la tranquillité des pécheurs, qui échappent aux peines et aux fléaux dont les autres sont accablés, que fais-tu, sinon chercher un abri où parler seul à seul avec Jésus, et crier avec Habacuc : *Tu es trop juste, Seigneur, pour que j'ose discuter avec toi; et cependant, ce que je te dis est juste : pourquoi la voie des impies prospère-t-elle?* et ce qui suit.

Tandis que tu chercheras de la sorte, le Maître sera là, ce maître qui seul enseigne à l'homme la science, qui ôte le voile de nos yeux pour nous laisser considérer les merveilles de sa loi, qui tient la clef de sapience : il ouvre, et personne ne ferme ; il ferme, et personne n'ouvre. Il sera à ton côté sous la figure d'un docteur très aimable : dans sa droite, sa Loi de feu, pour t'éclairer par la connaissance

tione illuminet, et caritate, quae ex legis meditatione procedit, inflammet. Porro in sinistra ejus virga aequitatis, virga regni sui, ut et quaerentis praesumptionem arguat et curiositatem compescat. Postremo, si haec omnia, etsi magna, etsi splendida, etsi sublimia, unius tantum osculi desiderio ac suavissimorum labiorum illius uno tantum tactu fastidias, incipiasque querulis vocibus cum propheta clamare : *Quaesivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiro.* Et illud : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meae, ut inveniam te foris et deosculer?* Veniet certe tibi in odore unguentorum et aromatum; sicque caeleste quoddam ac divinum tuae menti imprimens osculum, omnia viscera tua caelesti et ineffabili jucunditate perfundet, ut te clamare delectet : *Diffusa est gratia in labiis tuis.* Cum legem et prophetas legeris, animadverte diligenter, et invenies has ipsas apparitiones sive contemplationes multoties in figuris quibusdam et aenigmatibus designatas.

25. Sunt enim multa genera contemplationum ac spiritalium visionum, quae tamen omnia, ut credo, vel ad Dei potentiam vel sapientiam vel benignitatem pertinere noscuntur. Nam si cogitetur Deus rerum omnium causa, ut quolibet modo sint, quarumdam autem ut etiam rationales et per hoc sapientiae capaces sint, multarum quoque ut etiam bonae sint, primum illud potentiae, alterum sapientiae, ultimum ascribitur bonitati. Potentiae quippe est, quod sine illo nulla natura subsistit. Sapientiae, quod sine ipso nulla doctrina instruit. Bonitatis, quod sine illo

26-27 Cf. Hebr. 1, 8. || 32 Ps. 26, 8. || 33-34 Cant. 8, 1. || 38-39 Ps. 44, 3. || 40-43 Cf. Aelredus, *Serm. de On.* XXIX — *PL* 195, 478 A.

---

29 tantum] tamen *m* || 30 desidero *V* || ejus P^a || 31-32 clamare cum propheta *F m* || 33 requiram *F m cum Vulg.* || 34 deosculer] te *add. F m* ||

de la Loi et t'embraser par la charité qui procède de la connaissance de la Loi ; dans sa gauche, la verge d'équité, la verge de son royaume, pour reprendre la présomption de tes recherches et réprimer ta curiosité.

Enfin, si tout cela, toute cette grandeur, toute cette splendeur, toute cette sublimité te paraissent fades, tant tu aspires à un seul de ses baisers, à un seul attouchement de ses douces lèvres ; si tu te mets à gémir et à t'écrier avec le Prophète : *J'ai cherché ta face; ta face, Seigneur, je la chercherai*; ou : *Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçant le sein de ma mère, de te rencontrer au-dehors et de te couvrir de baisers ?* Oui, certes, il viendra à toi, dans l'arôme des parfums et des aromates, il imprimera sur ton âme comme un céleste et divin baiser, il remplira tes entrailles d'une ineffable suavité, et tu crieras, ravi : *La grâce est répandue sur tes lèvres !*

Quand tu lis la Loi et les prophètes, fais attention, et tu remarqueras que ces apparitions et ces visions furent maintes fois symbolisées en figures et en énigmes.

25. Il est, en effet, bien des espèces de contemplations et de visions spirituelles ; toutes cependant ont rapport, comme on sait, je crois, soit à la puissance de Dieu, soit à sa sagesse, soit à sa bonté. Car, si l'on considère Dieu comme la cause de tous les êtres, donnant à tous l'existence, sous des modalités diverses ; à certains, la raison, et par suite la capacité d'être sages ; et à beaucoup d'être bons, l'on attribuera ce don-là à sa puissance, celui-ci à sa sagesse, ce dernier à sa bonté : à sa puissance, parce que, sans lui, nulle créature ne subsiste ; à sa sagesse, parce que, sans lui, nulle doctrine n'instruit ; à sa bonté, parce que,

35 in odorem *m* || 36 divine P^b || caeleste et divinum quoddam *F m* || 37 caelesti et *D*, *om. cet.* || 38 te *om.* P^a *F m* || 39 legis *m* || 39-40 adverte *D* || 41 sive] et *F m* || 41-42 in figuris et aenigmatibus quibusdam *F m*

25 2 vel *om. U V* || 3 vel ad Dei sapientiam P^a || 5-6 ut quolibet modo] quorumdam ut sint, quorumdam autem ut rationales, ac per hoc cap. s., multorumque ut bene sint *m* || 7 bene] beatae *K L* || illud] ille *K*, illius *U V* || 9 ipso *F m* || natura] creatura P^b *F m* || 10 illo] ipso *F m*

nullus usus expedit. Apud ipsum secura sunt omnia, cum nihil sit quo ejus perturbari possit potentia. In ipso certa sunt omnia, cujus non potest falli sapientia. Ex ipso recta sunt omnia, cujus naturam nulla potest depravare malitia. Ergo in rerum creatione contemplamur ejus potentiam, in forma sapientiam, bonitatem in usu. Sane si in his quae secundum carnem gessit eum contemplari malueris, hunc ipsum triduanae lucis splendorem facile intueberis. Si jacentem in praesepio, si in brachiis vagientem, si pendentem ad ubera, si inter ulnas Simeonis parvulum oculis illuminatae mentis aspexeris, bonitatis illius opera admirare. Si vultum illum igneum, flagellum quoque de resticulis, vocemque terribilem quibus vendentes in templo terruit et ementes, quibus evertit cathedras nummulariorum et aes effudit, quibus insuper columbarum venditores ejecit, considerare delectat, tantae virtutis potentiam expavesce. At si jucundum ducis insidias scribarum et pharisaeorum toties deprehensas, callidas eorum objectiones responsionum illius prudentia confutatas, oculata mente perspicere, sapientiae ejus lucem clarius emicare persenties. Ita quoque potentiae fuit quod fugavit daemones, quod turbas pavit, quod calcavit maria, quod Lazarum vocavit de monumento, cum non minoris fuerit sapientiae quod ut princeps mundi falleretur, inter divina miracula a diabolo se tentari permisit, quod velut egens esuriit, quod in navi dormivit, quod crucem moriturus ascendit.

25 23-24 Cf. Matth. 21, 12.

---

11 nullius rei usus *m*, usus *om.* *U V* || 12 possit perturbari *G K L* P^a P^c P^b *U V*, turbari possit *m* || 14 ulla P^b || depravari P^b *F* || 17 secundum carnem] in carne *F m* || eum *om.* *D F* || 20 parvulum] paululum *U* || 21 ejus *m* || 22 mirare P^a || illum] ejus P^b *F* || ignitum *U V* || flagellumque *U V* || 24 et ementes in templo terruit *F m* || 25 insuper] etiam *D* || 26-27 potentiam] patientiam *D* || 27 expavesco *U*, expavesces *V* ||

sans lui, nul usage ne profite [1]. Près de lui, tout est assuré, car il n'est rien qui puisse troubler sa puissance ; en lui, tout est certain, car sa sagesse est infaillible ; de lui, tout est bien, car nul mal ne peut dépraver sa nature. Donc, dans la création des êtres, nous contemplons sa puissance ; dans leur forme, sa sagesse ; et sa bonté dans leur usage.

Sans doute, si tu préfères le contempler en ce qu'il fit dans sa chair, tu fixeras facilement l'éclat même de la lumière de ces trois jours. Si, des yeux d'une âme illuminée, tu le regardes, couché dans la crèche, vagissant dans les bras de sa mère, suspendu à son sein, petit enfant porté par Siméon, admire les œuvres de sa bonté. S'il te plait de considérer son visage enflammé, le fouet de cordelettes, sa voix formidable, quand il terrifia les vendeurs et les acheteurs du temple, renversa les sièges des changeurs et répandit leur monnaie sur le sol, quand il chassa encore les trafiquants de colombes, tremble devant tant d'énergie et de puissance. Mais si tu trouves de l'agrément à voir des yeux de l'âme les embûches des scribes et des pharisiens si souvent découvertes, leurs objections malignes confondues par la prudence de ses réponses, tu perceras plus clairement l'éclat de la lumière de sa sagesse. Ainsi encore, ce fut dans sa puissance qu'il mit en fuite les démons, qu'il nourrit les foules, qu'il marcha sur les flots, qu'il rappela Lazare du tombeau. Et il n'a pas montré une moindre sagesse quand, pour tromper le Prince de ce monde, il permit au diable de le tenter ; quand il eut faim, tel un vagabond ; quand il dormit dans la barque ; quand il monta sur la croix pour y mourir.

29 responsorum *U V* || 30 occulta P^b *F* || 32 *tertius* quod] quo P^c || 33 non *D sup. lin. pr. m.* || 33-34 et tamen non minoris sapientiae fuit *m* || 34 principes mundi hujus fallerentur *m* || 35 divina] haec *praem.* *G K* P^a *U V* P^b *m*

---

1. Cf. Introd., p. 21. Selon la terminologie d'Aelred, l'« usage » (*usus*) désigne l'aptitude de chaque être à concourir au bien des autres êtres ; en tant qu'il est un élément de l'« ordre » de l'univers, il doit être référé à la sagesse divine (*Spec. Carit.*, l. I, 2 ; *P. L.*, 505 B), mais par sa nature propre, il a plutôt rapport à la bonté divine (*Sermones inediti*, éd. Talbot, p. 106-112).

26. Verum quia in bonitatis ejus meditatione libentius immoraris, ingredere quaeso domum Simonis pharisaei ; intuere attentius quam pio, quam suavi, quam jucundo, quam clementi vultu humi prostratam respicit peccatricem, quam compatienter sanctissimos illos pedes paenitentis lacrimis praebeat irrigandos, capillis quos sibi hactenus superbia ac lascivia vendicaverant detergendos, labiis tot scelerum foeditate pollutis dulciter osculandos. Osculare, osculare, osculare, o beata peccatrix, osculare pedes illos dulcissimos, suavissimos, speciosissimos, quibus caput serpentis conteritur, ante quos antiquus hostis egreditur, quibus calcantur vitia, quibus omnis mundi hujus sternitur gloria, quibus superborum et sublimium colla mira virtute premuntur. Osculare, inquam, et felicibus labiis adlambe vestigia, quae nullus post te peccator exhorreat, nullus quantumlibet criminosus refugiat, nullus expavescat indignus. Osculare, complectere, stringe et angelis et hominibus veneranda vestigia perfunde paenitentiae et confessionis unguento, ut tota domus impleatur ex unguenti odore. Vae tibi, o pharisaee, cui odor iste est odor mortis in mortem, qui times alienis maculari peccatis, cum te tumor proprius deterius foediusque commaculet. Nescis quam suave redoleat misericordiae confessa hujus peccatricis miseria, quam dulce sapiat pietati confessio pura peccati, quam gratum sit illi sacrificium cordis contritio, quantum consumat peccatum ardens dilectio. Denique : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

26 11 Cf. Gen. 3, 15. || 19-20 Cf. Joh. 12, 3. || 21 Cf. II Cor. 2, 16. || 27-28 Luc 7, 47.

---

26 1 illius *F m* || 2 Simonis *om. L*, Symeonis *K* || 3 intuere] et *praem.* P^b *F* || *tertius* quam] jam P^a || 4 humi] humili *U* || 5 quam compatienti processu suos illos pedes paenitentiae lacrimis P^b *F* || illos sanctissimos P^a || 6 praebebat *U V* || capillis] et *praem.* P^b *F m* || 7 ac] et *F m* || vendicaverat *L F*, vindicaverat *m*, vendicaverit P^b || 8 labiisque *m* || osculando

26. Mais, comme tu t'attardes plus volontiers dans la méditation de sa bonté, entre, je te prie, dans la maison de Simon le Pharisien, et observe attentivement : quelle bonté, quelle douceur, quelle amabilité, quelle indulgence sur son visage, tandis qu'il regarde la pécheresse prosternée à terre ; avec quelle compassion il abandonne à la pénitente ses pieds sacrés pour qu'elle les arrose de ses larmes, les essuie de ses cheveux dont l'orgueil et la luxure s'étaient jusque-là réservé l'usage, et les baise doucement de ses lèvres polluées par la souillure de tant de fautes. Baise-les, baise-les, heureuse pécheresse, baise-les, ces pieds si doux, si suaves, si beaux, qui écrasent la tête du serpent, mettent en fuite l'antique adversaire, foulent les vices, renversent toute gloire de ce monde, et pressent, avec une force étonnante, la nuque des orgueilleux et des puissants. Baise-les, dis-je, et presse sur ces pieds tes lèvres fortunées : nul pécheur après toi n'aura peur, nul criminel, si abject soit-il, ne reculera, nul scélérat ne tremblera de frayeur. Baise-les, embrasse-les, étreins-les ! Ces membres adorés des anges et des hommes, oins-les de l'onguent de la pénitence et de l'aveu, que toute la demeure soit remplie du parfum de l'onguent.

Malheur, malheur à toi, pharisien, pour qui ce parfum est un parfum de mort, donnant la mort ; qui redoutes de te souiller des péchés d'autrui, alors que la tumeur de ton orgueil te souille d'une plus fétide puanteur ! Tu ignores comme elle fleure bon à la miséricorde, la confession que la pauvre pécheresse lui fait de sa misère ; comme il plait à la bonté, l'aveu de la faute ; comme il lui est agréable, ce sacrifice, ce broiement du cœur ; combien vite le péché est consumé dans cette ardente dilection : *Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés, parce qu'elle a aimé beaucoup.*

m || 9 *tertius et quart.* osculare *om. L F m* || osculare osculo oris *U V* || o beata peccatrix *om. L* || 10 illos *om. F m* || 11 serpentis caput *U V* || antiquis *K* || 12 mundi hujus omnis *F m* || 17 complectere] amplectere P^a || 18 veneranda] adoranda *F m* || perfunde] profunde *L U V* || 20 ex unguenti odore *D*, ex odore unguenti *cet.*, odore ung. *F m* || vae] vae *add. m* || est odor iste *cet.* || 21 in mortis mortem P^b || 22 timor P^a *F* || 24 peccatricis] miserae *praem. m* || hujus peccatricis miseria *D*, peccat. huj. mis. *cet.* || 25 pura *om. m* || 26 contritio cordis P^b || quantum] quam cito *m*

27. Gratias tibi, o beatissima peccatrix, ostendisti mundo tutum suis peccatoribus locum, pedes Jesu, qui neminem spernunt, neminem rejiciunt, neminem repellunt, suscipiunt omnes, omnes admittunt. Ibi certe Aethiopissa mutat pellem suam, ibi pardus deponit varietatem suam, ubi solus pharisaeus non exspumat superbiam suam. Quid agis, o anima mea, o misera mea, o peccatrix mea ? Habes certe ubi tute lacrimas tuas libes, ubi foeda tua oscula sacris osculis purges, ubi totum tuae affectionis unguentum secure, sine aliquo tactu vel motu vitii tentantis effundas. Quid dissimulas ? Erumpite, o dulces lacrimae, erumpite, cursum vestrum nullus impediat. Rigate sacratissimas plantas Salvatoris mei, susceptoris mei. Non curo si quis pharisaeus submurmuret, si me a suis pedibus arcendum censeat, si fimbriae suae tactu indignum me judicet. Subsannet, rideat et irrideat, avertat oculos ; contineat nares, nihilominus vestigiis tuis inhaerebo, Jesu meus, stringam manibus, premam labiis, nec a lacrimis cessabo vel osculis, donec audiam : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

28. Est ergo dies prima, qua anima Deum sitiens, in speculativis amoenitatibus quasi in Jerusalem commoratur, potentiae divinae contemplatio. Secunda, sapientiae illius admiratio. Tertia, bonitatis ejus et dulcedinis suavis

27 4-5 Cf. Jer. 13, 23 (Vg : mutare pellem suam) ; cf. Isidorus, *Etym.* — Lindsay, XII, ii, 10.

---

27 2 tutum] tuum *K* || suis] satis *m* || suis tutum peccat. loc. *D* || pedes] scilicet *add. m* || 3 neminem spernunt *K in marg. alt. man.* || *alt.* neminem *D in marg. infer. pr. m.* || 5 ibi] ubi *D* || deponit] mutat *D m* || 6 ubi] ibi *m* || 8 tute *om. m* || tuas lacrimas *cet.* || oscula tua P^a *m* || 10 tactu vel *om.* P^c || tentantis *om.* P^b *F* || 11 infundas P^b || o *om.* P^a || 13 plantas] domini mei *add.* P^a *F m* || cura P^b || 14 *prius* si *om. L* || submurmurat P^b *F* || *alt.* si] et *praem. K.* || sedibus *m* || 15 me *om. F. m* || 16 rideat et *om. m*, et *om.* P^a || oculos] suos *add.* P^a || 17 nares] aures P^a *F m* || tuis inhaerebo vestigiis *F m* || 18 meus] meis stringam manibus *F m* || 19 osculis] oculis *K U*

28 1 anima Deum *om. U V*, Domini *K* || sitiens] sciens *D F*, scitiens *V* || 1-2 inspeculamus P^b || 3 divinae potentiae *m* || 4 illius] ejus *D* || ejus *om. F m*

27. Merci, heureuse pécheresse, tu montras au monde qu'il est un refuge assuré pour les pécheurs : les pieds de Jésus. Ils ne méprisent personne, ne rejettent personne, ne repoussent personne, accueillent chacun, reçoivent chacun. Oui, c'est là que l'Éthiopienne change de peau, que le léopard quitte son pelage moucheté, là, seul le pharisien ne recrache pas son orgueil.

Que fais-tu, ô mon âme, ma pauvre âme, ma pauvre pécheresse ? Tu as assurément où verser tes larmes, où purger tes fétides baisers par de saints baisers, où répandre tout l'onguent de ton affection en toute sécurité, sans nulle touche ni mouvement du vice tentateur. Pourquoi tarder ? Jaillissez, douces larmes, jaillissez : que personne ne retienne votre cours ! Arrosez les pieds sacrés de mon Sauveur, de mon Défenseur ! Je n'en ai cure, si quelque pharisien murmure en sourdine, s'il croit bon de m'écarter de sa demeure, s'il me juge indigne de toucher la frange de son vêtement. Qu'il ricane, qu'il raille, qu'il détourne les yeux, qu'il se bouche les oreilles, je ne m'en attacherai pas moins à tes pieds, mon Jésus, je les serrerai de mes mains, je les presserai de mes lèvres, je répandrai mes larmes, je les baiserai, je n'aurai de cesse que je n'entende dire : *Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés, parce qu'elle a aimé beaucoup.*

28. Le premier jour où l'âme assoiffée de Dieu s'attarde, comme dans Jérusalem, dans les délices de la contemplation, c'est la contemplation de la divine puissance [1]. Le second jour, c'est l'admiration de la sagesse de Dieu. Le troisième, un avant-goût suave de sa bonté et de sa dou-

---

1. La crainte sacrée devant la puissance et la justice divines est une composante de l'*expérience* de Dieu, de la contemplation. Cf. saint Bernard, *In Cant.*, 23, 14 ; *P. L.*, 183, 892 A : « Times Dei justitiam, times Dei potentiam ; et sapit tibi justus et potens Deus, quia timor sapor est. »

praelibatio. Ad primam pertinet justitia, ad alteram scientia, ad tertiam vero misericordia. Justitia terret, sciencia docet, misericordia fovet. *Introibo*, inquit propheta, *in potentias Domini; Domine, memorabor justitiae tuae solius.* Ecce justitia. *Incerta*, ait, *et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.* Ecce scientia. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas.* Ecce misericordia. Et in prima die timor, qui ex justitiae consideratione procedit, animam purgat, purgatam sapientia illuminat, illuminatam bonitas suae dulcedinis infusione remunerat. Cernis, ni fallor, quam necessarium sit et utile, inter bonorum operum exercitia, per triduum hoc jerosolimitanas frequentare delicias, in quibus timor administrat tibi panem doloris, scientia vinum exsultationis, bonitas lac consolationis. Scio te non mirari quod delicias dixerim, quibus dolorem non deesse commemoravi, cum saepius expertus sis quod dolorem illum qui de casto timore procedit, omnibus mundi hujus deliciis mens compuncta praeponat. Et haec dicta sint pro modulo experientiae nostrae. Ceterum viri excellentioris meriti et capacioris ingenii, animaeque purgatioris, in his tribus sublimiora ac profundiora rimantur. In potentia scilicet Dei, profunda judicia; in sapientia, ejus secreta consilia; in bonitate, misericordiae illius verba ineffabilia. Denique Paulus ingressus potentias Domini et abyssum judiciorum ejus expavescens : *O homo*, inquit, *tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : cur me fecisti sic*, et cetera. Sed et thesauros sapientiae ejus admirans excla-

28 8 Ps. 70, 16. || 9 Ps. 50, 8. || 10-11 Ps. 62, 4. || 29 Cf. Ps. 35, 7. || 30-31 Rom. 9, 20.

---

5 alteram] secundam *F m* || 6 vero *om.* P^a P^b *F* || 7 propheta *om.* P^b *F* || 9 ait *om.* P^b *F*, P^a *sup. lin.* || 11 primo *U V* || 12 timor *om. L* || 13 purgatam] in secunda *praem. m* || illuminatam] in tertia *praem. m* || 14 dulcedinis suae *m* || 16 Jerosolimiticas *F m* || 17 ministrat *U* || tib

cœur. Au premier jour se rapporte la justice ; au second, la science ; au troisième, la miséricorde. La justice effraie, la science enseigne, la miséricorde réchauffe. *J'entrerai*, dit le prophète, *dans les puissances du Seigneur; Seigneur, je me souviendrai de ta seule justice.* Voilà pour la justice. *Les obscurités et les secrets de ta sagesse, tu me les as manifestés.* Voilà pour la science. *Parce que ta miséricorde est meilleure que la vie.* Voilà pour la miséricorde. Et le premier jour, la crainte, qui procède de la considération de la justice, purge l'âme ; celle-ci purifiée, la sagesse l'illumine ; illuminée, la bonté la récompense par l'infusion de sa douceur.

Tu vois, n'est-ce pas, combien il est nécessaire et utile, tout en s'exerçant aux bonnes œuvres, de passer ces trois jours dans les délices de Jérusalem. La crainte y sert le pain de la douleur; la science, le vin de l'exultation; la bonté, le lait de la consolation. Je sais que tu ne t'étonnes point de m'entendre appeler délices ce qui n'est pas exempt, je l'ai dit, de douleurs : car tu as éprouvé bien souvent que cette douleur qui procède d'une chaste crainte, l'âme pleine de componction la préfère à toutes les délices de ce monde. Voilà ce que je puis dire à la mesure de ma faible expérience.

Mais des hommes d'un mérite plus excellent, d'une intelligence plus vaste, d'un cœur plus purifié, découvrent en ces trois jours des choses plus élevées et plus profondes : dans la puissance de Dieu, de profonds jugements ; dans sa sagesse, des desseins mystérieux ; dans sa bonté, les dons ineffables de sa miséricorde. Ainsi, Paul, entré dans les puissances du Seigneur et plein d'effroi devant l'abîme de ses jugements, s'écrie : *O homme, qui es-tu pour oser répondre à Dieu? Est-ce le vase qui dit au potier : Pourquoi m'as-tu fait tel?...* Par contre, rempli d'admiration

om. F m || 18 exsultationis] emulationis *U V* || 21 sis] sum P^b || casto timore *D*, timore casto *cet.* || 22 hujus mundi *F m* || hujus *om. K U V* || 25 in his] non *praem. K* || his *om. F m* || subtiliora *F m* || 28 illius] ejus P^a *F m* || verba] bona *F*, dona *m* || 29 potentias] in *praem.* P^a *U m* || ejus *om. U V* || 30 qui] ut *K L U V* P^b *F m* || cur] quid *D cum Vulg.* || 32 et cetera *om. F. m* || sed *om. U* || et om *V*

mat : *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei*, et reliqua. Divitias quoque bonitatis ejus commemorans : *An divitias*, inquit, *bonitatis et longanimitatis Dei contemnis?*

29. *Post triduum* ergo *invenerunt eum in templo.* Haud dubium quin Maria et Joseph, altera mater, alter nutritius. Invenitur itaque spiritalis spiritalium contemplator, non in quolibet loco in Jerusalem, sed in templo. Habet enim Jerusalem atrium, habet portas, habet et templum. Et atrium quidem aliquando patet etiam inimicis, portae non aperiuntur nisi amicis, ingressus vero templi non indulgetur nisi perfectis. Igitur qui in temporalibus aeterna, in terrenis caelestia, in humanis divina, id est in creatura creatorem valet inspicere, quasi in atria Jerusalem introductus exsultet. Hucusque philosophi, quasi inimici, in atria intellegentiae suae vim potuerunt extendere, sicut dicit apostolus : *Quod notum est Dei, manifestum est in illis. Invisibilia enim ejus per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur*, et cetera. Qui vero in scripturis sanctis, ablato velamine, revelata facie gloriam Dei contemplari potuerit, de ingressu portarum Jerusalem glorietur. At si pinguedinem intimae dilectionis et tuae adipem affectionis in cordis ara caelestis desiderii flamma succenderit, et ascenderit fumus aromatum de flagrantia orationum, sicque oculus mentis in ipsa caeli secreta ra-

33 Rom. 11, 33. || 35-36 Rom. 2, 4 (Vg : bonitatis ejus et patientiae et long.). || 29 3 Cf. ORIGENES, *In Luc. Hom.* XVIII — *PG* 13, 1848 B. || 13-15 Rom. 1, 19-20 (Vg : ipsius, a creatura mundi, per...). || 16 Cf. II Cor. 3, 15. || 17 Cf. II Cor. 3, 18. || 20 Cf. Apoc. 8, 4.

---

33 Dei] quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viae ejus *add. F m* || 34 et reliqua] et cetera *D* || 35 et longanimitatis Dei *om. F m*

29 1 ergo] igitur *m* || 2 quin] qui P^b || 3 itaque *om.* P^a || 4 prius in *om. D* || 5 habet] et *add.* P^a || 6 etiam *om. K F* || 6-7 portae autem patefaciunt

pour les trésors de sa sagesse, il proclame : *O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu !...* Enfin, rappelant les richesses de sa bonté, il ajoute : *Méprises-tu les richesses de sa bonté ?*

29. Donc, *après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple.* Sans aucun doute, il s'agit de Marie et de Joseph, l'une, sa mère, l'autre, son père nourricier. Par conséquent, celui qui contemple en esprit les choses spirituelles ne se trouve pas en un lieu quelconque, mais bien dans le temple. Jérusalem, en effet, possède un parvis, elle possède des portes, elle possède aussi un temple. Le parvis s'ouvre quelquefois même aux ennemis ; les portes ne cèdent qu'aux seuls amis ; quant à l'entrée du temple, elle n'est accordée qu'aux parfaits.

Ainsi donc, celui qui est capable de découvrir l'éternel dans le temporel, le céleste dans le terrestre, le divin dans l'humain, c'est-à-dire le Créateur dans la créature, celui-là est pour ainsi dire introduit dans les parvis de la céleste Jérusalem et il y tressaille de joie. C'est jusque-là, dans les parvis, que les philosophes — tels des ennemis — pouvaient étendre les forces de leur esprit. L'apôtre l'enseigne : *Ce qui peut se découvrir de Dieu, ils l'ont connu, car ses perfections invisibles sont devenues visibles par la connaissance que ses créatures nous en donnent...* Quant à celui qui, dans les saintes Écritures, le voile enlevé, peut contempler à visage découvert la gloire de Dieu, qu'il se glorifie d'avoir franchi les portes de Jérusalem ! Mais si la flamme du céleste désir a embrasé sur l'autel du cœur la graisse de la dilection intérieure et la moelle de ton affection, si la fumée des aromates s'est élevée des braises de la prière, si l'œil de l'âme a dardé son rayon jusqu'aux secrets

solis amicis *m* || 9 id est *om. F m* || 10 creatura] creaturis *F m* || Jerusalem] caelestis *praem. m* || 12 poterant *F m* || 13 quod] enim *add. m* || 14 invisibilia *usq. l.* 15 et cetera *add. G in marg. super. alt. man.* || ejus] ipsius *m cum Vulg. et add.* a creatura mundi *cum Vg.* || 15 et cetera *om. m sed add. cum Vg.* : sempiterna quoque virtus ejus et divinitas || 16 sublato *U V* || 17 poterit contemplari *F m* || 20 flagrantia *U V* P^* *F*, fragrantia *L* P^* *m*, fraglancia *D G K* P^* || 21 orationis *F m*

dium porrexerit, cordis quoque palato ipsius divinae dulcedinis felix tactus sapuerit, cum holocausto gratissimo templum Jerusalem frequentasti.

30. Sed anima sancta in his deliciis commorante, dolent mater et nutritius, conqueruntur et quaerunt ; inventum tandem et levi increpatione castigatum reducunt ad Nazareth. Haec maxime viris illis spiritalibus congruunt, quibus dispensatio verbi Dei vel animarum cura commissa est. Porro nutritium nostrum nihil libentius dixerim quam spiritum sanctum, nec matrem nihil rectius quam caritatem. Hi nos fovent et promovent, pascunt et nutriunt, et geminae affectionis, Dei videlicet et proximi, lacte reficiunt. Hi nos in studiis sanctis, quasi in Nazareth, tenent et sustinent, hi nos consolantur in tristibus, hi in dubiis consulunt, hi fessos roborant, hi sanant contritos corde et alligant contritiones eorum. Horum auxilio de Nazareth transimus in Jerusalem, de labore ad requiem, de fructu bonae actionis ad secreta contemplationis. Hi nobis aeterna lege praescribunt ut pro cura proximi non neglegamus ex toto contemplationem Dei, nec rursus pro deliciis contemplationis curam proximi neglegamus. Unde non immerito, si quieti plus quam oportet indulgeamus, quasi de nobis caritas fraterna conqueritur, nec gratam habet nostram in Jerusalem commorationem si aliis, quos nostra sollicitudine prospicit, senserit imminere ex nostra quiete perniciem.

30 3 Cf. Luc 2, 46 ; 2, 51 ; cf. AELREDUS, *De instit. inclus.* — TALBOT, p. 202, v. 6-7 ; LUDOLP. CARTH., *Vita Christi*, p. 38 r. || 4 Cf. Reg. S. Benedicti, c. 2. || 12-13 Cf. Ps. 146, 3. || 16-18 Cf. AELREDUS, *Serm.* XVII — *PL* 195, 306-307.

---

22 cordis] et *praem.* *m* || illius *F m* || dulcedinis] dilectionis *F m*
30 1 dolet *F m* || 3 tandem] Jesum *add.* *m* || lent *U* || 4 illis *om.* *F m* || 6-7 dixerim] dixerunt *K* || 7 matrem vero nil rectius *F m* || nec] et *U* || 8 *tertius* et *om.* P^a || 10 nos *D U V F m*, nobis *cet.* || 11 vos *K* || in tris-

du ciel et si le bienheureux attouchement de la douceur divine elle-même a rempli de sa saveur le palais du cœur, c'est que tu te trouves, avec un holocauste très agréable à Dieu, dans le temple de Jérusalem.

Le recouvrement au temple : union de l'action et de la contemplation.

30. Mais tandis que l'âme sainte s'attarde en ces délices, la mère s'afflige, ainsi que le père nourricier. Ils se lamentent de conserve et partent à la recherche. Quand enfin ils ont trouvé celui qu'ils cherchaient, ils lui adressent de doux reproches et le ramènent à Nazareth.

Cela s'applique excellemment aux hommes spirituels qui ont reçu en dépôt la dispensation de la parole de Dieu ou le soin des âmes. Ainsi donc, j'appellerai de préférence notre nourricier, l'Esprit Saint ; et qui mieux que la charité mérite le nom de mère ? L'Esprit Saint et la charité nous réchauffent et nous meuvent, ils nous rassasient et nous nourrissent, et, du lait du double amour de Dieu et du prochain, ils nous réconfortent. Ils nous maintiennent et nous soutiennent dans les saints exercices, comme en un Nazareth ; ils nous consolent dans la tristesse, nous conseillent dans le doute, nous raniment dans la fatigue ; ils guérissent les cœurs broyés et pansent leurs blessures. C'est avec leur appui que nous passons de Nazareth à Jérusalem, du labeur au loisir, du fruit de l'action méritoire aux secrets de la contemplation. Ils nous prescrivent, au nom de la loi éternelle, de ne pas négliger entièrement, pour le soin du prochain, la contemplation de Dieu, et, inversement, de ne pas omettre d'assister le prochain par attachement aux délices de la contemplation. Aussi est-ce à bon droit que la charité fraternelle se plaint de nous, si nous accordons à la quiétude plus qu'il ne convient, et qu'elle n'agrée point notre séjour en Jérusalem, quand elle devine que notre inactivité prolongée menace de causer la perte de ceux qu'elle voit confiés à notre sollicitude. Souvent en effet, il nous arrive

tibus consolantur *D* || 17 negligimus P^a || 18 neglegamus] omittamus *m* || 20 fraterna caritas P^a || 21 gratam *om.* P^a || in Jerus. nostram comm. *D*

Plerumque enim nobis, vel secretis meditationibus, vel privatis orationibus, omni postposita actione intentis si plus quam subditis expedit, immoremur in mediis deliciis, Spiritu nimirum operante et caritate suggerente, subito venit in mentem memoria infirmorum, et illum cogitamus contristatum exspectare a paternis visceribus consolationem, alterum tentatum explorare, quando procedens ad publicum aliquod ei pater afferat suo sermone solamen ; illum irae stimulis agitatum, quia non habet ubi conceptum virus salubri confessione evaporet, adversus patrem submurmurare ; alterum spiritu acediae victum ut inveniat cui loquatur, quem consulat, huc illucque discurrere. Tali itaque suggestu progressi ex fraternis cordibus, quasi increpantem audimus matrem caritatem : *Fili, quid fecisti nobis sic? Ego et pater tuus dolentes quaerebamus te.* Nec injuria dicimus spiritum sanctum, vel caritatem in sanctis, etsi adhuc minus perfectis, aut dolere aut conqueri, cum ipse spiritus gemitibus inennarrabilibus interpellet pro nobis, qui et loqui et contristari et cetera talia in sanctis agere consuevit.

31. Quod si contra hujusmodi necessitates amor quietis in ipsius animae affectibus murmuret quasi dicens : *Nonne in his quae patris mei sunt oportet me esse*, nihilominus considerans spiritus rationalis quod ideo mortuus est Christus, ut qui vivit non sibi vivat, descendit cum illis et subditur illis. Secure descendit qui cum tali nutritio

35 Cf. Hieronymus, *Epist.* 133, 4 — Hilberg, *CSEL* 56, p. 248, v. 12-14 ; cf. Aelredus, *Serm.* — Talbot, p. 88. || 38-39 Luc 2, 48. || 41-42 Cf. Rom. 8, 26. || 31 3 Luc 2, 49. || 6 Cf. Luc 2, 51.

---

25 postposita] proposita *G* || postposita omni actione *m* || 26 subditis *P*[a] *sup. lin.* || 29 exspectare] explorare *D P*[c] || exspectare *usq. l.* 30 tentatum explorare *om. D P*[c] *per homoiotel.* || 31 ad] in *F m* || 31 pater aliq. ei aff. *m* || irae] reire *P*[b] || 32 quia] quando *m* || 33 salubri confessione *D dub. in marg. U V*, confess. salubri *cet.* || 34-35 alium victum spiritu acediae *D*, aced. spiritu *m* || 35 consolat consulat *V* || 36-37 paternis *m* || quasi] quia

de nous appliquer à des méditations intimes ou à des prières privées, en laissant de côté toute activité, et nous nous attardons au milieu de nos délices. Mais si nos subordonnés risquent d'en souffrir, soudain — assurément par l'opération de l'Esprit et l'inspiration de la charité — le souvenir des faibles nous revient à la pensée : nous songeons que tel affligé attend qu'un cœur de père vienne le consoler ; qu'un autre, dans l'épreuve, guette le moment où son père, se montrant en public, lui apportera par sa parole quelque réconfort ; que celui-ci, troublé par les aiguillons de la colère, ne trouve pas où rejeter, par un aveu salutaire, le poison qu'il fabrique, et va murmurer contre son supérieur ; que celui-là, vaincu par l'esprit d'acédie, court à droite et à gauche, à la recherche d'un confident, d'un conseiller.

Lorsqu'un semblable appel, venu du cœur de nos frères, monte en nous, nous croyons ouïr notre mère la charité nous blâmer en ces termes : *Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Moi et ton père, angoissés, nous te cherchions.* Et nous n'avons pas tort de dire que l'Esprit Saint ou la charité, dans les âmes saintes quoique encore imparfaites, s'afflige et se plaint, puisque l'Esprit lui-même intercède en notre faveur par des gémissements inénarrables, accoutumé qu'il est à parler et à s'attrister et à opérer semblablement dans les âmes saintes.

31. Que si l'amour de la quiétude murmure contre les nécessités de cette sorte et s'écrie : *Ne faut-il pas que je sois aux choses de mon Père ?* c'est le sentiment qui parle ; mais la raison, elle, considère que le Christ est mort pour que celui qui vit ne vive pas pour soi-même, et « il descend avec eux et leur est soumis ». Il descend avec sécurité,

m || 39 te *om. V* || injuguria *P*[a] || 40-41 dolere] dolore *K V* || 43 agere in sanctis *m*

31 1 modi *om. P*[c] || amor] amator *m* || 2 ipsius] ipsis *U V* || affectibus animae *D* || animae *om. P*[a] || quasi *om. F m* || 4 considerans] vero *praem. P*[a] || 4-5 Christus mortuus est *m* || 5 ut qui vivunt jam non sibi vivant *D L*, ut qui vivunt sibi vivant *P*[c] || 6 *prius* illis] eis *m* || subditur] est subditus *m* || qui *om. F m*

et cum tali matre descendit. Feliciter descendit, qui spiritu Dei actus caritative inferioribus condescendit. Descendam libens his ducibus etiam in Aegyptum ; tantum si ducunt reducant, si cogunt descendere et reascendere faciant. Libenter subdar talibus magistris, libens supponam humeros oneri quod imposuerint, libens excipiam jugum cui me subdiderint, sciens quia jugum eorum suave est et onus eorum leve. Sed et tibi, fili mi, licet a talibus curis liberum adhuc sub alis suis te Christus abscondat, quod praelatis incumbit facere ne subditi periclitentur, hoc ipsum expedit providere, ne socii scandalizentur. Illi necessitates subditorum nonnumquam praeponunt deliciis contemplationis, tu eas non praeponas unitati et paci congregationis. Praecipue haec ipsa spiritalium vicissitudinum tempora, quando videlicet vel descendas ad Nazareth vel ascendas in Jerusalem, numquam solus, id est propriae voluntatis arbitrio, sed semper seniorum distingue consilio.

32. Ecce habes, carissime, quod petisti ; licet tuo desiderio, tuo affectui, tuae exspectationi nihil dignum, voluntatis tamen meae et qualiscumque conatus, aliquod ni fallor indicium. Sciasque quod non tam evangelicam lectionem exponere, quam ex ea aliqua tibi meditationum semina sicut rogasti, elicere curavimus.

12-13 Cf. Matth. 11, 30.

---

8 inferioribus] in feribus *K*, in floribus *U V fortasse recte* || 11 libens] libenter *G* || 12 imponunt P^a, imposuerunt *K* || excipiam] suscipiam P^b *F m*, accipiam *U* || 13 quia] quod P^b || onus] bonus *K* || 15 te *om. F m* || 18 necessitates quandoque praeponunt contemplationis deliciis *F m*
32 1 carissime] fili *praem. m* || 2 tuaeque *m* || 3 meae tamen *D* || et] aut *m* || 4 scias igitur *m* || lectionem evangelicam *D* || 5 reponere *K* || 6 *post* curavimus *add. G* : Explicit tractatus super evangelium cum factus esset Jesus annorum duodecim ; P^a : Explicit tractatus magistri Richardi de evangelio cum factus esset Jesus annorum duodecim ; *V* : Explicit tractatus de

celui qui descend avec un tel nourricier et une telle mère. Il descend heureusement, celui qui, poussé par l'Esprit de Dieu, condescend charitablement à ses inférieurs. Avec de tels guides, je descendrais volontiers, fût-ce en Égypte, pourvu que, s'ils m'y mènent, ils m'en ramènent ; que, s'ils me forcent à y descendre, ils m'en fassent remonter. C'est avec joie que je me soumettrais à de tels maîtres ; avec joie, j'inclinerais les épaules sous le fardeau dont ils me chargeraient ; avec joie, je recevrais le joug qu'ils m'imposeraient, sachant bien que leur joug est doux et leur fardeau léger.

Et toi, mon fils, tu es sans doute affranchi de ces soucis, et jusqu'à présent le Christ te cache sous ses ailes. Néanmoins, ce qu'il incombe aux supérieurs de faire pour ne pas mettre en péril leurs sujets, il t'importe aussi d'y prendre garde, de peur que tes compagnons ne se scandalisent. Les supérieurs font passer quelquefois leurs obligations avant les délices de la contemplation ; toi, ne fais pas passer celles-ci avant ce qui doit assurer l'union et la paix de la communauté. Et surtout, pour ce qui est de discerner le moment des « vicissitudes » spirituelles — comme de descendre à Nazareth ou de monter à Jérusalem — ne le fais jamais seul, au gré de ta propre volonté, mais toujours suivant l'avis des anciens.

32. Voici, très cher fils, tu tiens ce que tu as demandé. Ce n'est guère digne de ton désir, de tes aspirations, de ton attente ; mais, si je ne m'abuse, tu y trouveras une preuve de ma bonne volonté et de mes efforts. Et sache que nous n'avons pas tant pris soin de commenter ce passage d'Évangile, que d'en tirer, comme tu nous en priais, quelques semences de méditation.

puero Jesu duodenne ; *addunt autem* P^b *F et m* : et legentibus incitamenta devotionum ex hujus serie lectionis evangelicae composuimus ; ipsius adjuvante gratia, de cujus loquimur infantia, qui plenus est (erat P^b) virtute et gratia et sapientia, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat, Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen. *Add. F* : Omelia beati Bernardi super cum factus esset Jesus et cetera. Explicit foeliciter. Τῶ θῶ χάρις .AMHN.

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

(* : allusion.)

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS L'APPARAT

Les chiffres en gras indiquent les paragraphes, les autres, les lignes.

TABLE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TABLE DES MATIÈRES

SOURCES CHRÉTIENNES

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes » — 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 78 37 27 08 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

Liste alphabétique (1-333)

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes : *99, 110, 114, 128, 283.*
RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : *140.*
RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit
Livres I-II : *131.*
— III-IV : *165.*
SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres : *176* et *220.*
SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267.
SOZOMÈNE.
Histoire ecclésiastique, I : *306.*
SULPICE SÉVÈRE.
Vie de S. Martin : *133-135.*
SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses : *96, 104* et *113.*
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : *51.*
Hymnes : *156, 174* et *196.*
Traités théologiques et éthiques : *122* et *129.*
TARGUM DU PENTATEUQUE : *245, 256, 261, 271* et *282.*
TERTULLIEN.
A son épouse : *273.*
Contre les Valentiniens : *280* et *281.*
De la patience : *310.*
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Exhortation à la chasteté : *319.*
La chair du Christ : *216* et *217.*
La pénitence : *316.*
Les spectacles : *333.*
La toilette des femmes : *173.*
Traité du baptême : *35.*
THÉODORET DE CYR.
Commentaire sur Isaïe : *276, 295* et *315.*
Correspondance, lettres I-LII : *40.*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres 96-147 : *111.*
Hist. des moines de Syrie : *234* et *257.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).
THÉODOTE.
Extraits (*Clément d'Alex.*) : *23.*
THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : *20.*
VIE D'OLYMPIAS : *13.*
VIE DE SAINTE MÉLANIE : *90.*
VIE DES PÈRES DU JURA : *142.*

SOUS PRESSE

GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Discours 38-41.** P. Gallay et C. Moreschini.
ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies** (2ᵉ éd.). Jan M. Szymusiak.
Les Constitutions apostoliques, tome III. M. Metzger.
EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique,** Livres XIV-XV. É. des Places.
LACTANCE : **Épitomé.** M. Perrin.
ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons,** tome III. G. Raciti.
PALLADIOS : **Vie de S. Jean Chrysostome.** 2 tomes. A.-M. Malingrey.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française.

1. **Introduction générale. De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965).
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez (1972).

7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).

9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).

11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).

13. **De Confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski-Safran (1970).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo,** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit (1974).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier (1972).
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit (1978).

34 A. **Quaestiones in Genesim,** I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier (1979).
34 B. **Quaestiones in Genesim,** III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit (1984).
34 C. **Quaestiones in Exodum,** I-II (e vers. armen.) (en prép.).

35. **De Providentia,** I-II. M. Hadas-Lebel (1973).
36. **De animalibus.** A. Terian et J. Laporte (en prép.).
37. **Hypothetica.** M. Petit (en prép.).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)
Registre des travaux :
DÉPÔT LÉGAL : Février 1987
IMPRIMEUR Nº 21659-86 — ÉDITEUR Nº 8340